

Joseph BONHOMME,  
O.M.I.

*Pelland*

*Beurona*

*Cote*

*Schoffer*

*Lordalville*

1948. ~~Notre-Dame~~ **Notre-Dame de Hull**

1957 - *Raucy - Wepid -*

1960 *Roub. Bay* **Ses origines**

**Ses œuvres**

**Son jubilé de diamant**



HULL

Décembre 1931

Joseph BONHOMME  
O.M.I.

# *Notre-Dame de Hull*

*Ses origines*

*Ses oeuvres*

*Son jubilé de diamant*



HULL  
—  
Decembre 1931

487

Cum permissu Provincialis

21 nov. 1931

---

Nihil Obstat,

Gilles Marchand, O.M.I.

Censor deputatus.

Ottawa, le 23 novembre, 1931.

---

Imprimatur.

† Guillaume Forbes

Archevêque d'Ottawa.

Ottawa, le 25 novembre, 1931.

*Au Très Révérend Père Servule-Nazaire Dozois, o.m.i., premier  
Assistant du Révérendissime Supérieur Général de la Con-  
grégation des Oblats de Marie Immaculée, nous dé-  
dions ce livre comme filial hommage, à l'occasion  
de son jubilé d'or sacerdotal.*



Son Excellence Monseigneur Guillaume FORBES, Archevêque d'Ottawa,  
cinquième évêque du diocèse.

— P R E F A C E —

---

*Si, d'après le vieux dicton, les hommes vont vite, il devient impérieux de consigner dans les arcanes de l'histoire les événements importants de l'humanité, les exploits remarquables d'un peuple dans le domaine religieux, économique et social. Mais, comme la grande histoire trouve ses matériaux les plus précieux dans la paroisse organisée et vivante, l'histoire de cette petite patrie, de ce rempart inexpugnable de notre foi, de notre langue et de nos coutumes ancestrales, est de toute première nécessité.*

*Nous, paroissiens de Notre-Dame de Hull, nous sommes reconnaissants au révérend Père Joseph Bonhomme, Supérieur des Oblats de Hull et Curé de notre paroisse, d'avoir écrit cette histoire qui nous est chère à plus d'un titre, puisqu'elle évoque chez nous les sentiments les plus intimes, les plus profonds et les plus nobles de notre âme. Nous lui devons un témoignage d'admiration et de gratitude, parce que, dès le début de son ministère, il s'est imposé ce long et dur labeur d'écrire une complète et instructive histoire de la paroisse qui lui a été confiée et qu'il dessert avec un zèle vraiment apostolique.*

*Dès les premières pages de son tableau historique de la paroisse, le Père Bonhomme exprime par ces quelques mots l'importance et la grandeur du sujet qu'il entreprend de traiter :*

*“La paroisse de Notre-Dame de Hull, par sa puissante organisation religieuse et sociale, a joué un rôle de première importance dans l'oeuvre de la civilisation chrétienne de la région. Elle a rayonné dans la vallée de la Gatineau et de l'Ottawa par ses missionnaires qui, pendant plus d'un demi-siècle, ont parcouru les forêts à la recherche des bûcherons et des indiens pour leur porter le secours de notre sainte religion. Bon nombre de ces ouvriers de la forêt sont devenus les*

*“colons des diverses paroisses du diocèse. C'est encore  
“à sa merveilleuse fécondité que nous sommes redeva-  
“bles de l'érection de trois autres paroisses, dans la ville  
“de Hull”.*

*Cette vallée des Outaouais, ce coin de terre privilégié, destiné à devenir, par le choix de Notre Gracieuse Souveraine, le siège du Gouvernement fédéral, le centre du sol canadien tout entier, a eu les premiers jours de son existence ensoleillés par la présence de Champlain, le père de la colonie. Ce pieux fondateur, accompagné du Père LeCaron, est venu ici, en 1615; il a dressé sa tente au pied des Chaudières, il a mêlé sa voix aux chants harmonieux de la forêt vierge, et, des hauteurs de ces rives, il a contemplé des horizons qu'il n'a pas manqué d'admirer; il a compté ses pas en parcourant les portages de la grande et de la petite Chaudière, et il a consigné précieusement dans ses Relations la description de ces lieux qu'il avait foulés de ses pieds.*

*L'âme inspiratrice de Champalin a imprégné ce centre de la vallée des Outaouais, cette terre d'élection, des idées merveilleuses de colonisation française et catholique. Dans les hauteurs de cette région, comme dans la vallée du Saint-Laurent, le souvenir cher du père de la patrie s'est perpétué dans des oeuvres bien-faisantes qui honorent la race de ses enfants.*

*Aux premiers jours de la Nouvelle-France, on rencontrait partout l'homme de Dieu auprès du colonisateur. Dans notre région, au 19ème siècle, cet instrument des desseins providentiels, se continuateur des gestes héroïques, ce fut Mgr Guigues. Il mérite bien une mention d'honneur le premier évêque du diocèse d'Ottawa, lui qui, par son noble labeur, a commencé ici l'érection d'un monument conforme aux vues de Champlain, d'un monument qui allait glorifier pour des siècles le génie de la vieille France dans les terres nouvelles du Canada.*

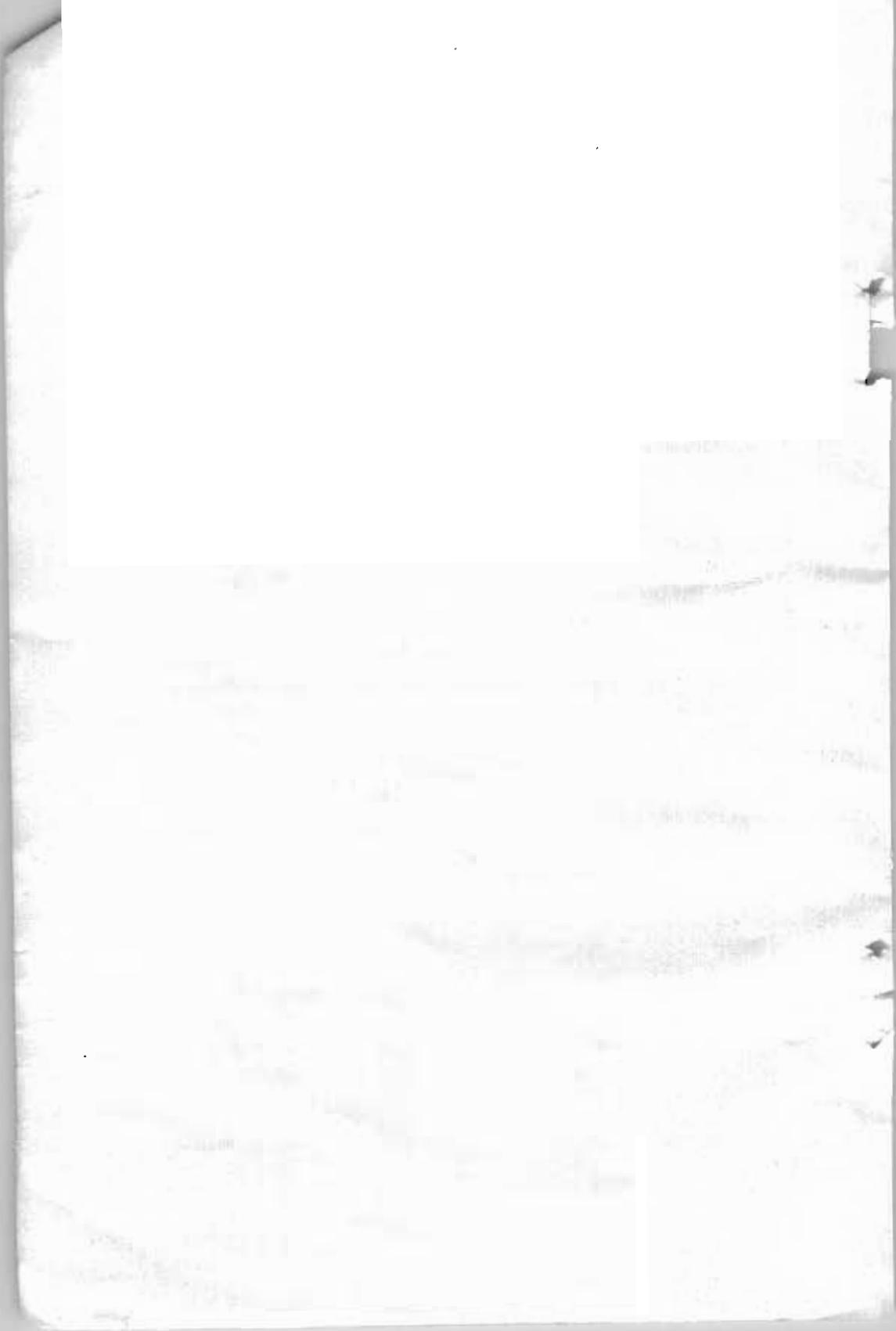
*Lorsque, deux ans après leur arrivée à Bytown, les Oblats résolurent d'ouvrir un poste de missions, à Hull, ce dernier endroit devint non seulement le foyer des Pères, que l'on considère*

*comme les premiers fondateurs de notre cité naissante, mais le pied à terre hospitalier d'où nombre de missionnaires, à la suite de l'héroïque Reboul, portèrent aux bûcherons, aux travailleurs de la forêt et de la Gatineau et de l'Outaouais, l'Évangile et les sacrements, qui accentuent chez les humbles des tâches quotidiennes la connaissance des vérités surnaturelles et dirigent leur marche vers le royaume céleste.*

*La population de Notre-Dame arrête sur le presbytère paroissial des regards d'estime et de reconnaissante affection. Aussi, le Ciel fixe-t-il avec complaisance cette Maison de missionnaires, à cause de son rayonnement apostolique au loin et au large dans ce pays des Chaudières! Si l'histoire aime à entourer le nom des Récollets et des Jésuites, des Sulpiciens et des Prêtres séculiers d'un glorieux souvenir, elle devra, pour parfaire son oeuvre de gratitude, consacrer à la mémoire des Pères Oblats, un témoignage de profonde vénération.*

*Il me fait donc plaisir à moi, humble paroissien de Notre-Dame, de mettre au frontispice de l'oeuvre du Supérieur actuel des Oblats de Hull, ces quelques mots de préface, inspirés par un souvenir toujours vivace, toujours affectueux et toujours cher à la population de notre ville.*

*Adélarde FORTIER,*  
JUGE DE LA COUR SUPÉRIEURE



## INTRODUCTION

Avant de raconter l'histoire de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, de Hull, et de ses œuvres, il importe de jeter un coup d'oeil rapide sur ses origines religieuses et civiles, afin de mieux comprendre les événements qui vont suivre.

Nous ne pouvons passer sous silence la phase des missions qui a précédé de plusieurs années la fondation de la paroisse. Tous savent qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, et dans la suite, bon nombre d'explorateurs et de missionnaires français ont passé par la région de Hull. C'est à ces apôtres intrépides de la foi que nous devons la conversion à l'Évangile des indiens de l'Ottawa et de la Gatineau.

Quand Philémon Wright, en 1800, jeta les bases de la première colonie de blancs, il trouva dans la région de Hull la tribu algonquine qui était demeurée fidèle à la religion, qu'elle avait héritée deux siècles auparavant des missionnaires français.

Les prêtres envoyés par l'Évêque de Montréal, au commencement du siècle dernier, exercèrent leur ministère auprès des catholiques attirés dans cette partie du pays par les chantiers de Philémon Wright.

Les Pères Oblats de Marie Immaculée viendront à leur tour, en 1846, du diocèse de Montréal, pour remplir ce double ministère auprès des blancs et des indiens. Après plusieurs années de courses à travers les forêts à la recherche des bûcherons et des indiens, ils finiront par se fixer définitivement à Hull et donneront naissance à la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, dont nous avons entrepris de raconter l'histoire religieuse à l'occasion de ses fêtes jubilaires de diamant.

Parlons d'abord de la phase des missions qui a précédé et préparé la fondation de la paroisse. Nous dirons ensuite le travail accompli dans Notre-Dame, par le ministère des Pères Oblats, et les œuvres religieuses et sociales établies et développées pour le bien des âmes.

Dans une troisième et dernière partie, nous consacrerons quelques pages au récit des fêtes jubilaires, célébrées le 8 décembre 1930, et qui demeureront le glorieux couronnement de soixante ans d'apostolat dans la région de Hull.

## PREMIERE PARTIE

### LES MISSIONS

Rien n'est plus édifiant que l'histoire des missions qui ont présidé à la formation de bon nombre de paroisses au Canada. C'est l'époque des grands dévouements, des sacrifices héroïques. C'est pour ainsi dire l'histoire des origines de l'Eglise qui se répète dans la fondation de chacune des paroisses catholiques. Dieu suscite pour ce difficile ministère des apôtres au cœur généreux et seconde leur zèle par des grâces toutes particulières. Il féconde leur champ d'apostolat et les récompense de leurs peines et de leurs travaux en faisant produire au centuple le bon grain qu'ils ont jeté dans une terre ouverte par leurs soins. Les quatre paroisses de la ville de Hull disent avec éloquence à la génération actuelle que nos missionnaires n'ont pas semé en vain dans la région. Notre population a droit d'être fière de ses origines religieuses et des valeureux pionniers qui ont implanté solidement sur ce sol la religion de Jésus-Christ. Nous sommes heureux d'en évoquer ici le souvenir.

#### Récollets et Jésuites

Le premier missionnaire qui visita notre région fut le Père Le Caron, Récollet, qui accompagnait Samuel de Champlain lors de son voyage de 1615. Il rencontre dans cette partie du pays la tribu des Algonquins qui devait sous peu recevoir la lumière de l'Evangile. D'autres missionnaires, des Pères jésuites, en route pour le pays des grands lacs passèrent aussi par Hull, entre autres le Père de Brébeuf, dont le monument érigé à Val-Tétreau, en 1926, rappelle le souvenir.

“Il ne semble pas, dit le Père Alexis, capucin, qu'aucun missionnaire se soit établi à demeure chez les Algonquins. Toutefois, ils les visitaient dans leurs voyages et les convertirent presque tous, soit dans leur pays, soit sous les murs des forts français”.

#### Philémon Wright

C'est au milieu de ces Algonquins, convertis à la foi chrétienne par les missionnaires français, que Philémon Wright, originaire de Hull, Grande-Bretagne, et émigré à Woburn, Mass., vint établir en 1800 la première colonie de race blanche. Les

Unigrés étaient au nombre de 26, tous originaires des Etats-Unis et protestants.

Sous la poussée énergique de ce brillant colonisateur, la colonie prit une rapide expansion. Promoteur de l'industrie du chantier et du commerce du bois dans la vallée de l'Ottawa et de la Gatineau, le fondateur de Hull attira bientôt dans la région une nombreuse population. On rapporte qu'il avait à son emploi 2.000 hommes pour la préparation du bois dans la forêt, et 7.743 pour le conduire sur l'Ottawa et ses tributaires. Bien que protestant d'origine, Philémon Wright ne paraît pas se faire ardent prosélyte pour sa religion. Il accueille les missionnaires catholiques avec bienveillance et favorise leur établissement à Hull. Toutefois, durant toute la première partie du 19e siècle, c'est le protestantisme qui y impose sa domination d'une façon presque absolue.

### L'abbé Dupuis (1836)

Un missionnaire de Montréal, l'abbé Dupuis, va nous exposer la situation religieuse de la région de Hull. Il nous donne en même temps une description de l'endroit qui nous intéresse.

“A une dizaine d'arpents plus haut que Bytown, écrit-il, sont les fameuses chutes Chaudières. Ce sont des espèces de gouffres en demi-cercle où l'Ottawa resserrée dans son lit se précipite par une chute d'une centaine de pieds de haut, d'où s'élève une vapeur épaisse, semblable à celle de l'eau bouillante. Nous n'eûmes que le temps de jeter un coup d'œil sur la ville naissante de Bytown; et, sans mettre pied à terre, nous traversâmes l'Ottawa immédiatement, et nous gagnâmes en diligence Aylmer Place, par un très beau chemin. Nous apercevons sur la route, qui est de quatre lieues, trois églises protestantes, et pas une seule catholique: spectacle très propre à nous inspirer de sombres pensées sur l'état du catholicisme dans ces quartiers, sur les dangers que courent nos frères de perdre la foi, etc.”

“Jean Dupuis, sulpicien, 1836”.

### L'abbé Desautels (1842)

Six ans plus tard, en 1842, l'abbé Desautels, de la mission d'Aylmer, écrivait à son évêque (de Montréal) et lui faisait part de ses impressions sur la région de Hull.

“Ce township, dit-il, est un des plus populeux qui soit au nord de l'Ottawa. Il promet de s'accroître plus rapidement

qu'aucun autre, tant à cause de sa position avantageuse qui se trouve comme nécessairement une porte pour les marchands de bois, que par la fertilité de son sol, offrant dans sa partie sud de belles et riches fermes. Sa population, d'après le dernier recensement, est de 3,091 âmes. Selon les connaissances que j'ai en ai prises, la population catholique de Hull serait de 1.043 âmes, laissant par conséquent 2,048 à partager entre les autres dominations religieuses.

“Le nombre de personnes qui n'ont jamais approché de la Sainte Communion est, sur mon tableau, de 401. Je pense être assez exact en mettant à 37 le nombre des personnes adultes qui ne se sont jamais approchées du tribunal de la pénitence depuis que je suis ici. Les vices les plus communs dans ce township, ainsi que dans les autres parties de mes missions, sont ceux qu'y ont introduits les gens de chantiers.

“Il n'y a pas dans Hull une seule école catholique; mais j'espère pouvoir bientôt commencer, dans ce but, une maison de 25 sur 36 pieds, que je dois faire bâtir sur le terrain d'Aylmer, à l'aide de l'argent que Votre Grandeur a bien voulu me remettre, l'automne dernier. Il y a cinq écoles tenues par les maîtres hérétiques et fréquentées par environ 20 enfants catholiques, tant filles que garçons. Il y a trois églises pour les protestants ou dissidents: l'anglicane, une presbytérienne, une méthodiste. Cette dernière secte a de plus deux meeting houses où se fait assez régulièrement le prêche. Il y a quatre ministres: l'anglican, le méthodiste, l'anabaptiste, l'énervite ou évangéliste. Les méthodistes y sont en majorité, et sont comme partout ailleurs fanatiques et ignorants. Nous avons deux églises dans Hull: une au village d'Aylmer, sur le bord du lac des Chênes, et une à Chelsea, dans la partie reculée du township.

“Depuis que ceci est écrit, j'ai acquis une maison de 50 par 30 pieds qui est couverte et ses ouvertures prêtes à recevoir ses croisées et les portes.

“J'ai appris aussi qu'il y avait un mamonite qui a réussi à ce qu'il paraît à gagner quelques méthodistes à sa persuasion. (J. Desantels, Ptre, Aylmer, 3 mai, 1842.)”

### L'abbé Brady (1840)

En 1840, l'abbé Brady fixa sa demeure à Hull même, devenu le centre de ses missions. Il loua une cabane qu'il transforma en chapelle-presbytère. A cette époque, il y avait des églises catholiques à la Pointe-Gatineau, à Aylmer et Templeton. L'in-



Le Très Révérend Père Nazaire-Servule Dozois, O.M.I.—Vicaire à Notre-Dame de Hull, de 1890-1891 et de 1894-1897.—Membre de la Commission scolaire de la cité de Hull en 1897.—Econome provincial de 1900 à 1903.—Provincial des Oblats de la Province du Canada, 1903-1904.—Nommé assistant du Révérendissime Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée, en 1904, résidant depuis lors à Rome, à la Maison générale de la Congrégation. Il a célébré cette année, 1931, son jubilé d'or sacerdotal et son cinquante-deuxième anniversaire de vie religieuse.

tention de l'abbé Brady était de construire une église à Hull, où il venait de se fixer. Il fit part de son projet à Monseigneur Bourget, évêque de Montréal. La population des places environnantes s'opposa à son dessein.

M. Wright (1) avait songé lui aussi à la construction d'une église catholique pour la desserte d'un grand nombre de ses ouvriers. Il en conféra avec l'abbé Brady. Malgré son vif désir d'exécuter son projet, le missionnaire ne put l'entreprendre. Cette tâche était réservée aux Pères Oblats, récemment arrivés au pays.

### Les Missionnaires Oblats: 1846

Arrivés au Canada, en 1841, les Oblats vinrent s'établir à Bytown, dès 1843; le ministère le plus actif les y attendait. En 1846, ils sont à l'œuvre dans la région de Hull. Cette année même, on voit le Père Durocher desservir la Pointe-Gatineau, de Hull où il avait établi le poste central de ses missions. Dans l'accomplissement de cette rude tâche il eut pour compagnons les Pères Bourassa, Brunet, Baudin et Rebois. De Hull, les Pères visitèrent les chantiers de l'Outaouais et de la Gatineau. Ils firent aussi les missions sauvages de ces districts.

Par les lettres des missionnaires séculiers citées plus haut, il nous est donné de connaître quel champ d'apostolat était réservé aux Pères Oblats. Un territoire presque exclusivement aux mains du protestantisme, voilà l'héritage qui échoua à la jeune communauté. Les Catholiques perdus au milieu des protestants souffraient des misères physiques et morales des chantiers: négligence dans les devoirs religieux et habitudes de certains vices ancrées dans les profondeurs de la pauvre nature déchue. L'ignorance était le grand mal de l'époque. Il fallait tout tenter, sans tenir compte des sacrifices du moment, pour sauver ces pauvres malheureux. Les Oblats pouvaient répéter dans toute leur rigueur les paroles de leur devise: "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres". Aussi avec quel zèle s'acquittèrent-ils de leur noble mission!

(1) "Au commencement de 1840, M. Brady vint s'installer en face de Bytown. Sa présence, loin de calmer les désirs des missions d'alentour qui se disputaient la présence du missionnaire, ne fit qu'aviver les rivalités et exciter les jalousies. Elles en vinrent jusqu'à se plaindre à Monseigneur Bourget, et M. Brady dut se justifier. L'abbé écrivait à son évêque le 8 avril 1840, les lignes suivantes: "C'est ici aux Chaudières que devrait être construite l'église des deux cantons de Hull et de Templeton, si on pouvait y faire consentir tout ce monde; mais ça été impossible dans le temps".

La chapelle qu'on avait tenté de fonder jusqu'ici sans succès sera l'œuvre du Père Durocher, habile à renverser ou détourner les obstacles qui paraissaient insurmontables pour ses devanciers.

En 1846, il obtint de M. Wright deux lots de terre pour la construction de la première chapelle catholique. Plus tard, les Oblats feront l'acquisition, avec leurs propres deniers, de dix autres lots pour former la propriété actuelle de l'église et de ses dépendances.

La chapelle primitive fut élevée au coin des rues Laurier et Salaberry. On l'appela: "La chapelle des chantiers". Ce titre nous indique le *but de cette construction*: la desserte des hommes de chantiers qui descendaient au printemps avec le flottage du bois et séjournaient une partie de l'été en cet endroit, en attendant de s'enfoncer de nouveau dans les forêts de la Gatineau et de l'Ottawa.

Voici la description de cette fondation telle qu'on la trouve dans l'histoire de Cinq-Mars:

"Il y a quelques années, lisons-nous, les bois de Chelsea venaient jusqu'au lac et ne laissaient que quelques arpents de grève recouverte d'un sable mouvant et jeté sur le rocher ouvert par le passage de l'Ottawa. Mais au fond de la grève, à quelques verges au nord de l'emplacement où s'élève aujourd'hui la grande église de Hull, on voyait un pauvre édifice en planches badigeonnées de rouge, le seul dans ces parages. Un petit clocher le surmontait; une galerie extérieure faisant face à Bytown, divisait l'étage inférieur, où se retirait la famille d'un batelier, d'avec la partie supérieure qui était sans divisions, inachevée, n'ayant d'ornement qu'un petit autel de bois et pour décoration, que les quatorze tableaux du Chemin de la Croix. C'était "la chapelle des chantiers".

"C'est là qu'aussitôt revenu du fond des forêts avec les derniers glaçons d'hiver, avec les premiers radeaux du printemps, le missionnaire se hâtait d'aller célébrer les saints mystères, où il conviait, avant l'aurore et l'heure du travail, les jeunes gens de passage sur la rivière et retenus quelque temps dans leur voyage. C'est là qu'aimait à se transporter souvent le vénérable évêque pour lequel tous les jeunes gens des chantiers étaient les enfants de son diocèse pendant qu'ils y travaillaient. Dans cette pauvre église, pauvre comme les chantiers des bois, les jeunes gens du bord de la Gatineau, du Rideau et des profondeurs de l'Ottawa, venaient compléter des confessions inachevées peut-être pendant la courte visite du missionnaire, fortifier leurs bonnes résolutions, et se préparer aux écueils de la vie civilisée où ils allaient entrer, ou bien se préparer à comparaître devant Dieu,

s'ils allaient périr dans les sauts périlleux de la descente du bois.

“Du haut de cette galerie extérieure ont parlé à une foule abondante de voyageurs réunis sur la grève, les puissantes voix des Durocher, des Bourassa, des Brunet, des Reboul et de plusieurs autres dont les noms sont légendaires dans la paroisse. C'est du haut de cette galerie qu'on entendit souvent la voix sympathique et vibrante de monseigneur Guigues. Il y apparaissait avec les insignes de son autorité diocésaine, il était un père et un évêque, un missionnaire et un représentant du Souverain Pontife, un frère et le plus ardent adversaire de la boisson, des juréments, des folies de la jeunesse et des autres vices, auxquels sont exposés les gens pour qui les lois divines et humaines n'ont pas été principalement dans les forêts un grand sujet de méditation.

“En 1846, le Père Durocher, qui connaissait les offres généreuses faites maintes fois, par M. Wright à M. Brady, et qui avait résolu de construire une chapelle pour les jeunes gens des chantiers, vint demander à cet industriel le terrain nécessaire à l'oeuvre. Celui-ci le lui accorda volontiers à la condition que la chapelle servirait en même temps aux gens du village et des environs. Le Père Durocher monta alors sur les cages, fit souscrire par les voyageurs la somme de mille piastres, grâce auxquelles il put construire cette même année l'édifice projeté.

“Chaque année, les RR. PP. Brunet et Durocher venaient de Montréal visiter les bûcherons dans la forêt; chaque printemps, ils accueillaient les voyageurs dans leur chapelle. À partir de 1855, croyons-nous, une messe fut dite régulièrement chaque dimanche, à la chapelle de Hull, soit par les missionnaires des chantiers, soit par les Pères de l'évêché, soit par les Pères du Collège. Vers 1860, un village considérable commença à se former dans ce que nous appelons aujourd'hui la cité de Hull. Ottawa, devenue capitale, employait aux constructions monumentales de son parlement, une foule d'ouvriers qui cherchaient dans les faubourgs, des logements peu dispendieux; les florissantes manufactures d'Eddy occupaient aussi un bon nombre de catholiques; les pouvoirs d'eau des Chaudières étaient utilisés par l'industrie et beaucoup qui travaillaient dans ces nouveaux moulins étaient des canadiens qui tenaient à demeurer dans leur chère province de Québec. Le Père Frain, puis le Père Reboul, furent chargés de desservir tous ces catholiques qui affluaient, chaque jour, plus nombreux à la petite chapelle. En 1868, le Père Reboul voyant s'affirmer de plus en plus les brillantes destinées de Hull, commença sur les plans de l'architecte Lecours, la construction d'une vaste église en pierre. La forêt s'étendait encore au nord et

nord-ouest du palais de justice. L'année suivante, 1869, le sou-bassement du nouveau temple fut livré au culte et, vers la fin de 1870, Mgr Guigues, de retour du concile, eut la joie de procéder à la bénédiction solennelle de l'église".

Voilà, en résumé, l'histoire de Hull aux temps reculés des missions. C'était l'œuvre pénible des chantiers avec les vives inquiétudes et le zèle héroïque qu'exigeait le salut de ces pauvres âmes abandonnées et exposées à mille dangers. Il fallait alors courir les bûcherons dans les forêts, durant la rude saison d'hiver, et les saisir au passage, le printemps, lors du flottage du bois pour les conduire à la chapelle des chantiers afin de leur permettre d'accomplir leurs devoirs religion, trop souvent négligés dans les bois.

La population stable étant devenue considérable, les Pères Oblats décidèrent de donner à Hull un ministère paroissial régulier. Une requête portant 250 noms de pères de famille fut présentée à l'évêque d'Ottawa, dans le dessein d'obtenir l'érection canonique de la paroisse de Hull. Cette grande faveur leur fut accordée en 1870. Cette même année, ils avaient l'honneur d'ouvrir au culte un temple magnifique et d'entendre proclamer solennellement le décret d'érection canonique, qui établissait définitivement les Oblats desservants de la nouvelle paroisse. Hull va sortir de l'ère des missions pour devenir une paroisse florissante qui fera l'honneur de la Congrégation des Oblats et du diocèse d'Ottawa. Suivons maintenant la paroisse Notre-Dame-de-Grâce de Hull dans sa marche progressive durant soixante années de son existence.

## DEUXIEME PARTIE

### LA PAROISSE

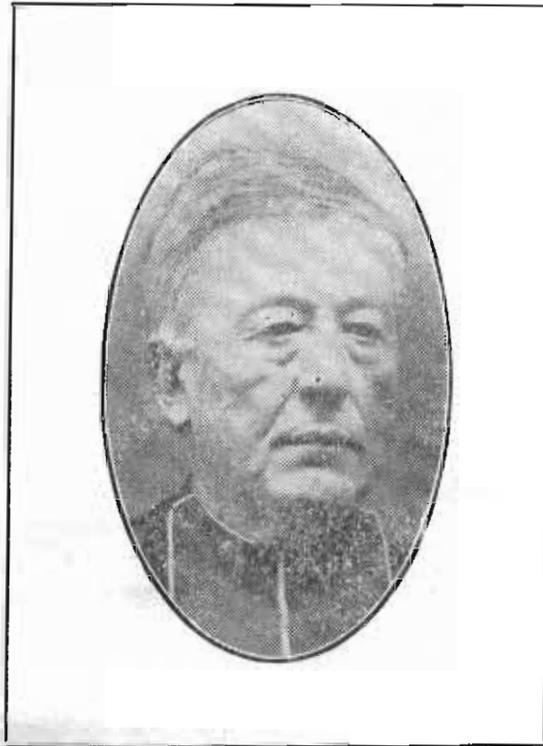
“La religion, écrit Mgr Gibier, a un homme qui la représente, le prêtre; une maison qui l’abrite, l’église; une citadelle qui la protège, la paroisse. La religion n’a rien à craindre quand elle s’appuie sur des paroisses organisées et vivantes. Lorsque dans la seconde moitié du 18ième siècle, la puissante Angleterre s’est jetée sur le Canada français et catholique, les Canadiens se sont adossés contre leurs paroisses fortement constituées, comme à des bastions imprenables et ils ont sauvé du même coup leur religion, leur langue et leur homogénéité nationale”.

Monsieur Emond, Archevêque d’Ottawa, dit à son tour: “La paroisse canadienne a été le foyer d’où rayonna sans cesse un infatigable apostolat. Pendant que les colons s’en détachaient pour aller dans toutes les directions fonder de nouvelles familles, le zèle du curé suscitait, en cultivant les vocations, les ouvriers évangéliques, qui allaient ouvrir des champs nouveaux à la foi catholique, et, d’un océan à l’autre, des centaines de missionnaires portaient avec eux le souvenir de la paroisse qui les avait vus naître et dont ils étaient l’honneur et la gloire. C’est du régime paroissial qu’est née l’évangélisation des domaines nouveaux lesquels, eux-mêmes, s’organisaient sur des bases semblables. Des diocèses se formaient successivement et bon nombre de sièges épiscopaux, créés depuis celui de Québec dans toute l’étendue du Canada, ont été d’abord fondés et occupés par des évêques canadiens-français élevés à l’ombre du clocher paroissial”.

La paroisse Notre-Dame de Hull, par sa puissante organisation religieuse et sociale, a joué un rôle de première importance dans l’œuvre de la civilisation chrétienne de la région. Elle a rayonné dans la vallée de la Gatineau et de l’Ottawa par ses missionnaires qui, pendant plus d’un demi-siècle, ont parcouru les forêts à la recherche des bûcherons et des indiens pour leur porter le secours de notre sainte religion. Bon nombre de ces ouvriers de la forêt sont devenus les colons des diverses paroisses du diocèse. C’est encore à sa merveilleuse fécondité que nous sommes redevables de l’érection de trois autres paroisses, dans la ville de Hull.

A sa population actuelle de 14,000 âmes, la paroisse Notre-Dame de Hull offre l’avantage des œuvres religieuses et sociales recommandées par l’Eglise et réclamées par la société moderne.

Le premier évêque du diocèse d'Ottawa, Mgr Guigues, O.M.I., en confiant la paroisse Notre-Dame à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, lui a imposé des devoirs non seulement envers les paroissiens qui devaient bénéficier du ministère de ces religieux, mais il lui recommande encore des œuvres dans l'intérêt de tout le diocèse d'Ottawa. C'est ce qui ressort du décret d'érection de la paroisse, accordé en 1870. Nous croyons utile de citer en entier ce document, qui nous servira de jalon dans le présent travail.



**Monseigneur Joseph-Eugène GUIGUES, O.M.I.**

Premier évêque d'Ottawa qui, en 1870, émit le décret d'érection canonique de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, de Hull, et en confia la desserte aux Oblats de Marie Immaculée.

## Décret d'Erection de la Paroisse Notre-Dame de Hull, 1870.

### Pourquoi les Pères Oblats sont choisis

*Décret de Monseigneur l'Evêque d'Ottawa concernant l'établissement des RR. PP. Oblats à Hull, et la desserte de la paroisse de Notre-Dame-de-Grâce :*

“Parmi les objets que nous regardions comme les plus propres à éveiller notre sollicitude, celui de la desserte de la paroisse de Notre-Dame-de-Grâce occupait un des premiers rangs.

“La proximité de cette paroisse de la ville d'Ottawa, son développement subit et très considérable, la qualité des personnes généralement peu instruites et pauvres dont elle était composée, le peu de liaison entre les familles accourues de tous les points du Canada, l'exposaient à toutes sortes de désordres, et réclamaient par là même des soins particuliers.

“Il nous a donc paru que, pour satisfaire aux besoins de cette desserte déjà très importante, le dévouement d'une communauté était très avantageux, et presque même indispensable. Nous avons donc porté nos regards sur celle des RR. PP. Oblats qui avaient déjà consacré leurs peines et leur travail pour former cette nouvelle population.

“Deux raisons particulières sont venues encore confirmer cette nouvelle résolution : la première est que le clergé séculier eommence à sentir le besoin d'appeler des missionnaires pour donner des retraites dans les paroisses. Cet établissement, rapproché du premier pasteur, offrira une position très convenable pour la résidence des missionnaires qui évangélisent le diocèse par les Pères qui vont dans les chantiers. La seconde raison est que la dette actuelle étant déjà considérable, et les œuvres qui restent à accomplir étant encore bien nombreuses, un prêtre séculier pourrait difficilement en prendre la responsabilité. Tandis que l'esprit de sacrifice et de dévouement des RR. PP. Oblats, qui nous est bien connu, nous permet d'espérer que non seulement ils suffiront à ces œuvres, mais qu'après des années d'un travail pénible, ils pourront obtenir même des ressources pour les aider dans l'accomplissement des œuvres de dévouement qu'ils se sont imposées dans l'intérêt du diocèse.

“En conséquence, nous chargeons la communauté des RR. PP. Oblats de la desserte de Notre-Dame-de-Grâce, à Hull. La pétition qui nous a été adressée le 16 avril 1870, et signée par 280

catholiques, me prouve que cette nomination sera acceptée dans la paroisse avec la plus grande satisfaction.

“Nous concédons également la propriété du terrain de l'église à la susdite communauté, à la charge de desservir cette paroisse conformément aux règles du diocèse, et de payer les dettes déjà contractées, et de terminer les travaux avec l'appui et les secours des catholiques confiés à ses soins.

“Nous désignons le supérieur de la communauté comme curé de la paroisse, lui donnant la liberté de se faire aider, et même remplacer, pour la desserte qui lui est confiée, par quelqu'un des Pères de la communauté. Nous avons l'assurance que la régularité des membres qui la composent, et leur fidélité à observer les règles du diocèse offriront à tout le clergé un exemple et l'encouragement dans l'accomplissement des œuvres qui lui sont confiées.

† Joseph-Eugène GUIGUES,  
EVÊQUE D'OTTAWA.”

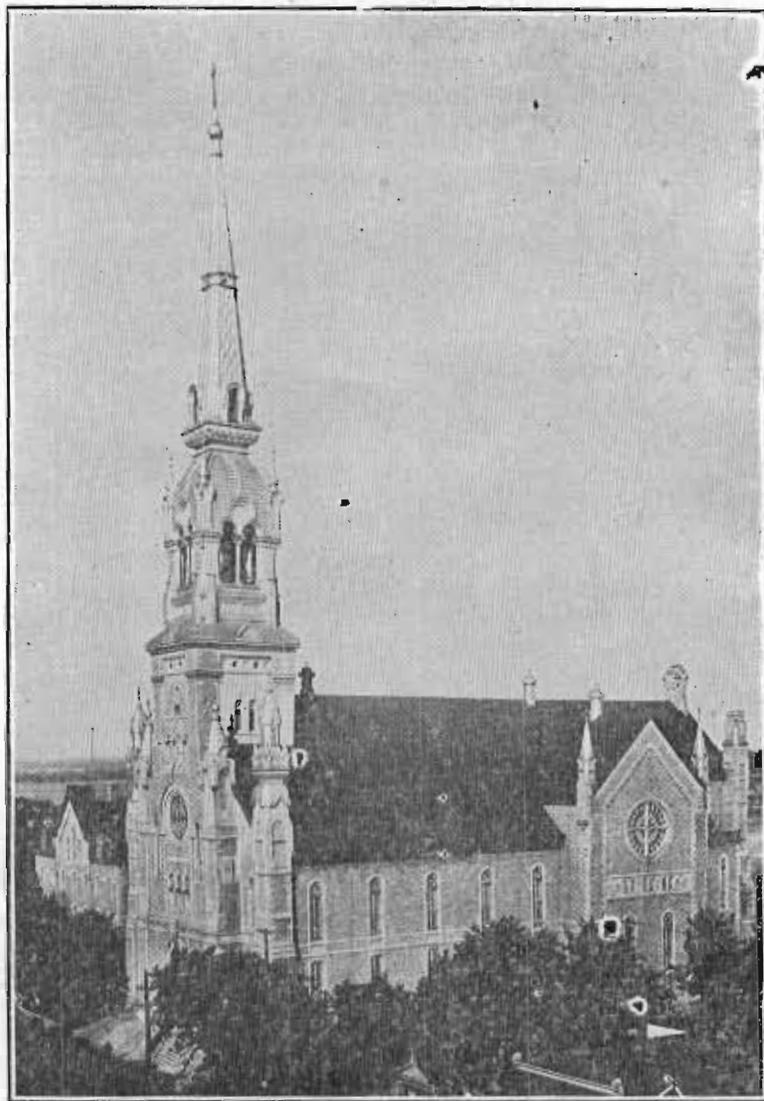
#### L'église paroissiale

L'église actuelle est la troisième élevée par les Pères Oblats, à Hull, sans compter les chapelles de secours édifiées à Val-Tétreau, en 1900, et dans le Quartier Cinq, en 1925.

On a déjà vu comment le père Eusèbe Durocher, dès 1846, profitant de la présence des flotteurs de bois qui séjournaient quelques jours sur leurs radeaux, au pied des Chutes Chaudières, préleva parmi eux une souscription de mille dollars et fit élever une modeste construction qui prit le nom de “Chapelle des chantiers”.

Ce premier temple étant devenu trop étroit, avec les années, pour la population croissante de Hull, le Père Reboul entreprit l'érection d'un vaste soubassement, en 1868. L'année suivante, on pouvait y célébrer la sainte messe et faire les offices paroissiaux. Vers la fin de 1870, Monseigneur Guigues, O.M.I., évêque d'Ottawa, bénissait le nouveau temple, vaste et splendide édifice en pierre, construit à l'endroit même de l'église actuelle, sous l'habile direction de l'architecte Lecours. Les dépenses encourues se montant considérablement, le Provincial des Oblats enjoignit au Père Reboul de suspendre les travaux. L'église fut achevée quelques années plus tard, au prix de grands sacrifices.

En même temps que l'église, le Père Reboul fit élever un presbytère destiné à abriter la communauté des Oblats, à qui Monseigneur Guigues venait de confier, par décret canonique,



EGLISE PAROISSIALE (extérieur)

la desserte de Notre-Dame-de-Grâce, récemment érigée en paroisse.

Les livres de comptes brûlèrent en 1888, il n'est pas facile de fixer exactement le prix de ces constructions, mais nous savons qu'il fut énorme, pour l'époque. Monseigneur Guigues, dans son décret d'érection de la paroisse, déclare que "la dette actuelle étant déjà considérable, et les œuvres qui restent à accomplir étant encore nombreuses, un prêtre séculier pourrait en prendre difficilement la responsabilité". Les paroissiens n'étaient pas riches; ce fut donc la Congrégation des Oblats qui assumait cette écrasante dette, par des prêts élevés et des remises d'intérêts. Aussi, en 1879, le "Procureur Provincial annonce-t-il avec joie au Conseil que la maison de Hull, quoique lourdement endettée, semble se secouer; il vient de recevoir un acompte de \$600.00, du Père Cauvin, et entretient quelques espérances sur une amélioration des finances". A force d'économie et de sacrifices, les Pères finirent par réduire leurs redevances: de 1883 à 1888, ils remirent \$11.979.00, soit \$2.200.00 par année.

Lors de l'incendie de 1888, le Père Provost, économe de l'époque, déclare que les argents, dûs aux particuliers, se chiffraient à \$24.136.61, et à plus de \$50.000.00 à la Congrégation des Oblats. Avec les assurances, on payait les sommes revenant aux particuliers, et la balance, soit \$37.491.84 servit à défrayer partiellement l'érection de la nouvelle église. La dette de \$50.000.00 aux Pères Oblats fut continuée à la paroisse pour une période de 25 ans, sans intérêt, afin de permettre la construction de l'église actuelle. Singulière façon de régler une épineuse question de finances: elle permit aux paroissiens de Notre-Dame de voir leurs édifices religieux renaître de leurs cendres, à brève échéance et sans répartition.

Cruellement éprouvés par la ruine de leur église, de leur résidence, et d'une partie de la ville, les desservants de Hull ne se laissèrent pas abattre. Stimulés par la confiance de leurs fidèles, soutenus moralement et financièrement par les autorités majeures de la Congrégation, les Oblats de Notre-Dame se mirent résolument à l'œuvre. Dès 1889, le Père Cauvin érigeait le splendide soubassement que nous connaissons. En même temps, la communauté des Oblats élevait, avec les deniers de la Province, la spacieuse maison curiale, "où elle s'installa le 20 décembre, sortant du réduit où elle étouffait depuis 19 mois".

Epuisé, le Père Cauvin remit sa démission, et mourut peu après; son successeur, en 1890, fut le Père Lauzon. Membre du Conseil provincial de sa Congrégation, ce dernier, à force de

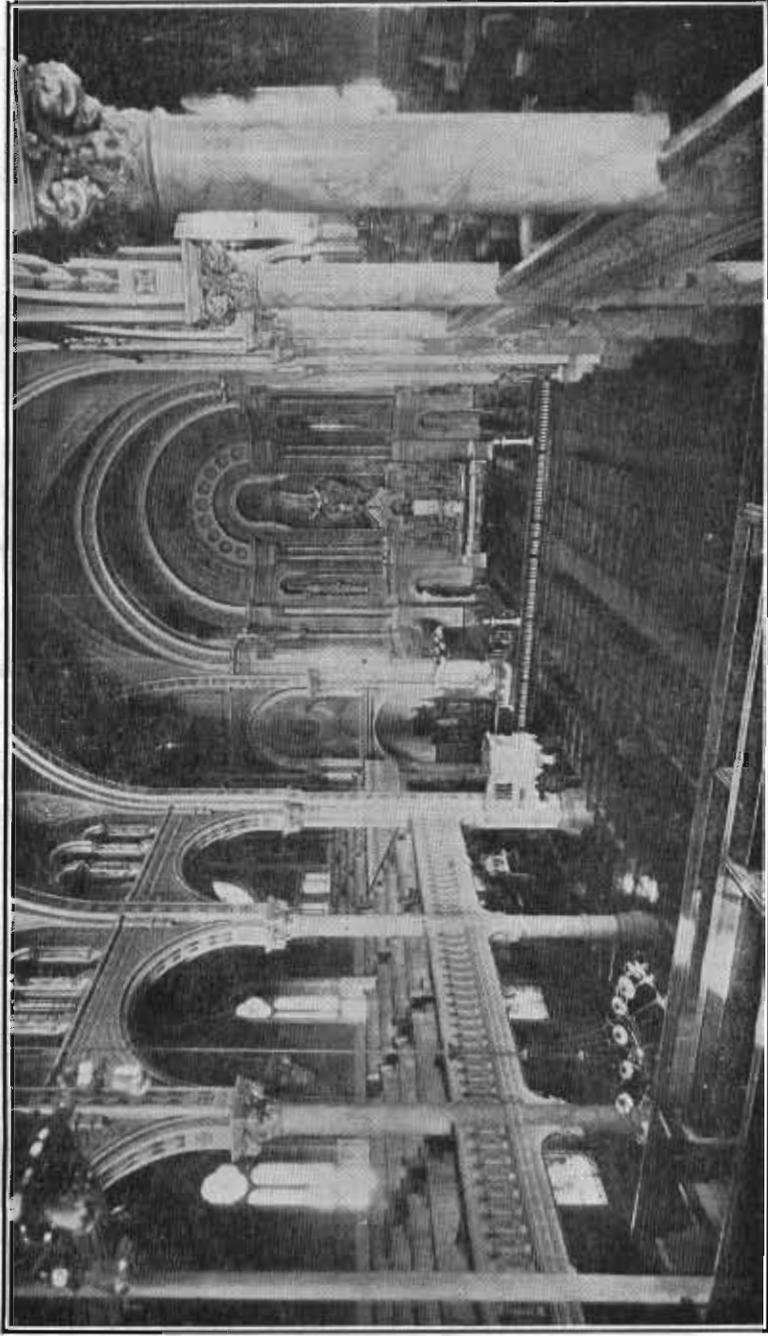
démarches, parvint à vaincre les hésitations légitimes des autorités et à obtenir la permission d'abord refusée de terminer l'église supérieure, avec faculté d'emprunter \$50.000.00, à cette fin.

Après deux années d'inlassable activité, le zélé pasteur avait la consolation, le dimanche, 25 septembre 1892, de voir l'Archevêque d'Ottawa, Monseigneur Thomas Duhamel, entouré d'un nombreux clergé et d'une foule de catholiques, bénir solennellement la nouvelle église Notre-Dame. Tous admirèrent ce splendide édifice, véritable monument, tout à l'honneur de la paroisse et des Pères.

"L'église de Hull, écrit le Père Alexis, O.M.Cap., passe aujourd'hui pour la plus belle du diocèse, et est de beaucoup la plus magnifique monument de la ville; elle ne souffre point trop de la comparaison avec le palais du parlement qui surplombe la colline, de l'autre côté de la rivière. Le clocher s'élève à deux cent soixante pieds dans les airs; la longueur de l'édifice est de cent quatre-vingt-dix pieds, la largeur de soixante-quinze, dans la nef, et de cent au transept. On eût désiré une longueur plus considérable, mais les rues y ont mis obstacle. Le soubassement de même dimension que l'église est à lui seul, un monument. Celle-ci a cinq nefs et peut contenir deux mille personnes assises. La voûte s'élève à soixante-neuf pieds de hauteur, et les galeries ne lui enlèvent rien de sa majesté. Tout est superbe, pieux et de bon goût. L'église de Hull mérite une longue notice que l'on fera sans doute un jour, mais qui ne peut trouver place dans le cadre limité de cet ouvrage". (Hist. du diocèse d'Ottawa.)

An dire des experts, on pourrait difficilement ériger une église aussi vaste et aussi bien finie, de nos jours, pour moins d'un demi-million. Le coût de l'église, ameublement et décoration compris, ne dépassa pas \$200.000.00. Jolie somme pour le temps, quand on sait que le Père Cauvin ne disposait que de \$37.491.84, fruit des assurances, lorsqu'il entreprit la reconstruction. C'est dire combien ce bon religieux escomptait l'aide de la Providence et de sa Congrégation pour défrayer une dette énorme, susceptible de décourager les âmes les mieux trempées. Dieu seul sait les prodiges d'économie et les sacrifices que les Oblats ont acceptés généreusement, afin de mener à bonne fin leurs coûteuses entreprises de Hull.

Pour saisir combien délicate était la position financière de la paroisse Notre-Dame, à cette époque difficile, il ne faut pas seulement nous arrêter aux fortes dépenses occasionnées par l'incendie de 1888; il importe de songer aux œuvres nombreuses à créer



EGLISE PAROISSIALE (intérieur)

de même qu'à l'extrême état de pauvreté des paroissiens, victimes de plus d'une conflagration.

Huit ans seulement après la bénédiction de l'église, nouveau désastre, le plus terrible de tous: le feu détruisit plus de quatre cents maisons et entraîna une perte de trois millions pour les propriétaires de la ville. La plupart de ces propriétaires n'étaient que de modestes employés des scieries, ruinés par la destruction de leur humble demeure bâtie sur un terrain à "constitut", et incapables de contribuer de leurs deniers au soutien de l'église et de ses œuvres. C'est merveille qu'après avoir secouru les sinistrés, les Pères aient réussi à supporter les lourdes redevances dont leur établissement était grevé. Economie des pasteurs et générosité des fidèles eurent raison de l'épreuve: les œuvres de Notre-Dame furent sauvées. C'est qu'elles étaient voulues de Dieu, marquées comme elles le furent au coin de croix de toutes sortes.

Remplis de confiance en Dieu et d'amour des âmes, les desservants de Notre-Dame ne craignirent pas de préparer le démembrement de leur paroisse éprouvée mais riche d'espérances spirituelles, comme nous allons le dire.

#### Division de la Paroisse

Lors de son érection canonique, en 1870, Notre-Dame eut en partage, comme au temps de la desserte, le territoire même de la cité de Hull.

La vaste étendue de ces limites et plus tard l'accroissement de la population créèrent des difficultés réelles aux fidèles et aux Pères: le ministère de ces derniers n'étant pas aussi effectif qu'ils le souhaitaient, près des catholiques trop éloignés de l'église. Aussi, en 1900, une première chapelle de secours fut-elle érigée à Tétreauville.

Deux ans plus tard, à la demande du Père Valiquet, Monseigneur Duhamel décrétait l'érection de la paroisse du Très Saint-Rédempteur, qu'il confia au clergé séculier. Après avoir remis à sa fille aînée, une dot de \$4.000.00, Notre-Dame est fière de voir le bien opéré chez ses braves paroissiens de jadis, par le zèle de pasteurs habiles et estimés.

Du démembrement de Saint-Rédempteur et de Notre-Dame, est née la très florissante paroisse Saint-Joseph de Wrightville, en 1912. Le développement rapide de cette partie de la cité laisse prévoir que cette jeune paroisse, avant longtemps, comptera une population plus considérable que celle de Notre-Dame.

En 1915, la desserte de Val-Tétréau est définitivement détachée de la paroisse-mère, obtient un curé permanent, et s'affirme comme devant prendre rang parmi les belles cures du diocèse.

Enfin, une chapelle de secours a été ouverte, en 1925, dans la maison des retraites fermées, au centre du populeux Quartier Cinq. Deux Pères s'y consacrent à stimuler la piété de ces paroissiens, à qui la chapelle est d'un précieux secours et en même temps une aide à l'œuvre capitale des retraites fermées du diocèse d'Ottawa.

Sur ce territoire réduit à des proportions convenables, Notre-Dame compte 2.880 familles, dont 35 de langue anglaise, et 11.000 communicants. Cet effectif tend légèrement à diminuer, depuis quelques années. Comment les Oblats parviennent-ils à desservir autant d'âmes? C'est que nous devons exposer.

### Service religieux

Dix Pères consacrent toute leur activité au ministère paroissial: prédication, catéchisme, confessions, visites aux malades, etc. Trois de leurs confrères employés aux œuvres sociales leur prêtent main-forte, le dimanche et les fêtes. Ainsi, Notre-Dame compte plus d'un prêtre par millier de communicants.

Neuf confesseurs réguliers sont à la disposition des fidèles, le samedi après-midi et dans la soirée, ainsi que la veille des fêtes. Les jours de concours, leur nombre est porté à douze et plus. Tous les matins, avant les messes, quelques pères entendent les pénitents, de même que le dimanche matin, aux premiers offices. Pendant la semaine du premier vendredi du mois, deux jours sont réservés à l'audition des enfants des écoles. En plus, à chaque semaine, les prêtres sont à la disposition des enfants, par deux fois le vendredi, afin de leur permettre de se confesser et de faire la communion, le lendemain et le dimanche. De la sorte, des centaines d'écoliers pratiquent la communion fréquente; on devine avec quel profit.

Neuf messes sont célébrées, tous les dimanches, à des intervalles d'une heure et quart, à l'église et au sous-sol; sans compter les trois messes dites à la chapelle publique du Sacré-Cœur, pour les adultes du Quartier Cinq. Sauf à la messe des jeunes enfants, il y a prône et sermon, à chaque office. Les grands enfants ont une messe chantée, spécialement pour eux, avec instruction appropriée.

Le catéchisme est enseigné par les Pères, dans les écoles, chaque semaine. Les classes les plus avancées de garçons et de

filles assistent au catéchisme de persévérance, au sous-sol de l'église.

Dès les premiers jours du mois, le curé visite les écoles et remet les bulletins aux élèves, ayant soin de faire les remarques opportunes dans chaque classe, pour stimuler l'amour de l'étude et la piété.

Durant les mois d'octobre et de mai, les élèves les plus âgés assistent à l'exercice public, à l'église. Tous les samedis, une messe spéciale est célébrée, au sous-sol, à 7.30 hres, afin d'amener les enfants en grand nombre à la sainte Table.

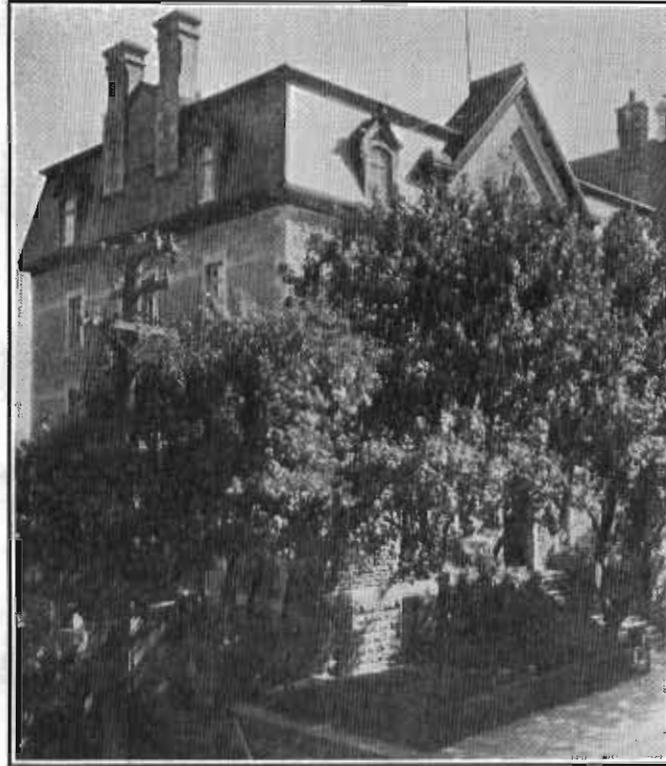
La retraite fermée est pratiquée, chaque année, par les trois classes supérieures du Collège Notre-Dame. En 1930, les élèves y sont allés au nombre de 80, répartis en trois groupes. Plusieurs ont ainsi l'avantage de faire trois retraites fermées, pendant leurs études primaires. Chaque année scolaire commence par deux retraites, prêchées l'une aux grands, l'autre aux petits enfants des écoles.

Non moins bien partagés sont leurs parents. A chaque carême, quatre semaines de prédication données par des missionnaires attirés, les réunissent par catégories. A nos 35 familles de langue anglaise, en plus du sermon du dimanche, à la messe de 9.15 hres, une retraite d'une semaine leur est accordée, chaque année. Disons, ici, que l'école Saint-Thomas dispose de trois classes exclusivement réservées aux élèves d'origine anglaise, avec un programme d'étude conforme à leur mentalité.

A l'occasion de la fête de Sainte-Anne, un triduum est donné aux dames. Afin d'intensifier la dévotion à la Sainte Vierge, on prêche tous les soirs du mois de mai, et une neuvaine solennelle prépare la fête de l'Immaculée Conception. Les exercices du mois du Sacré-Cœur se font régulièrement, tous les ans, à l'église. On verra plus loin, lorsque nous parlerons des confréries, la variété des œuvres qui ont pour but de stimuler la piété dans la paroisse Notre-Dame, et combien privilégiés sont les fidèles.

Avant de terminer ce chapitre du ministère paroissial, disons qu'une classe de chrétiens est particulièrement chère au zèle sacerdotal: celle des malades. Nécessairement assez nombreux, dans Notre-Dame, les malades peuvent toujours compter sur le dévouement des Pères. La paroisse, pour fin de visite annuelle, est répartie en quartiers. Le Père en charge d'un quartier est le visiteur attiré des malades qui y résident. Libre à ces derniers de choisir un autre religieux, s'ils le désirent. "Dès que les malades dont les nôtres ont la direction auront reçu les derniers

sacrements, leur confesseur les visitera fréquemment, même tous les jours, s'il le juge nécessaire", dit la Règle de l'Oblat. Les fidèles de Hull savent avec quelle vigilance, les Pères Oblats observent exactement ces ordonnances de leur vénéré Fondateur. Ils sont bien payés de retour. Dans toutes les familles, les portes



PRESBYTERE NOTRE-DAME

s'ouvrent toutes grandes devant le représentant de Dieu. A-t-on souvenance qu'un catholique de Hull ait délibérément refusé les secours de la religion, à l'article de la mort? Cas excessivement rare, s'il en fût jamais.

## Les Pasteurs et leurs Auxiliaires

### Les anciens.

Nous ne pouvons parler des curés Oblats de Hull, sans porter nos regards vers les jours lointains de 1846, au moment où les missionnaires érigeaient la "Chapelle des chantiers", pour arrêter, au moins momentanément, la population instable des bûcherons et l'amener à se fixer définitivement au sol.

Honneur aux Durocher, aux Brunet, aux Baudin, aux Bourassa, aux Reboul qui se sont dépensés, avec un zèle apostolique digne des temps primitifs, à cette œuvre magistrale de régénération chrétienne. Dieu seul connaît ce que la région de Hull a reçu de ces valeureux pionniers de l'Évangile, à qui nous devons l'établissement d'un des centres les plus français et les plus catholiques du Canada.

### Le fondateur.

A 25 années d'un pénible et fructueux apostolat dans les chantiers, il faut ajouter aux mérites du Père Delisle Reboul le titre glorieux de fondateur de la première paroisse et de la ville de Hull. Il accomplit cette tâche ardue, pendant les quelques mois qu'il séjournait, à Bytown, chaque année, au retour de ses courses dans les bois. D'un zèle inlassable, d'une activité servie par une volonté de fer et des nerfs d'acier, ce religieux, au dire des anciens, se plaisait à surmonter les plus sérieux obstacles. Son ascendant sur les "hommes des chantiers" était irrésistible; ce qu'on refusait aux supplices de son cœur sacerdotal, ses bras vigoureux l'obtenaient, sans amener de représailles, néanmoins. Pour lancer une foule d'entreprises, multiplier les œuvres presque sans ressources assurées, il fallait, à cet homme de Dieu, de la fermeté et du coup d'œil, mais surtout un grand esprit de foi et beaucoup d'abnégation. Que de fois, ne le vit-on pas travailler de ses mains, comme le dernier des manoeuvres! Nous lui devons la première église de Hull, le presbytère, l'ancien collège des Frères, le convent des Soeurs Grises, devenu pensionnat, l'école Saint-Antoine, voire un pont de huit cents pieds... Le feu et le temps ont détruit ces constructions matérielles, mais l'œuvre du Père Reboul lui survit: toute une ville catholique, dont il fut l'âme pendant plus de trente ans, redit ses mérites d'apôtre et de fondateur.

**Le Père H. Charpeney, 1870-1877.**

Les paroissiens très âgés nous parlent avec émotion de la grande bonté du premier supérieur et curé de Notre-Dame, le Père Charpeney.

Sa foi robuste et sa piété communicative ont exercé une grande influence sur la vie spirituelle et morale de la paroisse naissante. Il sut encourager les initiatives du Père Reboul qui fut son bras droit dans l'organisation des œuvres, jusqu'en 1877. Développer la piété chez les fidèles fut sa principale préoccupation; on lui doit la fondation de deux congrégations, celle des Dames de Sainte-Anne et celle des Enfants de Marie.

**Le Père Eugène Cauvin, 1877-1890.**

Pour mener à bonne fin les nombreuses œuvres lancées par les Pères Charpeney et Reboul, il fallait un curé de la trempe du Père Cauvin.

Un prêtre qui a bien connu ce dernier et fut témoin de son ministère à Hull, disait avec admiration: "le Père Cauvin fut le curé modèle. Homme de conseil, sympathique à toutes les souffrances de ses ouailles, entreprenant et tenace, il a laissé dans la paroisse un souvenir ineffaçable".

Administrateur habile, il hérita des fortes redevances contractées par le Père Reboul pour la construction de l'église, du presbytère et du Collège des Frères, et sut faire surgir les ressources indispensables à leur conservation. A son tour, il devint constructeur et surveilla l'érection de l'école Saint-Antoine, en 1880, de l'école Sainte-Anne, en 1881, et en 1888, de l'école Saint-Georges. En 1885, c'est l'Oeuvre de jeunesse du Père Harnois; en 1883, la bibliothèque paroissiale et la Congrégation des jeunes gens; enfin, la Société de tempérance, en 1886, qui s'établissent dans la paroisse, sous la poussée énergique du Père Cauvin.

Les écoles furent l'objet spécial de sa paternelle sollicitude: il les voulait nombreuses, attrayantes, bien dirigées et très fréquentées. Son énergique campagne en faveur de l'instruction est restée légendaire, à Hull.

La paroisse Notre-Dame semblait avoir vécu ses plus mauvais jours et être entrée dans la voie du véritable progrès, lorsque la conflagration de 1888 réduisit en cendres l'église et le presbytère. Résolument, le Père Cauvin se met à l'oeuvre: le soubassement de l'église et la résidence des Oblats s'achèvent, fin d'année 1889, et avec elles se termine la carrière du curé de

Notre-Dame. Il meurt, les armes à la main, le 25 janvier 1890, sans jouir du fruit de son labeur, sur terre. Dieu lui réservait une récompense éternelle là-haut, avec l'impérissable souvenir de ses œuvres gravé au cœur des paroissiens de Hull.

#### **Le Père Ludger Lauzon, 1890-1896.**

Au Père Lauzon, troisième curé, la paroisse Notre-Dame doit sa magnifique église. Ses contemporains nous disent l'attention soutenue qu'il accorda à l'exécution des divers travaux de l'édifice. Il fallait que tout fût achevé avec soin et selon les règles de l'art. Aussi, les autels, stalles, vestiaires, tout le mobilier de l'église affirment le bon goût du curé.

Avec la même sollicitude, le Père s'adonne au ministère des âmes : il relève la bibliothèque paroissiale, fonde la Société du Saint-Rosaire, imprime un nouvel essor à la dévotion au Sacré-Coeur et jette les bases de la Société de la Sainte-Famille. Digne émule de ses devanciers, son nom, que la Commission scolaire a consacré en souvenir de son stage à Hull, s'attachait à la nouvelle école du Quartier Cinq, en 1926. Au moment où nous écrivons ces lignes, le Père porte encore assez allègrement ses 88 ans. Retiré à Saint-Sauveur de Québec, il a eu le bonheur de recevoir un nouveau témoignage d'estime de ses anciens paroissiens de Notre-Dame, à l'occasion du jubilé de diamant de la paroisse.

#### **Le Père Phidyme Lecomte, 1896-1898.**

Le séjour du Père Lecomte, à la cure de Notre-Dame et à la direction de notre maison, n'a été que de deux années. Ebranlée par une épuisante carrière de prédicateur et minée par une grave maladie, la santé de ce fervent religieux ne lui permit pas de finir son premier terme de supériorité. Bien qu'il ne fût que passer à Hull, les paroissiens ont conservé un affectueux souvenir de ce dévoué curé. Ils se rappellent les solides et éloquentes instructions, où le vieux missionnaire déployait toute sa vigueur d'autrefois. C'est comme prédicateur que le Père Lecomte s'est surtout illustré ; son stage à la cure de Notre-Dame fut un bref acheminement vers la tombe. Sa mort survint en 1899. Il n'avait que 54 ans.

#### **Le Père Adrien Valiquet, 1898-1904.**

Deux ans après son installation à la cure de Notre-Dame, le Père Adrien Valiquet eut la douleur de voir la ville de Hull ravagée par un cruel incendie. La conflagration de 1900 mit sur le pavé des centaines de familles. Véritable état de désolation, où



R.P.H. Gagnon  
1871-1877



R.P.E. Gauvin  
1877-1889



R.P. Lussier  
1889-1896



R.P.A. Veitch  
1896-1904



R.P.D. Reboul  
Fondateur  
1855-1871



R.P.P. Gagnon  
1896-1898



R.P.A. Duboué  
1904-1910



R.P.A. Guerin  
1910-1916



R.P.P. Bernier  
1916-1930



R.P.P. Bourassa  
1930-1936



R.P.J. Bonhomme  
1936-

Le Fondateur  
et  
les Curés de Notre-Dame de Haill

le pasteur affligé se prodigua afin de porter secours aux malheureux paroissiens sans gîte et sans nourriture. Quel martyr pour son cœur sacerdotal!

Malgré ces jours de tristesse, le règne du Père Valiquet fut fécond en œuvres de toutes sortes. Construction de la salle paroissiale et de la chapelle de Tétreauville; installation des Soeurs Servantes de Jésus-Marie, à Hull, dont il devint l'insigne bienfaiteur; démarches pour obtenir la fondation de Saint-Rédempteur; institution d'une Fraternité du Tiers-Ordre de Saint-François; embellissement du cimetière, voilà des initiatives qui témoignent éloquemment du zèle de ce pasteur.

Actuellement directeur spirituel au scolasticat Saint-Joseph et supérieur ecclésiastique des Servantes de Jésus-Marie, le Père Valiquet jouit dans la paroisse de la réputation de curé pieux, énergique et ami des œuvres.

#### **Le Père Augustin Duhaut, 1904-1910.**

La Providence semble avoir favorisé le Père Duhaut d'un règne de calme et de paix; soutenir la piété des fidèles fut le grand objectif de ce curé enthousiaste et infatigable. Comme ses prédécesseurs, il battailla contre l'ivrognerie et les auberges.

La paroisse se relevant de l'épreuve du "grand feu", et la dette de l'église devenant moins inquiétante, le curé pouvait songer à terminer le vaste temple auquel il manquait toujours vitraux et décors. Le Père Duhaut rendit cette œuvre sienne et la mena au succès.

C'est sous son administration, et après des démarches répétées de sa part, que les religieuses de la Sainte-Famille vinrent prendre soin du presbytère: heureuse innovation dont nous ne saurions trop le remercier.

Ancien professeur, le bon Père Duhaut avait une prédilection pour les enfants dont il retenait fidèlement les noms et prénoms. Il s'intéressait activement aux écoles de la ville qui lui doivent une large part de leur progrès. Cet homme de Dieu, resté si attaché aux gens de Hull, mourut à Montréal, en 1920.

#### **Le Père Arthur Guertin, 1910-1916.**

Puissant missionnaire, le Père Guertin devait laisser dans la paroisse la plus durable impression, par sa vibrante éloquence et son grand cœur, durant les six années qu'il se dépensa à la cure de Notre-Dame.

Qui n'a pas conservé le plus heureux souvenir de ses prônes vivants, remplis de saillies, qui faisaient pénétrer la pensée de

l'orateur jusqu'aux profondeurs de l'âme. Cette éloquence persuasive, le Père Guertin l'employa à activer la dévotion au Sacré-Cœur et à propager la communion fréquente; il s'en fit une arme redoutable dans sa campagne contre l'intempérance et les désordres qu'elle engendre.

Au Père Guertin, la paroisse doit entre autres initiatives, l'érection des tours de sauvetage de l'église, la restauration de la salle Notre-Dame, l'institution de la Garde d'honneur, la souscription pour l'achat de l'orgue, la création du Bulletin paroissial, l'organisation de la caisse populaire et la fondation des bourses de la Saint-Jean-Baptiste en faveur des élèves pauvres. C'est encore sous son règne qu'eut lieu l'érection de la paroisse Saint-Joseph de Hull, qu'il favorisa généreusement.

Depuis 1916, le Père Guertin, ce grand ami des jeunes, professe la littérature et l'histoire du Canada, à l'Université d'Ottawa.

#### **Le Père Pierre-Z. Bernier, 1916-1920.**

Le Père Guertin laissa la paroisse au fort de la lutte pour le triomphe de la prohibition. Il eut pour successeur un apôtre non moins convaincu de la tempérance. Le Père Bernier dans son sermon d'introduction à ses nouveaux paroissiens, annonce une lutte sans répit en faveur de la tempérance. Quelques mois plus tard, un plébiscite donnait une victoire écrasante en faveur de la suppression du commerce des liqueurs. Le Père Bernier avait à cœur l'instruction des siens. Il craignait toujours que l'ignorance des vérités de la religion ne fût la cause d'une foule de misères dans sa paroisse. En plus du prône qu'il faisait chaque dimanche, il donnait très fréquemment le sermon. Sa doctrine était toujours claire et solide, exposée avec la simplicité du catéchiste qui n'a d'autre ambition que l'instruction de son peuple.

Homme d'œuvres, il est l'initiateur du syndicalisme catholique, à Hull. Il sollicita et obtint un aumônier, le Père Lajoie, o.m.i., et lui confia presque exclusivement l'œuvre des syndicats catholiques. En 1919, en raison du rapide développement de l'œuvre, il nomme un assistant à l'aumônier des ouvriers. Lorsqu'il laissa la paroisse Notre-Dame de Hull, après quatre ans de supériorat, il eut la consolation de confier à son successeur un mouvement syndical catholique bien lancé et en bonne voie de succès.

C'est durant son stage que l'on vit naître aussi le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce, le Cercle Reboul de l'A.

C. J. C., l'Avant-Garde Notre-Dame. Il fut, de plus, un apôtre ardent de la presse catholique. Le journal "Le Droit", d'Ottawa, a été bien des fois témoin de sa générosité. A lui revient le mérite de l'installation des orgues à l'église et au sous-sol.

La maladie l'obligea à abandonner la lourde charge de curé et de supérieur de Notre-Dame de Hull. Après quelques mois de repos, il alla occuper pour la deuxième fois les mêmes fonctions à Ville-Marie, poste qu'il garda pendant six ans. Ces deux termes finis, ses supérieurs lui confièrent la direction de la chapelle de secours dans un quartier de son ancienne paroisse de Hull, où il distribue largement le pain intellectuel et spirituel à cette portion des paroissiens de Notre-Dame.

#### **Le Père Philémon Bourassa, 1920-1930.**

Le Père Cauvin et le Père Bourassa sont les deux curés qui ont laissé les traces les plus profondes à Notre-Dame de Hull, tant par la longueur de leur règne que par l'ensemble des œuvres fécondes qu'ils ont suscitées ou développées.

Les dix années du Père Bourassa représentent une période d'intense apostolat, couronné d'un plein succès. Ce Père voyait juste, voulait fermement, et possédait le talent de tirer un bon parti de son personnel en utilisant au centuple les qualités de chacun. C'est ce qui nous a valu la floraison d'œuvres qui font aujourd'hui la gloire de notre paroisse.

Ayant été professeur de philosophie, pendant deux ans, au Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa, et occupé ensuite au ministère paroissial à Saint-Pierre de Montréal, il était des mieux préparés pour prendre la direction de la paroisse Notre-Dame si féconde en œuvres religieuses et sociales.

La question ouvrière, il la connaissait et voulait son épanouissement sur le plan voulu par les Souverains Pontifes. Dès 1920, il acheta "La Bourse du Travail" qui devait servir de quartiers généraux aux ouvriers catholiques, et de foyer à toutes les œuvres paroissiales.

À l'œuvre de la bonne presse, il fournit le plus généreux concours. Hull lui doit sa page spéciale dans le "Droit" d'Ottawa. Grâce à une telle faveur, ce journal a pour les citoyens de notre ville la valeur d'un quotidien local. Pendant dix ans le Père Bourassa a été le Directeur attitré du "Bulletin paroissial".

Il réorganise la Société Saint-Vincent de Paul et lui annexe des œuvres auxiliaires, comme la Société Sainte-Elisabeth et l'œuvre de la quête mensuelle à domicile.

En 1924, il tente des démarches auprès des autorités de la Congrégation et du diocèse, et obtient la permission d'ériger la maison des retraites fermées, à l'extrémité-nord de la paroisse, avec une chapelle de secours pour la desserte des familles assez éloignées de l'église principale.



Le Révérend Père Philémon BOURASSA, ancien curé de Notre-Dame de Hull et Provincial des Oblats de Marie Immaculée de la Province du Canada, depuis 1930.

En 1921, il fonde la "Ligue des Citoyens", dont il assure l'incorporation civile, pour la surveillance des mœurs dans la paroisse, surtout pour combattre le commerce illégal des boissons enivrantes.

C'est dans le domaine scolaire qu'il manifesta ses talents de curé et d'éducateur. Jusqu'à son arrivée, bien peu d'élèves du Collège Notre-Dame dépassaient la classe de sixième. Les filles étaient encore moins bien partagées. L'Académie Sainte-Marie, depuis la fondation de l'École Normale en 1909, avait été privée de ses deux derniers cours. A la fin de la sixième année, les élèves devaient entrer à l'École Normale ou se diriger vers les manufactures, à l'exception de quelques-unes qui allaient à l'étranger

poursuivre leurs études. Nous pouvons imaginer les dangers et les malheurs qui attendaient ces jeunes filles, à leur entrée dans la vie avec si peu de préparation.

Dès 1921, le Père Bourassa s'appliqua à redonner à l'Académie son cours primaire complet. L'Académie Sainte-Marie a, cette année, dans ses dernières classes, plus de soixante-quinze jeunes filles qui se préparent à jouer un rôle honorable dans la société, grâce à l'excellente éducation qu'elles reçoivent de leur Alma Mater.

A la Commission scolaire, le Père Bourassa dévoile aussi ses grandes qualités d'éducateur. Il fait reconnaître le principe de l'engagement des maîtresses les mieux qualifiées, et présente, un jour, un travail très élaboré sur l'enseignement de l'anglais à l'école primaire. Il évite ainsi un mouvement d'exagération qui tend à mettre la langue anglaise sur le même pied que la langue française, dans la Province de Québec. Il amène la construction d'une magnifique école de douze classes dans le Quartier Cinq et l'agrandissement des écoles Reboul et Sainte-Marie. Il établit, pour les enfants des écoles, les confessions hebdomadaires et la messe du samedi, afin de favoriser la communion fréquente.

Il n'existe aucune oeuvre dans la paroisse qui n'ait reçu la direction éclairée et le ferme appui du Père Bourassa, et qui n'ait progressé sous l'influence de son zèle actif.

Il venait de mettre le couronnement à cette floraison d'oeuvres, quand, le 17 février 1930, l'obéissance le nomma Provincial de la Province du Canada et Vicairé des missions du Basutoland en Afrique. On ne pouvait mieux sanctionner ses mérites de religieux exemplaire et d'apôtre infatigable, qui sait conduire toutes les entreprises par les avenues menant au succès.

De son poste élevé, à la Maison Saint-Pierre de Montréal, il n'oublie pas la paroisse Notre-Dame de Hull, qui fut l'objet de son dévouement pendant dix ans. Les témoignages d'affection qu'il reçut lors de son départ prouvent d'une façon tangible que ses anciens paroissiens lui conservent un souvenir de haute admiration et de profonde reconnaissance.

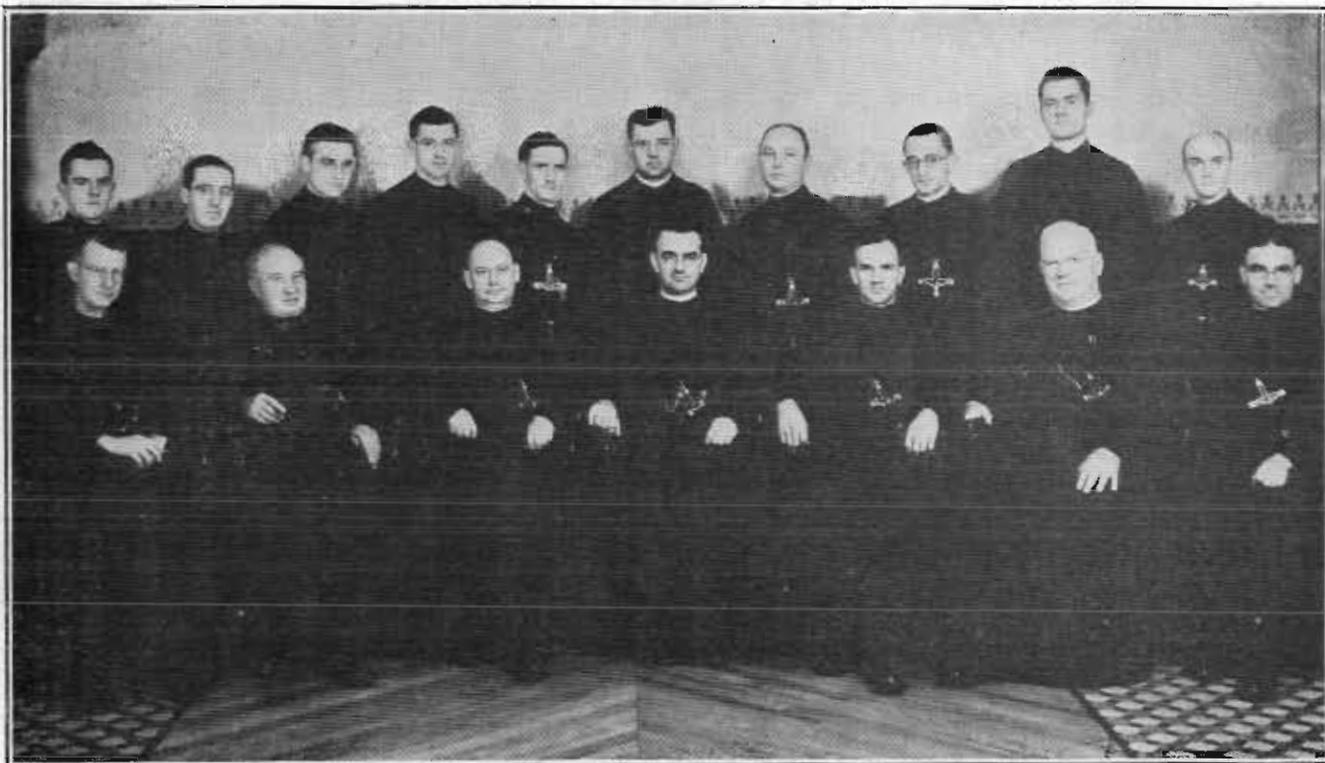
#### **Le Père Bonhomme, 1930.**

Le 27 mars 1930, le Père Joseph Bonhomme, alors curé de Mont-Joli, succède au Père Bourassa, devenu Provincial. Déjà, il avait occupé le poste de supérieur de la Maison de Hull, en 1926-1927. Il recueille l'honneur d'un glorieux passé, fruit des travaux et des sacrifices de ses prédécesseurs, et la lourde respon-

sabilité d'une paroisse chargée d'oeuvres religieuses et sociales. Il a, pour l'aider, le généreux personnel formé à l'école de son illustre devancier. L'avenir dira s'il a conservé intact le précieux dépôt que l'obéissance lui a confié.

### Vicaires de Notre-Dame depuis la Fondation

Père Reboul (1853-1877)	Père C. Lefebvre (1897-1900)
Père Baudin (1868-1870)	Père L. Laganière (1898-1899)
Père Phaneuf (1870-1872)	Père D. Forget (1900-1904)
Père Mourier (1876)	Père P.-M. Féat (1900-1907)
Père Marlon (1871-1878)	Père P. Chaborel (1901-1904)
Père Amyot (1871-1879)	Père H. Perreault (1902-1903 et 1916-1920)
Père M. Poitras (1879-1883)	Père J. Decelles (1902-1905)
Père J. Jodoin (1879-1882)	Père A. Sasseville (1904-1907)
Père M. Prévost (1886-1916)	Père J.-T. Lavoie (1904-1905)
Père F. Thérien (1878-1883 et 1896- 1902)	Père M. Drouet (1904-1909)
Père J.-B. Grandfils (1892-1899 et 1914-1917)	Père L.-A. Brochu (1905-1914)
Père M.-E. Harnois (1882-1891 et 1902-1905)	Père F. Guertin (1905-1906)
Père A. Caron (1886-1887)	Père Antoine Barette (1905-1906)
Père I. Jacob (1886-1887)	Père J.-C. Priour (1906-1908)
Père M. Mulloy (1887)	Père M. Desjardins (1907-1910 et 1914-1922)
Père J.-W. Forget-Despathie (1886- 1887)	Père A. Bourassa (1907-1914)
Père H. Giroux (1887)	Père J.-E. Guinard (1907-1910)
Père C.-A. Paquette (1887-1888)	Père F.-X. Fafard (1909-1910)
Père L. Charles (1887-1892)	Père J.-O. Pelletier (1909-1921)
Père A. Duhaut (1890-1897 et 1903- 1910)	Père Louis Simard (1909)
Père N.-S. Dozois (1890-1891 et 1894-1897)	Père J.-M. Deléglise (1909-1914)
Père J. Dozois (1891-1893)	Père A. Laniel (1910-1921)
Père G. Lewis (1892)	Père A. Lalonde (1910-1914)
Père J. Tranchemontagne (1892- 1893)	Père H. Gonnaville (1910-1912)
Père J.-M. Georget (1893-1900 et 1922-1926)	Père E. Blanchin (1910-1924)
Père H. Legault (1894-1896)	Père J.-O. Lambert (1911-1912)
Père G. Bellemare (1898-1903)	Père A. Paquette (1912-1916)
	Père B. Boyer (1912-1913)
	Père E. Villeneuve (1914-1915)
	Père E. Duret (1914-1916 et 1923- 1924)
	Père Chs Charlebois (1915- )
	Père W. Girard (1917-1923)



**PERSONNEL ACTUEL DE NOTRE-DAME DE HULL**

Debout, de gauche à droite: F. F. Bélanger, F. A. Talbot, F. O. Ouellette, P. L. Scheffer, P. L.-P. Labossière,  
P. G. Sarrasin, P. L. Gratton, P. A. Rainville, F. E. Gagnon, F. C. Tanguay.  
Assis, de gauche à droite: P. C. Charlebois, P. C. Boissonnault, P. A. Béland, P. J. Bonhomme, Supérieur;  
P. L.-P. Jutras, P. S. Beaudry, P. A. Vallières.

Père C.-B. Boissonnault (1917- )	Père F. Choquette (1925-1927)
Père S. Lajoie (1917-1921)	Père H. Cholette (1923-1927)
Père J. Bonhomme (1919-1927 et 1930- )	Père L. Gratton (1925- )
Père B. Lussier (1920-1922)	Père J. Cadieux (1925-1928)
Père G. Verreault (1920-1928)	Père A. Beauchamp (1925-1929)
Père A. Béland (1921-1925 et 1927- )	Père H. Morisseau (1925-1926)
Père A. Toupin (1921-1925)	Père S. Beaudry (1927- )
Père A. Pratt (1921-1922)	Père G. Sarrasin (1927- )
Père O. Sylvain (1922-1927)	Père P. Garneau (1927-1931)
Père G. Simard (1917-1923)	Père L.-P. Jutras (1927- )
Père R. Desmarais (1923-1929)	Père A.-A. Chartrand (1927-1930)
Père L. Nadeau (1923-1925)	Père L.-P. Labosière (1928- )
	Père A. Vallières (1930- )
	Père A. Rainville (1931- )

### Les Frères Convertis

A la liste des curés et vicaires de la paroisse Notre-Dame de Grâce, nous en ajouterons une autre: celle de nos dévoués Frères convertis qui ont rempli diverses fonctions à l'église selon leur état, comme aides des Pères de la paroisse. Ils ont droit à notre reconnaissance pour les grands bienfaits qu'ils ont procurés à notre ministère par leur application aux travaux manuels confiés à leurs soins. Voici les noms de ces apôtres auxiliaires du prêtre:

FF. Louis Roux, Alphonse Marion, Joseph Normand, Olivier Villemure, Onésime Fortin, Louis Duchêne, Cyrice Boissonnault, L. Charbonneau, F. Paquet, L.-N. Dubé, J.-B. Gagnon, L. Chicoine, A. Cormier, A. Girard, A. Pellerin, Joseph Larue, G. Pilon, M. Couture, R. Davidson, Louis Pelletier, H. Courtemanche, R. Jobin, C. Langlais, H. Robin, A. Saint-Laurent, Ovila Ouellet, R. Landry, Cléophas Tanguay, P. Boutin, G. Maheu, F. Bélanger, A. Talbot.

### Les Paroissiens

Nous aimerions à extraire de nos registres paroissiaux les noms des premières familles de Hull. Malheureusement, l'incendie de 1888 a détruit tous les documents de nos archives. Il ne nous reste plus que les noms d'un certain nombre de familles trouvés dans un manuscrit du Père Reboul, sauvé de l'incendie par le Père Prévost. Il contient les noms des propriétaires de

bancs lors d'une vente à l'enchère, en 1862, dans la petite "Chapelle des chantiers". Nous les reproduisons au complet; Madame Leclerc, madame A. Fréchette, P. Saint-Martin, H. Gravelle, N. Fréchette, M. Lemée, M. Prévost, M. Dupuy, M. Pichette, A. Roy, M. Larose, A. Charette, M. Rivet, A. Pépin, M. Despatie, O. Villiot, M. Beaudoin, M. Gibault, M. Larose, E. Dumontier, M. Fréchette, M. Gravel, J. Pépin, M. Lauzon, M. Racine, S. Dumontier, M. Vallée, H. Villeau (Viau), A. Pépin, M. Bisson, M. Leroy, P. Racine, M. Lemée, H. Dorion, M. Rivet, H. Gravel, M. Roy, W. Leclerc, Ed. Dumontier, Nar. Derouin, Alf. Dumontier.

La population de Hull est venue de tous les points de la Province de Québec, attirée par les chantiers de la Gatineau et de l'Ottawa.

En 1876, le Père Charpeney, premier curé de Notre-Dame, laissa cette note sur la population: "La paroisse de Hull compte de six à sept mille Français canadiens catholiques. Cette population est composée de gens qui viennent de cent lieux différents, du Canada et des États-Unis, pour travailler dans les moulins et les fabriques. La devise de notre Congrégation ne peut recevoir une application plus vraie qu'à Hull. Il y a donc un vrai travail de régénération spirituelle à faire au milieu d'un pareil troupeau. Aussi nous tâchons de procurer tous les moyens possibles de sanctification à nos chers paroissiens, qui, il faut leur rendre ce témoignage, semblent en profiter et paraissent bien attachés à notre communauté".

Personne ne sera surpris de trouver cette remarque sous la plume du R. P. Charpeney. Une population venue de partout, soumise au régime démoralisateur des chantiers devait fatalement traîner le poids des habitudes apportées de diverses régions et accentuées dans les chantiers. Mais ce qui est consolant, c'est d'apprendre que ce peuple reste docile et attaché à ses prêtres. La semence évangélique est donc tombée en bonne terre; avec les années, nous verrons le mauvais grain disparaître et faire place à une moisson abondante.

Dès les débuts de la paroisse, la Providence avait marqué son peuple du sceau de l'épreuve, afin qu'il fût grand et fort dans l'Église de Dieu.

Nous pouvons nous former une idée des misères des fondateurs de Hull, par le seul fait qu'ils avaient à gagner le pain de chaque jour en vivant la plus grande partie de l'année dans les épaisses forêts, livrés à un travail rude et peu rémunérateur. Cette vie pénible, pour plusieurs centaines de citoyens de Hull, s'est poursuivie jusqu'à nos jours. L'industrie saisonnière du bois oblige les ouvriers à quitter la ville à l'automne, à la ferme-

ture des moulins, pour se diriger vers les chantiers, s'ils ne veulent pas chômer tout l'hiver. On revient ensuite avec le flottage des billes, et l'on recommence le travail de la scierie.

Le chômage dans ce genre d'industrie a toujours été une plaie dans notre ville et une grande source de misères pour nos familles. En 1878, le Père Charpeney, alors curé, écrivait: "Le commerce du bois, qui a fait naître et croître Hull participe à la crise qui sévit en Canada. Parmi les moulins à bois, les uns n'ont pas marché du tout cet été, et les autres n'ont marché que d'une manière irrégulière. Alors, plusieurs familles, étant sans ouvrage, ont laissé Hull pour aller gagner leur vie ailleurs. Le nombre des maisons inhabitées est considérable".

Pendant soixante ans notre population a été victime de ce chômage, à des époques très rapprochées. Faisons le relevé de toutes les scieries dont les portes se sont fermées depuis cette date jusqu'à celle de Gilmour, qui vient de jeter 1.400 pères de famille sur le pavé, et nous aurons une idée des crises de chômage qu'ont traversées nos paroissiens. Rappelons-nous aussi que la Compagnie E.-B. Eddy, à diverses reprises, suspendit de nombreux départements: celui des fibres durcies, sa scierie mécanique, la fabrique des allumettes, et supprima l'industrie de la pulpe chimique pendant un an. Ajoutons encore la diminution d'un tiers de son personnel par l'introduction du machinisme moderne et l'abandon de cinquante pour cent de ses opérations, depuis trois ans, et nous pourrions sonder les misères de notre peuple, victime d'une industrie instable. Nous savons aussi que les salaires dans ces usines ne sont pas très substantiels. La plupart des ouvriers sont de simples manoeuvres avec des gages très souvent insuffisants pour faire vivre convenablement leur famille. Rarement nos industries ont compensé indirectement leurs employés par des secours en oeuvres de charité. Pourtant, notre ville s'est toujours efforcée de faire des remises de taxes aux compagnies.

À ces misères causées par le chômage et les petits salaires, une autre plaie non moins vive est venue se greffer: celle de la mortalité maternelle et infantile. Les anciens nous disent que les étrangers étaient terrifiés lorsqu'ils visitaient notre cimetièrre et qu'ils comptaient sur les croix funéraires le nombre des jeunes mères, mortes à un âge prématuré.

Il est peu de villes où la mort infantile a eompté plus de victimes que chez nous. On attribue ce malheur aux conditions rudimentaires de l'industrie d'alors. En 1892, nos registres donnent 46 sépultures d'enfants durant le mois de juin, contre 10

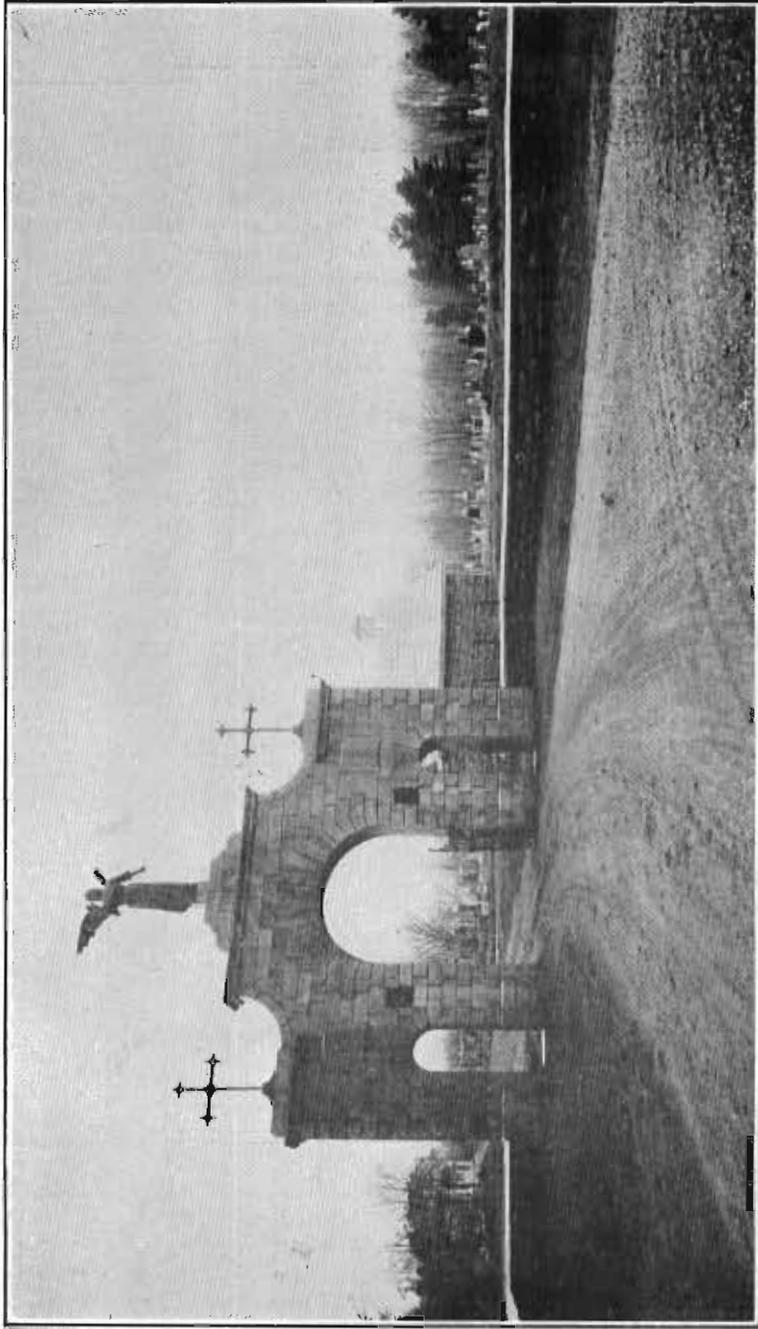
en 1930 pendant le même mois, avec un tiers de plus de population. La proportion demeure la même au cours des autres mois, pendant de nombreuses années.

Le feu a aussi imposé sa grande part d'épreuves aux citoyens de Hull. On se demande comment ils ont pu persister à vivre dans une ville qui brûlait, à peine relevée de ses ruines. Et qui en souffrait plus que les pauvres ?

D'après Cinq-Mars, en 26 ans, Hull fut victime de huit terribles conflagrations, dont les pertes réunies forment le montant considérable de six millions de dollars. Chiffre énorme pour une population pauvre, qui devait se reprendre au milieu des épreuves du chômage et des petits salaires.

De tels sacrifices endurés avec une résignation toute chrétienne préparent des générations fortement trempées. Tous nos industriels nous rendent le témoignage que les ouvriers de Hull sont laborieux, compétents et tenaces. L'industrie de la région leur doit pour une large part son développement progressif. C'est à ces brillantes qualités que la paroisse Notre-Dame attribue la stabilité de sa population et les vertus chrétiennes dont elle s'honore. Il faut voir nos fidèles suivre les exercices de la retraite annuelle pour constater qu'ils ont conservé la foi robuste des ancêtres. Aux vertus chrétiennes se joint un patriotisme sincère et éclairé qui se manifeste par l'attachement aux traditions ancestrales. Les franco-ontariens savent la sympathie qu'ils ont reçue de Hull dans leurs luttes de vingt années contre les assimilateurs de notre race.

Nos paroissiens se distinguent encore par leur attachement au prêtre et aux communautés religieuses, qui les ont comblés de tant de bienfaits. Cette grandeur d'âme dans le sacrifice a mérité à notre population la protection du Ciel et lui permet de conserver les plus belles espérances pour l'avenir. Grâce au progrès toujours croissant de l'éducation de la jeunesse à Hull, nous avons l'assurance que sous peu les nôtres pourront conquérir leur vraie place dans le commerce et l'industrie, et se libérer de la servitude économique dont ils sont victimes depuis la fondation de notre ville. C'est le vœu que nous formulons à l'occasion de notre jubilé de diamant.



CIMETIERE NOTRE-DAME

### Le Cimetière

A quelques arpents de la cité de Hull, sur le chemin de la Gatineau, l'œil du voyageur est tout à coup frappé par le spectacle que lui offre le cimetière de Notre-Dame de Hull. Une arche magistrale, en pierre de taille, surmontée de l'Ange de la mort, en marque l'entrée. A droite, on aperçoit le charnier cons-



ALLEE PRINCIPALE DU CIMETIERE

truit en pierre et, à l'opposé, la maison du gardien, joli édifice en brique, entouré d'un magnifique parterre recouvert d'une verte pelouse, parsemé de fleurs et d'arbrisseaux.

Si nous promenons nos regards sur ce vaste champ des morts, nous apercevons de tous côtés une dense forêt, peuplée

d'arbres aux espèces variées, et formant demi-cercle autour des tombeaux. Au milieu se dresse un calvaire, abrité sous un monumental baldaquin que supportent quatre massives colonnes. De chaque côté du calvaire s'alignent les humbles croix noires du petit cimetière des Oblats et des autres communautés religieuses de la paroisse.

A proximité, reposent de leur dernier sommeil plus de 25.000 anciens qui ont jadis exercé leur activité dans notre ville. Le Père Reboul, fondateur de la paroisse, semble présider cette assemblée d'outre-tombe.

Les paroissiens de Hull aiment leur cimetière. Dès les premiers dimanches de la belle saison, ils défilent, quelquefois des familles entières, vers le séjour des trépassés. On prie sur la tombe des amis et des proches, on parcourt les allées en lisant avec une religieuse attention les inscriptions des pierres funéraires et en rafraîchissant ses souvenirs. C'est l'histoire de la paroisse que l'on refait dans sa mémoire par ce pieux retour au passé.

Il n'y a pas d'endroit plus propice à la prière et à la méditation que le cimetière Notre-Dame. L'isolement de la ville et un profond silence favorisent le recueillement et la piété. En quelques instants l'on revit tout un passé et sur de larges horizons perce l'avenir où se dérobe le grand mystère de notre fin dernière.

Chaque année, au début de septembre, une longue procession de fidèles se forme en face de l'église paroissiale et se dirige vers le cimetière. La douceur des prières s'accroît au rythme de la fanfare de la cité qui fait entendre les échos des marches funèbres.

Arrivés au cimetière, les gens se groupent près du calvaire pour réfléchir sur le grave sujet que présente l'orateur sacré. La cérémonie se termine par l'absoute pour demander à Dieu le repos éternel pour tous ceux qui se sont endormis dans le Seigneur depuis la fondation de la paroisse. Les familles visitent ensuite les monuments qui marquent l'endroit de sépulture de leurs défunts, et adressent à leurs chers disparus des prières mêlées de larmes, preuve d'une affection sincère que les années et les soucis de la vie n'ont pu chasser des cœurs fidèles et reconnaissants.

Le cimetière Notre-Dame de Hull est la propriété des Oblats de Marie Immaculée. En 1872, le Père Henri Tabaret, au nom de la Congrégation, fit l'acquisition de 130 acres de terre achetées de John et de William Welch, marchands de bois, à Hull. Le contrat fut passé devant le notaire Tétreau. En 1893, devant le

même notaire un contrat fut signé à l'effet de céder à la cité de Hull 66 pieds de largeur pour la construction du chemin Hull-Gatineau. Ce terrain a été octroyé gratuitement par les Oblats à la Corporation de la Cité, laquelle s'est engagée à le clôturer et à l'entretenir en bon état.



LE CALVAIRE

De ce même terrain, 18 acres furent vendues, en 1903, à l'«International Portland Cement». Actuellement, le cimetière Notre-Dame occupe une vingtaine d'acres, dont quatre furent données par Andrew Leamay, pour un cimetière.

Voilà, en raccourci, l'origine et l'histoire de notre cimetière. C'est une oeuvre importante; elle réclame une place d'honneur dans l'histoire de notre paroisse.

## Les Auxiliaires de la Paroisse

Les Pères Oblats de Notre-Dame ont le bonheur de compter dans leur paroisse, cinq communautés religieuses qui favorisèrent fortement le développement des différentes oeuvres. Leur influence s'étend même à toute la région de Hull et de la Gatineau.

### Les Soeurs Grises de la Croix

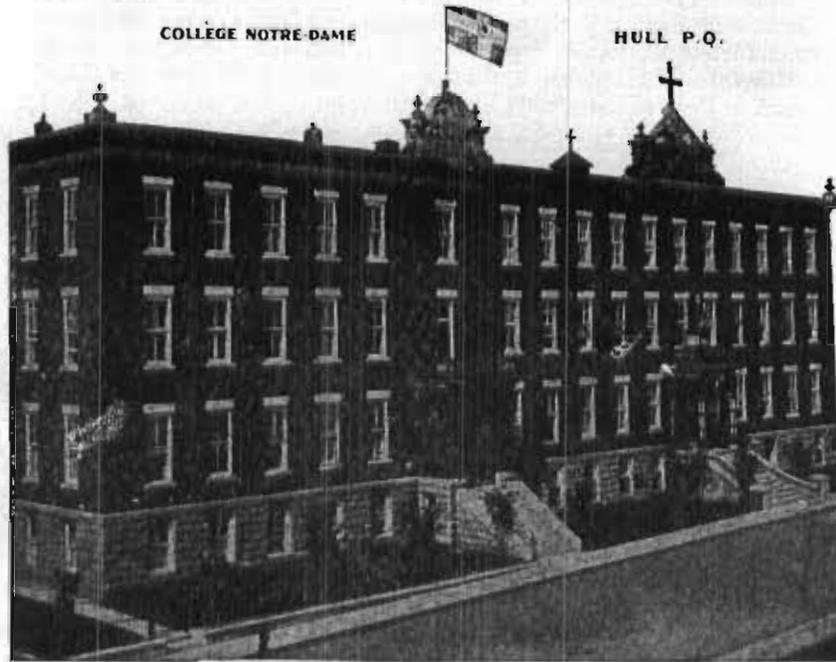
Le nom de ces dévouées religieuses est en vénération dans notre ville. Dès 1870, à la demande de la Commission scolaire de Hull, elles viennent prendre charge de nos écoles. Elles acceptent avec une résignation admirable les épreuves des débuts de la nouvelle paroisse. Leur couvent de la rue Saint-Jean-Baptiste est incendié; elles le reconstruisent de nouveau sur la rue Notre-Dame, en lui ajoutant plus tard l'annexe de l'École Normale, pour la formation des institutrices du district de Hull. Dans leur hospice d'Ottawa, nos vieillards ont toujours rencontré la plus généreuse hospitalité et, jusqu'à ces dernières années, c'était dans leur Orphelinat Saint-Joseph de la Capitale que nos petits orphelins trouvaient un refuge dont l'atmosphère de charité leur faisait goûter les douceurs de la vie familiale. Encore de nos jours, une grande partie de nos orphelins sont dirigés vers cette institution, faute d'espace dans notre orphelinat local. C'est dans l'oeuvre d'éducation de la jeunesse de notre paroisse que les Soeurs Grises de la Croix ont conquis plus de gloire et de mérite. Elles dirigent et enseignent dans cinq de nos écoles paroissiales avec un dévouement et un succès qui leur ont toujours gagné l'estime de notre population.

### Les Frères des Ecoles Chrétiennes

Comme les Soeurs Grises de la Croix, les Frères des Ecoles Chrétiennes sont les pionniers de l'éducation dans la ville de Hull. En 1878, ils acceptent la direction du nouveau collège Notre-Dame, construit par le Père Reboul, avec de l'argent avancé par la caisse provinciale des Oblats. Ils ont souffert avec une constance exemplaire les sacrifices des premiers jours. Victimes de l'incendie, en 1900, ils se sont remis à l'oeuvre dès le lendemain de l'épreuve en s'oubliant eux-mêmes pour relever le courage des malheureux.

Aujourd'hui encore, leur tâche ne manque pas de difficultés, quand il s'agit de former notre jeunesse à la soumission et au

respect de l'autorité religieuse, familiale et civile, alors que tout concourt à conduire la génération présente dans les voies de l'émancipation.



Le collège Notre-Dame comprend 17 classes. Une nombreuse amicale relie les anciens élèves à leur Alma-Mater.

#### **Les Servantes de Jésus-Marie**

C'est sous le supérieurat du Révérend Père Valiquet, en 1904, que les Servantes de Jésus-Marie vinrent fixer leur demeure définitive dans notre paroisse, sur les bords de la rivière Ottawa. Nos paroissiens comme leurs pasteurs reconnaissent tout le bien que ces ferventes religieuses accomplissent parmi nous par leur vie de prière et de pénitence. Leur intense dévotion envers le Très Saint-Sacrement attire de nombreuses bénédictions sur nos foyers, et donne à notre population les plus beaux exemples de piété eucharistique.

### Les Soeurs de la Providence

Tout près des Soeurs Servantes de Jésus-Marie, venait s'établir, en 1909, la communauté des Soeurs de la Providence. Elle sollicitait la faveur de se dévouer au soin de nos malades, comme elle le fait ailleurs avec tant de renoncement. Nos paroissiens ont toujours trouvé dans cette maison non seulement le soulagement dans leurs afflictions corporelles, mais encore les douces consolations de l'âme, si appréciées dans les heures d'épreuve.

Il y a deux ans, un terrible incendie venait mettre le courage de ces dévouées religieuses à l'épreuve, mais sans pouvoir porter atteinte à leur charité. Résignées dans le sacrifice, elles placent toute leur confiance en Celui qui distribue avec la même générosité les récompenses et les épreuves. Bientôt, la population de Hull vit heureusement renaître l'hôpital de ses cendres, et des logements plus spacieux. Le grand succès de cette oeuvre prouve tous les jours qu'elle est bien agréable à Dieu.

Les Soeurs de la Providence ont droit encore à notre reconnaissance pour le zèle qu'elles déploient en faveur de nos pauvres de la paroisse, qui puisent dans l'affection d'une de leurs religieuses les plus précieux secours.

### Les Petites Soeurs de la Sainte-Famille

Sous ce titre tout empreint de la plus féconde humilité, on découvre les plus admirables vertus. Vouées au service des maisons d'éducation et des presbytères, ces ferventes religieuses savent joindre admirablement à leur travail matériel la vie de prière et de sacrifice, gage d'un précieux concours dans le ministère paroissial. Cet apostolat de la prière et du sacrifice a peut-être gagné à Dieu plus d'âmes que le zèle extérieur qui commande la vénération des hommes. Les Pères Oblats de Hull profitent de cette occasion mémorable du jubilé de diamant de leur paroisse pour redire, encore une fois, leur vive reconnaissance à cette communauté à laquelle ils sont redevables de tant de dévouement, depuis 1908.

### Soeurs du Sacré-Coeur

Une autre communauté de femmes, la sixième, s'est établie dans Notre-Dame de Hull, en 1925, celle des Soeurs du Sacré-Coeur. Leur but est essentiellement le même que celui des religieuses de la Sainte-Famille. Aussi sont-elles en charge du service à la Maison du Sacré-Coeur, où se donnent les retraites

fermées, qui tient lieu de chapelle publique pour les paroissiens de l'extrémité nord-est de Notre-Dame.

### Les Oeuvres

Nos paroisses canadiennes-françaises, depuis les premiers jours de la colonie, se sont toujours distinguées par les initiatives qu'elles ont multipliées et transformées selon les besoins des temps et des milieux. Elles ont fait l'admiration des étrangers qui les ont appelées avec raison: "les forteresses du catholicisme".

La paroisse Notre-Dame-de-Grâce, de Hull, s'est efforcée au milieu de mille obstacles, de marcher sur les traces des paroisses modèles, de la Province de Québec, qui ont laissé dans l'histoire de notre peuple les plus beaux exemples d'apostolat catholique, par les œuvres nombreuses qu'elles ont données à l'Eglise et à la Patrie. Voyons comment au cours de soixante ans d'existence la paroisse Notre-Dame de Hull a rempli sa mission. Nous allons raconter les œuvres qui ont pris naissance dans la paroisse et essayer d'apprécier sommairement chacune d'elles selon sa valeur. C'est le but des quelques pages qui vont suivre.

\*  
\*   \*  
\*

#### Oeuvre des chantiers.

"Si Monseigneur Bourget, écrit le Père Alexis, O.M.Cap., fut l'inspirateur des missions des chantiers, à Monseigneur Guigues, provincial des Oblats et évêque de Bytown, revient sans contredit la gloire de les avoir organisées".

C'est de Hull et d'Ottawa que partaient les missionnaires pour se diriger dans les divers chantiers de l'Outaouais et de la Gatineau. C'est à Hull encore, depuis 1846, que tous les bûcherons arrêtaient chaque printemps pour s'acquitter de leurs devoirs de religion dans la petite chapelle des chantiers. On peut se faire difficilement une idée des fatigues et des souffrances endurées par ces premiers missionnaires qui se portèrent au secours des pauvres ouvriers de la forêt. Une lettre du Père E. Durocher, envoyée à l'évêque de Montréal, en 1845, nous en fournit une preuve des plus édifiantes:

"Nous avons été servis, Monseigneur, selon nos désirs, déclare l'auteur de cette lettre. Nous demandions des peines pour le corps, nous les avons trouvées sans les rechercher beaucoup. Nous n'avons pas couché dehors, mais nous nous sommes trouvés

jusqu'au milieu de la nuit dans l'eau, dans la neige, et, par un très grand froid, égarés dans le bois ou sur des lacs où nous perdions le chemin. Le Père Brunet s'est gelé les doigts. Nous avons appris à dormir sur la dure, à nous brûler d'un côté pendant que nous gelions de l'autre. Nous savons manger le lard sur le pouce et prendre notre dîner sur la neige, n'ayant d'autre toit que les branches de sapins et la calotte des cieux. Nous parlons quasi toutes les langues. Le Père Brunet est chargé de parler l'anglais et moi l'algonquin, car il nous a fallu exercer notre ministère dans ces langues. Le Dieu fort et puissant qui nous a envoyés, ne nous a pas abandonnés; nous avons, au besoin, quasi fait des miracles''.

Ces missions de chantiers se sont poursuivies même après la fondation de la paroisse. Tous les hivers, un groupe de missionnaires quittent la paroisse de Hull et s'enfoncent dans les épaisses forêts pour porter aux pauvres bûcherons le secours de notre sainte religion. En 1870, les Pères Reboul et Baudin sont employés à ce ministère. Le Père Charpeney, en 1878, est obligé de demander un Père à notre maison de Montréal pour lui prêter main-forte au ministère paroissial, car les PP. Reboul, Marion, Mourier et Amyot, ses quatre sujets, s'en vont passer l'hiver dans les chantiers.

Presque jusqu'à la fin du 19ième siècle, Hull fut le centre des missions des chantiers de l'Ottawa et de la Gatineau. A une époque subséquente, nos Pères sont souvent allés aider leurs confrères des autres maisons qui s'étaient chargés de ce ministère dans la région.

La paroisse Notre-Dame ne pouvait pas se soustraire à cette tâche, car bon nombre de paroissiens passaient l'hiver dans la forêt et ne revenaient qu'au printemps avec le flottage du bois pour reprendre leur besogne aux scieries qui les employaient durant la saison d'été. C'est au commencement du siècle dernier seulement que l'industrie se stabilise à Hull, et met fin au moins en partie, à ces sortes de voyages.

Ce ministère héroïque des chantiers est tout à l'honneur de la paroisse Notre-Dame.

#### **Oeuvre des missions indiennes.**

C'est encore par les Oblats desservants de Hull que furent visités les indiens de la région, dès 1846. Le Père Durocher s'occupait des Algonquins de la Gatineau, comme il nous le fait connaître dans une lettre adressée à Monseigneur Bourget. En parcourant les chantiers, les Pères avaient charge des sauvages de leur district.

Pendant vingt ans, après la fondation de la paroisse, nos Pères exercent leur ministère auprès des indiens en diverses régions. En 1896, le Père S.-N. Dozois, de la maison de Hull, et aujourd'hui premier assistant du Révérendissime Supérieur Général des Oblats à Rome, fait une randonnée dans les missions sauvages et initie à ce ministère le Père Stanislas Beaudry.

Durant son séjour à Notre-Dame de Hull, de 1907-1910, le Père Guinard, une ou deux fois par année, passe quelques semaines avec ses indiens dans la région du Saint-Maurice. En 1912, le Père B. Boyer, de notre maison, se porte au secours de nos Pères de la Pointe-Bleue, Lac Saint-Jean, où il devint l'année suivante supérieur de la mission. De 1910 à 1924, le Père Etienne Blanchin s'occupe des missions indiennes dans le voisinage des grands lacs formés par la rivière Ottawa. Encore cette année, 1931, le Père Beaudry quitte notre paroisse au début de juin et se dirige vers les missions sauvages du Témiscamingue et de l'Abitibi pour remplacer le Père Evain, foudroyé par la mort au moment où il devait partir pour ce ministère. Bien que n'ayant pas rempli ce genre de travail depuis trente ans, le Père Beaudry se rendit dans ces terres lointaines et pendant trois mois prodigua aux pauvres sauvages de ces régions les bienfaits de notre sainte religion.

Voilà encore une belle page d'histoire de la paroisse Notre-Dame de Hull. Nous ne pouvons que glorifier le dévouement et l'abnégation de ces vaillants missionnaires qui ont consacré une partie de leur vie à ce rude ministère. Leur grand mérite devant Dieu a attiré sur notre paroisse d'abondantes bénédictions.

#### **Oeuvre des retraites paroissiales.**

Bien que la Maison de Hull ne fût jamais érigée en poste de missionnaires, elle a souvent fourni des apôtres aux divers travaux des retraites dans les paroisses et les communautés religieuses. Presque chaque année des Pères du ministère sont allés secourir les prédicateurs de missions, incapables de répondre à toutes les demandes. Les retraites religieuses ont aussi accaparé quelques Pères au cours de l'année ainsi que les retraites fermées depuis leur établissement dans notre région.

Grâce au dévouement des Pères de Hull, notre Maison a gardé le caractère oblat à l'œuvre des retraites dans les paroisses. Elle a, de plus, comblé l'attente du premier évêque d'Ottawa, telle que manifestée dans le décret d'érection de la paroisse, en 1870.

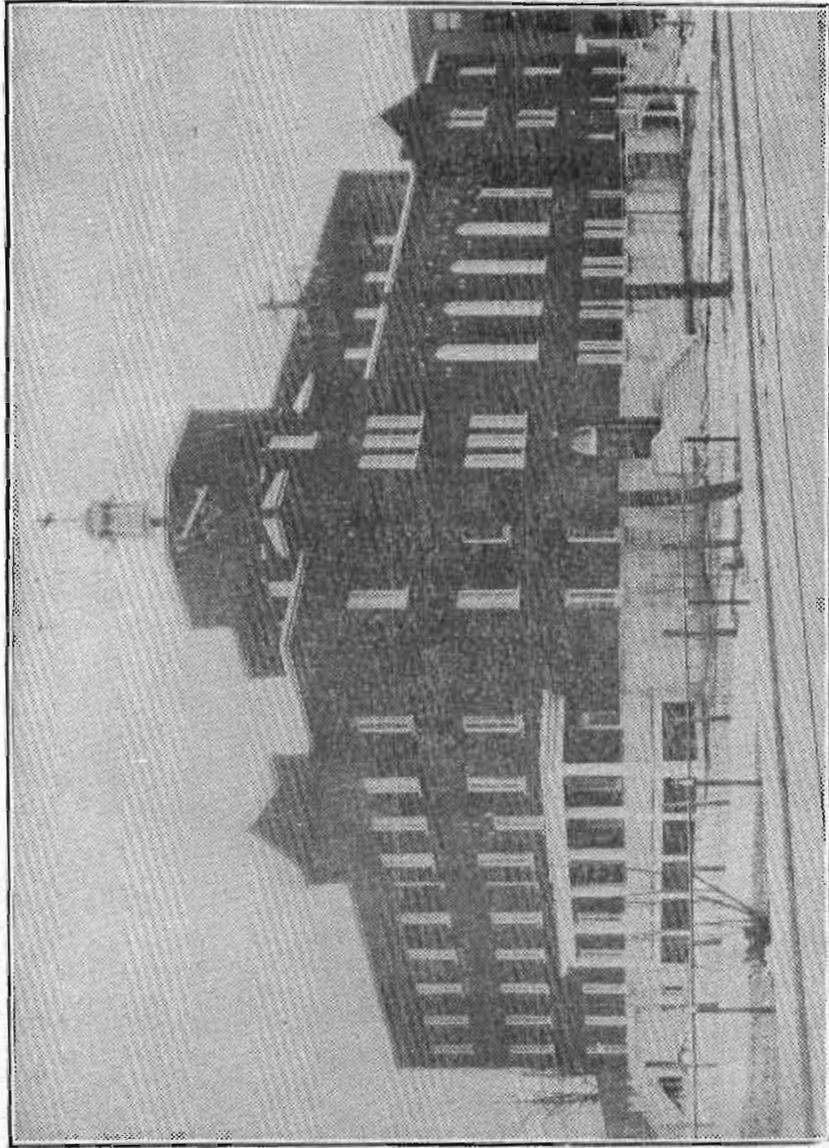
### Associations pieuses.

Dans les paroisses les œuvres religieuses forment comme autant d'artères qui distribuent la vie de la grâce au sein des populations catholiques. Cette vie divine s'alimente à la triple source de la prédication, de la prière et des sacrements. Développer l'esprit de foi par la dispensation de la parole sacrée, cultiver la piété et la vie surnaturelle par le saint Sacrifice de la messe, la prière et les sacrements, voilà bien l'essence du ministère paroissial. Pour assurer l'efficacité de ce ministère, il est reconnu que les associations pieuses jouent un rôle très important. Elles créent une élite de fidèles, qui entraîne la masse par l'apostolat de la parole et de l'action. Personne ne peut résister à l'exhortation d'un chrétien dont la conduite prêche d'exemple. C'est pour cette raison que la paroisse Notre-Dame de Hull a multiplié au cours des années ces associations pieuses en les adaptant aux diverses circonstances.

10—*Congrégation des Dames de Sainte-Anne.*— En 1870, l'année même de l'érection canonique de la paroisse, fut établie la Congrégation des Dames de Sainte-Anne. Elle compte aujourd'hui, 1.425 membres qui se réunissent deux fois par mois dans leur chapelle particulière, où elles ont l'avantage d'entendre une prédication appropriée et de jouir d'un grand nombre de faveurs spirituelles attachées à ces exercices. Chaque année un triduum préparatoire à la fête de sainte Anne est prêché par un missionnaire étranger. Ces congréganistes travaillent encore avec grand succès à une foule d'œuvres d'apostolat.

20—*Congrégation des Hommes.*—Un groupe de 750 pères de famille appartient à la Congrégation de la Sainte Vierge. Tous les dimanches, ils jouissent de la faveur d'une messe spéciale, célébrée dans la chapelle de la Congrégation; ils entendent un sermon adapté à leur catégorie, et que leur prêche le Directeur de Congrégation. Au moins une fois par mois, le Conseil de la Société s'assemble sous la présidence du préfet, assisté du Directeur, pour promouvoir les intérêts de l'œuvre. Ce groupement d'apôtres a déjà fourni un grand nombre de chefs dévoués qui dirigent nos associations paroissiales.

30—*La Congrégation des Enfants de Marie.*—La Congrégation des Enfants de Marie fait honneur à la paroisse par la conduite de ses membres et le dévouement déployé pour les œuvres d'apostolat. Sa fondation remonte à 1872. Elle groupe à l'heure actuelle 650 jeunes filles qui suivent régulièrement leurs assemblées bimensuelles et s'adonnent à l'exercice



MONASTERE DES SERVANTES JESUS-MARIE DE HULL

des vertus chrétiennes selon les règlements de leur société. Chaque année, elle encourage par l'envoi d'un nombreux contingent les retraites fermées de la région. La plupart de nos œuvres sociales féminines recrutent leurs membres dans ses rangs.

40—*La Congrégation des Jeunes Gens.*—Cette Congrégation a pour Patronne la Vierge Immaculée. Malgré les difficultés multiples que l'on rencontre de nos jours dans la création et le développement des œuvres de jeunesse, elle enrégimente 300 jeunes gens désireux de trouver une protection assurée contre les dangers incessants de la vie moderne.

50—*Le Tiers Ordre de Saint-François.*—C'est en l'année 1898, sous le supérieurat du P. Adrien Valiquet, que fut fondée à Notre-Dame de Hull, la première Confraternité du Tiers Ordre de Saint-François. La paroisse était heureuse de posséder un noyau de chrétiens qui s'appliqueraient à la pratique des vertus chrétiennes, telle que prescrite par les règlements de la Confraternité. Les deux fraternités d'hommes et de femmes réunissent aujourd'hui plus de sept cents fidèles et donnent l'exemple de la piété et du dévouement. Plus que jamais nous devons ramener la société moderne aux austères vertus d'humilité, de pauvreté, de pureté franciscaines, si nous voulons sauvegarder la dignité de nos familles catholiques. Le Père C.-B. Boissonnault, qui célébra cette année son jubilé d'or de vie religieuse, en est le directeur depuis treize ans.

60—*L'Association du Chemin de la Croix.*—Cette belle association est très en honneur chez nous. Nos paroissiens ont véritablement le culte du chemin de la Croix. Nous en voyons à toute heure du jour parcourir les stations de la voie douloureuse. Chaque membre doit faire un chemin de croix, au décès d'un sociétaire. Le fondateur de l'œuvre est le Père Adrien Valiquet, ancien curé, qui en jeta les bases en juillet 1903, et en confia l'administration au Conseil de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne.

70—*Association du Saint Rosaire.*—En 1891, le Père Ludger Lauzon, curé de Notre-Dame, obtint de l'Ordre des Pères Dominicains la fondation de l'Association du Très Saint Rosaire. Etablie d'abord dans le sous-sol de l'église, elle fut ensuite transférée dans la nouvelle église, en 1893. La plupart de nos paroissiens ont apposé leurs noms dans le registre de cette association en l'honneur de la Sainte Vierge.

80—*L'Association du Rosaire Perpétuel.*—Au mois de février 1922, le Révérend Père Dion, O.P., établit dans notre paroisse, l'Association du Rosaire Perpétuel. Le 11 de chaque

mois, les sociétaires sont tenus de réciter le chapelet, durant l'heure qu'ils ont choisie en entrant dans l'Association. Un grand nombre de fidèles se sont inscrits dès le premier jour, manifestant ainsi leur grande piété et leur confiance filiale envers la Mère de Dieu, Patronne de leur paroisse.

90—*Gardes d'honneur.*—Le Sacré-Cœur de Jésus compte de nombreux adorateurs dans Notre-Dame. Chaque mois, trois heures de garde sont prêchées pour diverses catégories. Le premier vendredi du mois, à trois heures, les Dames et les Demoiselles se rassemblent auprès de Jésus-Hostie; elles assistent à l'Heure sainte présidée par un Père dont les accents pieux stimulent dans les âmes la dévotion au Cœur du divin Maître. Le soir, à 7 heures 30, le même exercice se répète pour tous les fidèles de la paroisse. Le premier dimanche du mois à 7 heures, les hommes et les jeunes gens viennent à leur tour offrir une heure d'adoration au Sacré-Cœur. Ils sont toujours au nombre de mille à douze cents. Le matin, ils ont communiqué, à une messe célébrée pour eux, dans la chapelle de la Congrégation des Hommes.

100—*La Société de Tempérance.*—En 1886, une société de tempérance fut formée dans la paroisse. Il s'agissait de combattre l'ivrognerie qui opérait de grands ravages parmi nos gens des chantiers. Presque toutes nos familles se sont enrôlées dans cette société. Nous trouvons encore dans bon nombre de foyers la croix de tempérance. Suspendue au mur, celle-ci rappelle aux sociétaires les promesses solennelles qu'ils ont formulées un jour, au pied des autels. En 1906, la Société prit un nouvel essor à l'occasion d'une grande manifestation de tempérance organisée dans la paroisse. Les membres de cette société remportèrent une brillante victoire, en 1917, contre le régime des hôtels.

110—*L'Apostolat de la Prière.*—Cette année même, 1931, le Révérend Père Senay, S.J., institua chez nous l'œuvre de l'Apostolat de la Prière, précieux stimulant pour la piété des fidèles. Tous les enfants des écoles ont d'abord répondu à l'appel du missionnaire et s'efforcent, grâce aux nombreux moyens mis à leur portée par l'Association, de rendre leur vie de plus en plus méritoire.

Les familles de la paroisse appartiennent en nombre à cette nouvelle société. Le Conseil de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne a été chargé de propager et de diriger l'Apostolat de la prière dans les foyers. Chaque mois, les zélatrices vont de famille en famille distribuer le feuillet attitré de l'Association.

120—*La Propagation de la Foi.*—Notre paroisse avec empressement a répondu à l'appel du Souverain Pontife demandant à

l'univers catholique de contribuer par des aumônes au soutien des missions étrangères. En 1924, la Congrégation des Enfants de Marie accepte la tâche de propager cette idée. Les Directeurs et Directrices de nos écoles se sont appliqués à cultiver chez les enfants l'esprit d'apostolat en faveur des missions étrangères. Aujourd'hui l'œuvre est solidement fondée et produit de magnifiques résultats. Chaque année, une conférence est donnée à la salle paroissiale, par un missionnaire qui intéresse les auditeurs à son champ d'apostolat et développe un courant de sympathie pour les missions indiennes. Le Père Alide Béland est le fondateur et le Directeur de cette œuvre.

130—*La Ligue du Sacré Cœur.*—Les évêques du Canada, ayant manifesté leur désir de voir s'établir partout "La Ligue du Sacré Cœur" afin d'endiguer les ravages du communisme, le Père Curé pria le Père Senay, S.J., de venir à Notre-Dame-de-Grâce de Hull pour en jeter les bases. La direction de cette Ligue, formée le 2 mai 1931, fut confiée au Conseil de la Congrégation des Hommes. C'est le complément naturel de notre Garde d'honneur qui existe depuis longtemps et qui a contribué plus que tout autre moyen à l'établissement et au progrès de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus.

Le premier dimanche du mois fut choisi pour la communion générale des ligueurs. Hommes et jeunes gens font partie de cette pieuse association. Nous comptons beaucoup sur cette Ligue pour l'accroissement de l'esprit chrétien chez les fidèles.

140—*La Ligue des anciens retraitants.*—Dès l'ouverture de notre maison des retraites fermées, à l'extrémité nord de la paroisse, on songea à fonder une ligue d'anciens retraitants. Le dessein était de susciter des apôtres convaincus de l'œuvre si hautement recommandée par les Souverains Pontifes et si nécessaire à notre époque, pour restaurer la vie chrétienne dans les âmes. Cette Ligue fut établie en 1925 et se réunit fréquemment à la chapelle de la Maison du Sacré-Cœur. Le nombreux contingent d'apôtres des retraites fermées qu'elle procure, à chaque assemblée, nous permet aujourd'hui de compter sur une puissante élite qui nous amène tous les ans dans cette solitude bénie beaucoup de pieux retraitants.

150—*L'Adoration nocturne.*—C'est à "l'Association des anciens retraitants" que nous devons l'œuvre de l'"Adoration nocturne" dont les réunions mensuelles se tiennent dans la chapelle du Sacré-Cœur. Ces braves chrétiens qui en sont membres se font une gloire d'aller passer une soirée par mois en présence du Très Saint-Sacrement, pour offrir à l'Hôte divin leurs hommages

d'adoration et de réparation. Ce saint exercice attire sur eux les bénédictions du Ciel et obtient des faveurs spéciales pour les foyers et la paroisse. Depuis sa fondation, en 1928, "L'Adoration nocturne" nous prépare un groupe de fervents adorateurs pour nos heures de garde du premier vendredi du mois.

160—*L'Association de la Sainte-Famille.*—Comme tant d'autres paroisses de la Province de Québec, Notre-Dame de Hull a le bonheur de posséder la bienfaisante Association de la Sainte Famille. Le Père Ludger Lauzon, alors curé de Hull, en fut l'inaugurateur et l'apôtre dévoué. Fondée en 1893, cette Association a eu pour excellent résultat d'introduire la très louable coutume de réciter la prière en famille devant l'image qui représente les glorieux personnages de la famille de Nazareth et rappelle les principaux mystères de notre sainte religion.

170—*Associations scolaires.*—Pour initier les enfants dès le bas âge aux diverses congrégations et confréries existantes, des Associations ont été fondées dans toutes nos écoles. Les élèves selon leur âge sont répartis dans les petites congrégations du Sacré-Cœur, de la Sainte Vierge, de l'Enfant Jésus et des Saints Anges Gardiens. Ils ont leur réception solennelle et leurs fêtes annuelles, ce qui contribue puissamment à maintenir le bon esprit parmi eux. Nous offrons notre tribut de reconnaissance aux maîtres et maîtresses qui en ont la direction.

#### 180—*Les Chorales de Notre-Dame de Hull.*

Nos paroissiens ne manquent pas de talent musical : à preuve le chant harmonieux des offices de l'Eglise, surtout à l'occasion des grandes fêtes. Personne ne sera surpris d'apprendre que la paroisse Notre-Dame de Hull compte sept chorales distinctes qui concourent à la magnificence de la sainte liturgie.

*La Chorale Notre-Dame* exécute aujourd'hui le chant grégorien avec une perfection qui a mérité les éloges de maîtres compétents. Elle donne de l'éclat aux solennités par les messes harmonisées qu'elle prépare avec soin et exécute avec le plus entier succès. Nos remerciements au dévoué directeur et à ses précieux auxiliaires.

*La Congrégation des Hommes* possède aussi sa chorale qui chaque dimanche, à la messe générale, fait entendre de pieux cantiques dont bénéficient les cérémonies religieuses.

*Les Dames de Sainte-Anne* disposent depuis soixante ans d'une imposante chorale pour les offices religieux de leur Congrégation. Ayant le choix sur un nombre de 1.400 congréganistes, il va sans dire que la sélection est facile et produit les meilleurs résultats.

*La chorale des Enfants de Marie* se distingue par la valeur de ses voix et par son dévouement pour la Congrégation. Chaque année elle exécute une messe harmonisée en la fête de l'Immaculée Conception. Son concours est toujours très apprécié aux mariages de congréganistes, comme durant les exercices publics des mois de Marie, du Saint Rosaire et celui du Sacré Cœur.

*La chorale des Jeunes Gens* se fait entendre chaque dimanche à la messe de la Congrégation. Avant la messe, il est de règle qu'on s'achemine vers la salle de chant, en vue d'une répétition; les membres y sont fidèles. Cette chorale prépare de bons éléments pour le chœur de chant de la paroisse.

*La chorale du Sacré-Coeur* a été fondée afin de rendre plus solennelle l'heure de garde des dames, le premier vendredi du mois. Elle se compose des meilleures chanteuses de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie. C'est la plus puissante chorale féminine de la région.

*La chorale du Collège Notre-Dame* se dévoue tous les dimanches, à la grand'messe des enfants. Elle rend très bien le chant grégorien. Aux vêpres, elle alterne avec la chorale paroissiale. Le premier vendredi du mois et souvent au cours de l'année, elle s'acquitte du chant des saluts à l'église. Elle est sous la direction des Frères des Ecoles chrétiennes du Collège Notre-Dame.

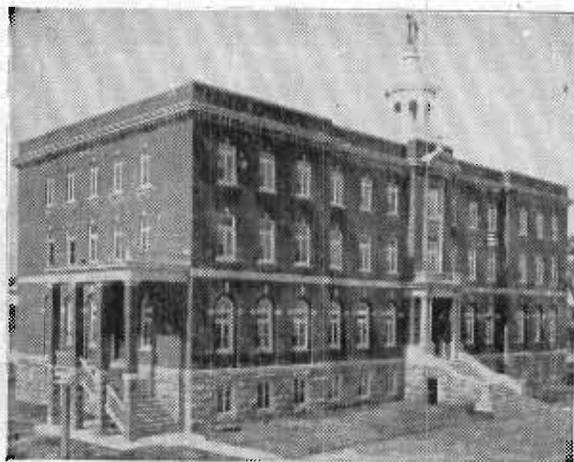
*La chorale de l'Académie Sainte-Marie* rehausse fréquemment l'éclat de nos cérémonies religieuses. Durant les mois de la Sainte Vierge et du Sacré-Cœur, cette chorale a ses jours assignés pour les offices publics. Elle est l'œuvre des Révérendes Soeurs Grises de la Croix qui ont la direction des écoles de filles dans la paroisse.

#### **Oeuvre des retraites fermées.**

Les retraites fermées de la région d'Ottawa ont pris naissance au Scolasticat Saint-Joseph, en 1911. Elles doivent leur existence à Son Excellence Monseigneur Rodrigue Villeneuve, o.m.i., premier évêque de Gravelbourg, alors professeur en cette maison oblate d'Ottawa-est.

Le Scolasticat a servi de solitude aux retraitants pendant douze années. Malgré le site enchanteur et le religieux accueil de son personnel, il subsistait toujours un obstacle au progrès des retraites fermées: la maison n'était disponible que le temps des vacances. Encore fallait-il se limiter à quelques retraites et se

résigner à prêcher à un auditoire restreint, tant les conditions de recrutement offraient peu de facilité.



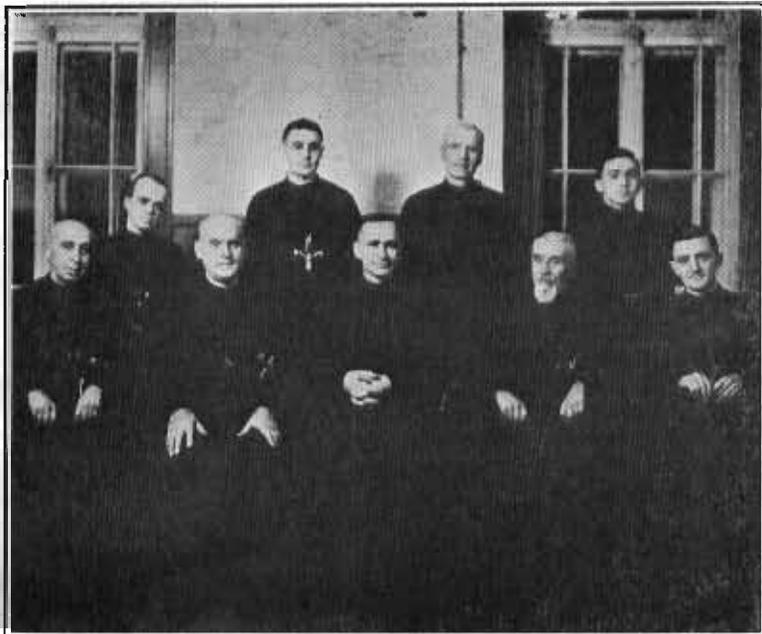
LA MAISON DES RETRAITES FERMEES

En 1924, le Père Philémon Bourassa trouva la solution du problème. Après de longues études et de nombreuses démarches, il obtint la construction d'une maison de retraites fermées à l'extrémité-nord de la paroisse. Cette construction réglait de graves problèmes à la fois: le développement de l'œuvre des retraites fermées dans la région et la desserte d'une partie de la population trop éloignée de l'église paroissiale. A cette fin, dans la maison des retraites fermées une chapelle de secours fut ouverte pour accommoder les familles de ce quartier. Les paroissiens conservèrent quand même intègres leurs privilèges à l'église paroissiale. Tous accueillirent avec enthousiasme l'heureuse solution. Aujourd'hui, on ne cesse de nous dire tout le bien que cette chapelle de secours a déjà opéré parmi notre brave population.

Au cours de l'été de 1925, la Maison du Sacré-Cœur ouvrait ses portes aux retraitants de la région. Dès la première année, les résultats dépassèrent les espérances des plus optimistes. En cinq ans, plus de six mille pères de famille et jeunes gens ont pris contact avec cette douce solitude, où ils ont puisé largement lumière et force pour mieux remplir leurs devoirs de chrétien et de citoyen, chacun dans son milieu respectif.

L'œuvre se poursuit d'une façon merveilleuse. En dépit des conditions économiques les plus difficiles, les registres font mention pour les premiers mois de l'année 1931 du nombre respectable de 1200 retraitants.

La paroisse Notre-Dame a bénéficié largement de cette institution, qu'elle a favorisée selon sa générosité proverbiale. Depuis la fondation de l'œuvre, plus de sept cents paroissiens ont pris part aux diverses retraites. Plusieurs y sont retournés tous les



PERSONNEL DE LA MAISON DES RETRAITES FERMÉES

F. A. Labbé, P. S. Beaudoin, F. G. Dubé, F. A. Jean,  
P. P. Bernier, P. H. Legault, P. L. St-Georges, Directeur; P. L. Brochu  
et P.-E. Létourneau.

ans, et d'autres deux ou trois fois, mais avec la ferme résolution d'y revenir le plus souvent possible.

On a raison de se féliciter de cette fondation qui fait tant de bien à toute la région. Comme le disait un jour un retraitant convaincu : les dépenses faites pour une maison de retraites fer-

mées, c'est le plus beau placement que l'on puisse imaginer. Voilà bien l'opinion de tous ceux qui ont eu le bonheur de vivre sous son toit.

### Oeuvres d'éducation

Sans conteste, l'institution la plus importante dans une paroisse après l'église, c'est l'école. Pour cette raison les pasteurs d'une paroisse récente s'imposent tous les sacrifices afin de procurer aux enfants l'éducation soignée qui fera d'eux des catholiques fervents et d'honnêtes citoyens. L'histoire de l'éducation au Canada ne tarit pas d'éloges quand elle dit le dévouement et les sacrifices du clergé pour la fondation et le soutien des maisons d'éducation, qui ont maintenu notre peuple catholique et patriote. La paroisse Notre-Dame de Hull, elle aussi, commande l'admiration et la gratitude par son zèle et ses sacrifices en faveur de l'éducation de la jeunesse.

En 1842, l'abbé Desautels mandant à l'évêque de Montréal qu'il n'y avait pas une seule école catholique à Hull, se proposait cette année-là même d'en construire une à Aylmer. Il ajoutait qu'une vingtaine d'enfants catholiques, filles et garçons, fréquentaient les écoles protestantes.

En 1846, lorsque le Père Durocher construisit la chapelle des chantiers, aucune école catholique n'existait à Hull. La plus proche était à Aylmer. Les premiers maîtres d'école à Hull furent les Pères Oblats. Ils réunissaient les enfants à la chapelle de la mission pour leur donner l'enseignement du catéchisme et les connaissances indispensables.

Jusqu'en 1866, Hull relevait de la Commission scolaire protestante de Chelsea et n'était pas gâtée de faveurs. Une fois son autonomie obtenue, en 1868, sa première administration scolaire fut formée comme suit: A. Lemay, président; H. Gravelle, N. Trudel, J. Vallée, B. DeRepentigny et N. Tétreau, secrétaire-trésorier.

Philémon Wright, en 1825, avait donné un terrain sur le chemin d'Aylmer pour fin scolaire. Les Commissaires l'échangèrent contre celui qui est occupé aujourd'hui par l'École technique, à l'angle des rues Wright et Saint-Jacques. En 1866, le Père Reboul avec les deniers de la Congrégation des Oblats acheta la maisonnette de H. Filiatrault et la transforma en école, laquelle eut saint Antoine pour patron. Ce ne fut qu'en 1873 que le Père Reboul fut remboursé du montant avancé.

Les Socurs Grises de la Croix acceptèrent, en 1870, la direction de cette école. Elles prirent charge, en outre, de l'école

Saint-Etienne, ouverte dans la chapelle des chantiers, au coin des rues Laurier et Salaberry. Cet édifice appartenait aux Pères Oblats.

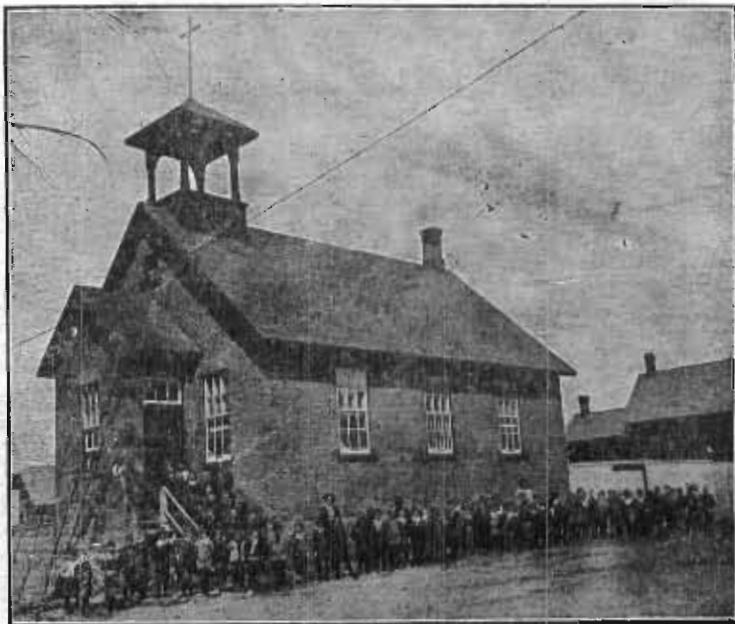
En 1874, on ajouta une annexe à l'école Saint-Antoine. Au cours de la même année, le Père Reboul construisit la résidence des Soeurs Grises sur le terrain de l'Ecole normale, mais avec façade du côté de la rue Saint-Jean-Baptiste. Cette maison servit de pensionnat aux jeunes filles de Hull, et fut incendiée en 1888.



ECOLE SAINT-THOMAS

Les filles possédaient, en 1876, trois écoles. Les garçons se voyaient moins bien partagés. Cependant la Commission scolaire, à court d'argent, déplorait son impuissance à ériger une école pour garçons. Le Père Reboul, président du Bureau, obtient de la Corporation des Oblats de Montréal, une somme de \$7.760.00 pour la construction du premier Collège Notre-Dame. En 1882, les commissaires n'avaient encore payé ni capital ni intérêt sur

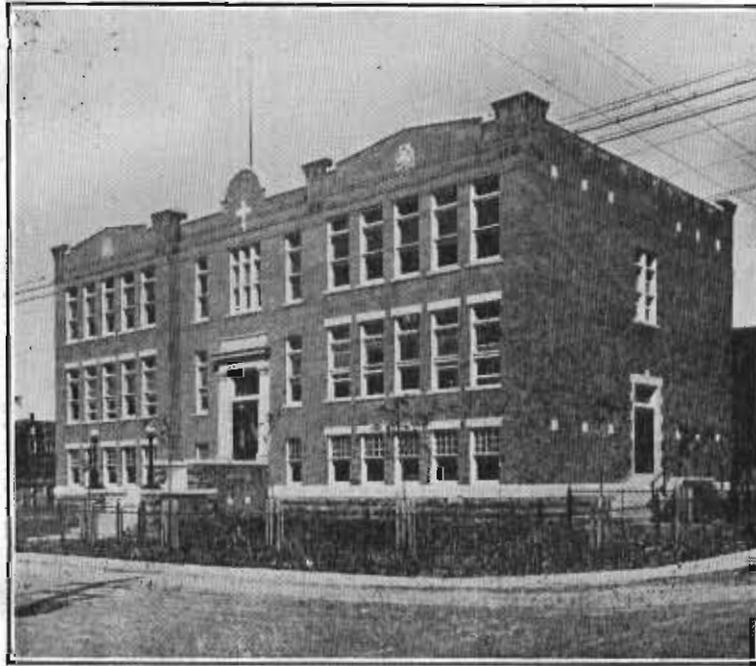
la somme empruntée. Eu égard à la dette énorme de l'église et du presbytère, ce prêt à la Commission scolaire inquiéta quelque peu la Corporation des Pères Oblats de Montréal. Le Père Tortel, membre du Conseil provincial, écrivit à ce propos, en 1882, au Père Cauvin, alors supérieur et curé de la paroisse et président de la Commission scolaire. Une requête de la Commission fut envoyée au gouvernement de Québec pour obtenir des octrois afin de consolider la dette. Le Père Cauvin demanda aussi une lettre à Monseigneur Duhamel pour appuyer la requête.



ECOLE SAINTE-ANNE

En 1885, la dette du Collège atteignait le montant de \$19.556. Un emprunt de \$12.000 fut octroyé par le gouvernement et les Oblats acceptèrent cette somme pour le Collège Notre-Dame, alors leur propriété, avec une perte de \$8.000, sans compter le travail du Père Reboul qui avait presque construit l'édifice de ses propres mains. En 1880, l'école Saint-Antoine devint la proie des flammes. Un millier de dollars en assurances dédommagea le Bureau de la Commission scolaire. Avec cet argent, le Père Cauvin, président de la Commission scolaire, est chargé par ses col-

lègues d'élever un couvent sur les ruines de la vieille école incendiée. La nouvelle maison s'ouvrit en 1881. M. J.-O. Laferrière, ancien secrétaire du Bureau de la Commission, parlant de la nouvelle école, laisse la note suivante dans ses mémoires: "La population catholique de Hull, dit-il, si légitimement orgueilleuse de cette superbe institution, en doit l'établissement aux généreux et énergiques efforts du Révérend Père Eugène Cauvin, alors supérieur de la maison des Oblats de Marie Immaculée, à Hull, qui faisait aussi partie de la Commission des écoles de la



ECOLE LAUZON

ville. Il en conçut le projet et en surveilla personnellement l'exécution".

L'école Sainte-Anne fut construite en bois pendant l'année 1881, et brûlait deux ans plus tard. Rebâtie en 1888, elle fut abandonnée en 1926, lors de l'ouverture de l'école Lauzon. La Commission scolaire la conserve comme une relique. Peut-être ouvrira-t-elle ses portes de nouveau, vu l'abondance des élèves du quartier Cinq.

L'école Saint-Georges construite sur la rue Montcalm, en 1885, et détruite par le feu en 1900 est remplacée sans retard par l'école Saint-Thomas. En 1903, rue Maisonneuve, on édifie une nouvelle école appelée Reboul, en l'honneur du fondateur de la paroisse. Elle fut doublée en 1923, et destinée aux garçons seulement.



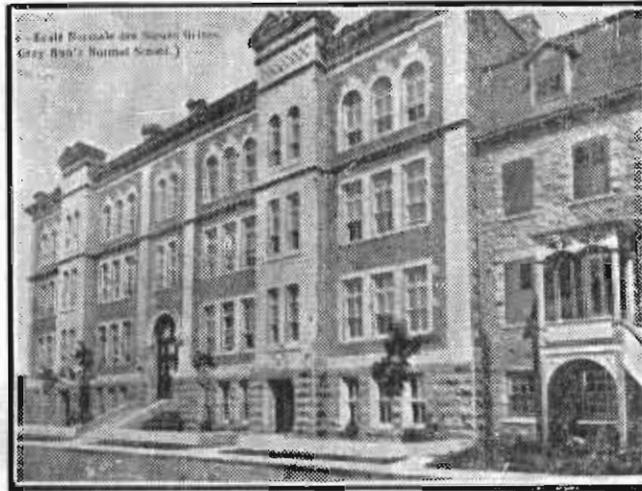
ECOLE REBOUL

L'école Notre-Dame-de-Grâce servit d'annexe au couvent des Soeurs Grises, rue Notre-Dame, à l'endroit de l'Ecole normale actuelle et resta ouverte de 1890 à 1896: elle offrit quatre classes aux élèves de la paroisse. L'école Sainte-Marie fut construite en 1897 sur la rue Maisonneuve: on la doubla en 1923.

L'école Lecomte a une histoire qui exige certaines précisions. Elle fut construite en 1911 sur la rue Victoria. Tous les terrains occupés actuellement par le Collège Notre-Dame et l'école Lecomte étaient autrefois la propriété des Pères Oblats. C'est le Père Reboul qui avait acquis ces douze lots en 1873. En

contient dix classes et 455 élèves. L'école Saint-Thomas a huit classes pour les deux sexes, dont trois occupées par les élèves de langue anglaise avec le chiffre de 380 enfants. A l'école Lauzon, nous trouvons 12 classes de filles avec un nombre de 514 élèves et, dans le même district, l'école Reboul, pour garçons, comprend 7 classes et 345 élèves. Enfin, l'école annexe de l'Ecole normale dispose de cinq classes et accommode 140 élèves.

Pour avoir le nombre total de la jeunesse étudiante de la paroisse, il faudrait ajouter les élèves qui fréquentent l'Ecole technique, au nombre de 120 cette année, et les jeunes gens et jeunes filles qui poursuivent leurs études dans les institutions du dehors. L'an dernier ceux-ci étaient au nombre de 286, ce qui donnerait un grand total de 3.714 élèves fréquentant les institutions de la paroisse ou celles de l'étranger.



ECOLE NORMALE

Nos écoles progressent non seulement en nombre mais aussi en assistance. Les parents comprennent davantage l'importance de l'éducation pour leurs enfants.

Encore en 1920, la plupart des enfants partaient après la sixième année, et seul le très petit nombre atteignait ce terme. Grâce au travail intelligent du Père Bourassa, de la Commission scolaire, et du dévoué personnel enseignant, des cours supplémentaires furent établis au Collège Notre-Dame, à l'Académie Sainte-

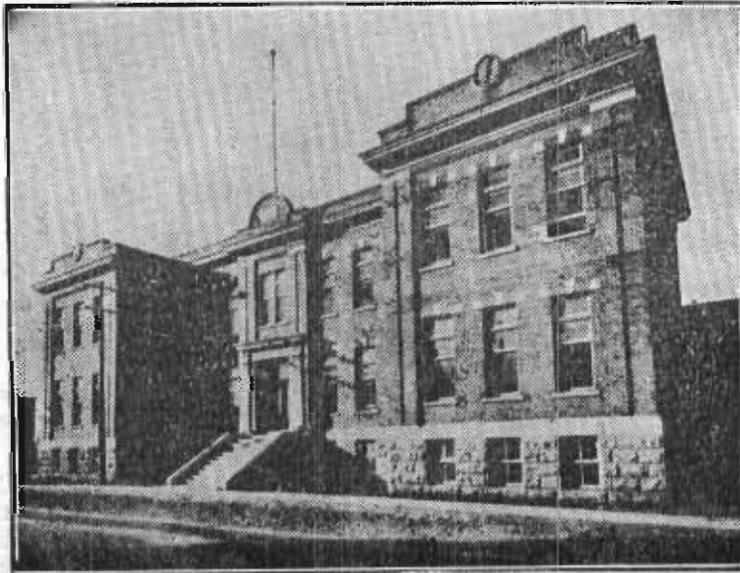
Marie et à l'école Saint-Thomas pour les élèves de langue anglaise. Dans ces trois écoles, les classes supérieures sont aujourd'hui remplies d'élèves qui nous donnent les plus belles espérances pour l'avenir. Honneur à la Commission scolaire, aux parents et aux instituteurs, qui savent s'imposer tous les sacrifices pour assurer ces magnifiques résultats!

#### L'Ecole normale.

A quelques pas de l'église Notre-Dame, se dresse majestueusement l'Ecole normale de Hull. En plus des normaliennes et du personnel enseignant, destiné à l'institut, l'édifice abrite les religieuses qui ont charge des écoles paroissiales.

La direction spirituelle des institutrices ainsi que l'enseignement du catéchisme aux élèves de l'école-annexe sont confiés aux Pères Oblats de Notre-Dame.

Notre paroisse fournit un nombreux contingent de normaliennes qui se préparent à l'enseignement, dans les écoles de la ville et de la campagne. Elle considère comme un honneur de pouvoir coopérer au succès de cette œuvre de première importance.



ECOLE TECHNIQUE

### L'Ecole technique.

C'est encore dans la paroisse Notre-Dame, sur l'emplacement de l'ancienne école Saint-Antoine, que fut construite en 1923 l'Ecole technique de Hull. Cette faveur, notre ville la doit aux ouvriers catholiques qui, après de nombreuses démarches, l'ont obtenue du gouvernement pour le perfectionnement de la classe ouvrière.

Grâce au zèle et à la compétence de son digne Principal et de ses dévoués collaborateurs, l'Ecole technique a donné jusqu'ici de magnifiques résultats.

Un Père de la paroisse Notre-Dame donne, chaque semaine, l'enseignement religieux dans cette institution. Plusieurs élèves font leur retraite fermée.

L'Ecole technique mérite tous les encouragements des Canadiens français. Elle est la voie la plus directe et la plus sûre qui conduit aux emplois lucratifs et à l'influence dans l'industrie et le commerce. Sous peu, les nôtres pourront réclamer leur part légitime dans ces deux domaines et marcher sûrement vers leur indépendance économique.

### Les Oeuvres Sociales Catholiques

Le catholique qui alimente sa religion aux sources de foi et de piété des congrégations et confréries religieuses est tenu de rayonner dans tous les domaines de son activité. Afin de mieux canaliser ses énergies vitales l'Eglise préconise les œuvres sociales comme autant d'organes qui déversent la vie chrétienne dans les divers milieux où s'exerce de quelque manière l'influence de l'homme. Ces œuvres sociales sont de la plus haute importance surtout à notre époque agitée par tant de problèmes issus du paganisme et du protestantisme en décadence.

Les aumôniers préposés à la direction de ces œuvres et les pasteurs qui se sont succédé à la cure de Notre-Dame savent les inquiétudes, les souffrances et le travail ardu qu'engendrent de telles organisations. Seule la consolation d'accomplir un sublime devoir pour la gloire de l'Eglise et le salut des âmes peut soutenir le courage des apôtres qui s'occupent d'œuvres sociales.

Le nombre considérable d'œuvres que la paroisse Notre-Dame a fait surgir au cours des années diront sa merveilleuse fécondité, le dévouement inlassable de ses pasteurs et l'esprit apostolique de ses fidèles.

### 10—Oeuvres de charité.

Eprouvée à plusieurs reprises par des incendies presque chaque fois raineux, victime constante du chômage en raison d'une industrie saisonnière et rémunérée trop souvent par un modique salaire, notre population devait connaître la pauvreté avec son cortège de misères. Mais l'indigence a toujours trouvé chez nous la plus excellente charité chrétienne qui a soulagé une foule de détreffes.

*La conférence Saint-Vincent-de-Paul.*—De toutes les œuvres de charité, celle qui atténue le plus efficacement l'infortune, c'est bien la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul. Elle met au service des indigents une pléiade d'apôtres dévoués, qui visitent chaque semaine ces malheureux et leur portent le secours matériel et moral dont ils ont besoin.

La Conférence de Notre-Dame de Hull fut fondée en l'année 1878. Elle a la consolation de compter quarante conférenciers ne rêvant que de secours pour les pauvres remis à leur sollicitude. Trois conférences similaires se sont détachées de Notre-Dame pour remplir les mêmes fonctions dans les autres paroisses de la ville. Un conseil particulier a été établi en 1929; son rôle consiste à s'occuper de la régie générale des quatre conférences de Hull.

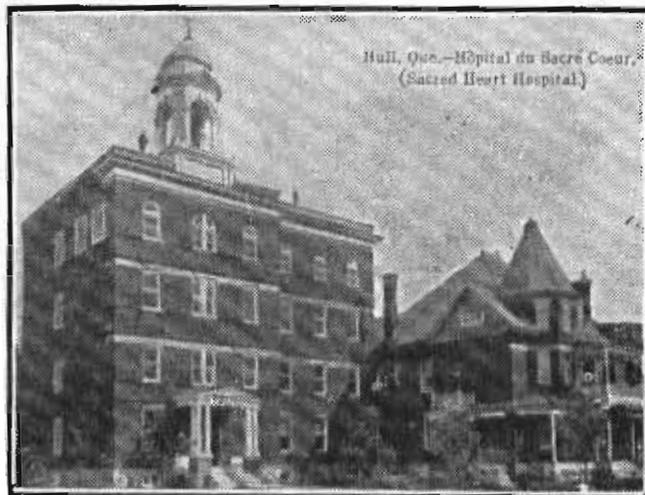
*Conférence juvénile.*—Pour préparer la jeunesse aux œuvres de la Saint-Vincent-de-Paul, une conférence juvénile fut fondée en 1929 parmi les élèves du Collège Notre-Dame et affiliée en 1930. Guidés par un Frère Directeur, ses membres s'initient au dévouement envers les pauvres et permettent les plus belles espérances. Honneur à ces jeunes apôtres qui travaillent au soulagement des membres souffrants de Jésus-Christ!

*La Société Sainte-Elisabeth.*—C'est encore dans l'intention de secourir les miséreux que fut réorganisée la société de Sainte-Elisabeth, en 1923. Une salle de couture est ouverte à la Bourse du Travail, où chaque semaine une soixantaine de dames dévouées confectionnent le vêtement des pauvres, sous la direction d'une religieuse de la Providence. Un groupe de L'Amicale Sainte-Marie vient de se joindre à cette association pour le façonnage du vêtement des élèves indigentes de l'institution.

En 1929, la Société a distribué plus de trois mille pièces dont la plus grande partie préparée par les sociétaires.

*Œuvre de la quête des pauvres.*—Quoique bien humble en apparence, combien méritoire devant Dieu est l'œuvre de la quête des pauvres! Chaque mois, depuis 1922, une soixantaine

de dames se partagent les rues de la paroisse, vont frapper de maison en maison et sollicitent, au nom du bon Dieu, l'aumône pour les pauvres. Ces dames s'acquittent de leur noble fonction avec un désintéressement admirable. Elles acceptent en toute résignation les lourds sacrifices que leur charge leur impose. Mais elles se sentent réconfortées quand elles apprennent, à la fin de l'année, que leur zèle a doté la Saint-Vincent-de-Paul de cinq à six mille dollars.



HOPITAL DU SACRE-COEUR

*Les Dames de Charité.*—L'année 1931 a vu naître une autre association de Dames, pour venir en aide aux pauvres. Depuis quelques années un groupe de personnes charitables organisait chaque semaine, une partie de cartes à la salle paroissiale pour défrayer les frais de la salle de couture. On faisait aussi des ventes d'occasion et quelques tirages, à la même fin. Ces moyens apparemment modestes ont rapporté, cette année, la somme rondelette de mille dollars, qui a permis l'achat de la lingerie servant à la confection du vêtement des pauvres. Voyant le succès de leur initiative, ces dames ont résolu de se former en association sous le nom de "Dames de Charité".

*Œuvre des layettes.*—Toujours en esprit de charité, on inaugura en 1926 l'œuvre des layettes. Un groupe de Dames préparent le trousseau destiné à vêtir les nouveaux-nés des foyers

nécessiteux, qu'elles ont découverts discrètement et qu'elles veulent aider de cette délicate manière. Au cours de la dernière année, plus de 60 layettes ont été ainsi distribuées par les soins de ces dames zélées.

*La Goutte de Lait.*—La goutte de lait pour la protection des nourrissons est des plus appréciées parmi nous. Elle a rendu des services immenses depuis sa fondation, en 1925. Si l'on désire se faire une idée des bienfaits qu'elle rend à notre population, il suffira de savoir qu'en juillet 1892, 46 enfants ont été fauchés par la mort pendant qu'au même mois, en 1930, 10 seulement ont trépassé sur une population de presque un tiers plus élevée. Ces chiffres prouvent, d'une façon convaincante, le rôle que joue la Goutte de lait contre le fléau de la mort infantile. Les gardes-malades du dispensaire ont donc droit à notre vive reconnaissance en retour du dévouement inlassable qu'elles déploient pour l'avantage de notre population.

*Dispensaire antituberculeux.*—Un autre bienfait dont jouit la classe pauvre de notre ville, c'est le dispensaire antituberculeux. Les malades indigents y sont examinés gratuitement; on s'intéresse ensuite à leur sort pour obtenir leur guérison ou du moins prolonger leur existence. On empêche ainsi la contagion d'atteindre les bien portants. La plupart des indigents ne pourraient pas profiter de cette faveur, sans le concours du dispensaire. Il nous reste encore à obtenir un sanatorium afin de pouvoir isoler les tuberculeux et rendre plus efficace leur rétablissement.

*Association des Dames du Dispensaire.*—Pour donner plus de rayonnement au dispensaire, on fonda, en 1925, "L'Association des Dames du Dispensaire". Celles-ci visitent les malades à domicile, et leur procurent tous les soins possibles, tels que logements salubres, remèdes, sanatorium, etc... Nos malades pauvres apprécient justement le bien dont ils sont redevables à cette vigilante association que nous souhaitons voir toujours grandir et répondre fidèlement à sa noble mission.

*Ligue d'Hygiène Sociale.*—En 1923, pour l'administration et le rayonnement de nos dispensaires, une "Ligue d'hygiène sociale" fut établie. Grâce au zèle généreux de braves citoyens, on a surmonté les obstacles du début et la Ligue est en voie d'atteindre les plus heureux résultats.

La mentalité de notre peuple mieux formée nous permet de croire que cette œuvre du dispensaire est solidement assise et qu'elle poursuivra sa marche progressive sous la direction de la Ligue d'hygiène sociale.

*Oeuvre des Tabernacles.*—C'est en faveur des églises pauvres et des chapelles de missions que l'Oeuvre des Tabernacles exerce son dévouement. Comme la Propagation de la Foi, elle est due à l'initiative de la Congrégation des Enfants de Marie. Etablie en 1925, elle a sans cesse trouvé nombre de demoiselles d'une ferveur inlassable pour les divers travaux artistiques confiés à ses soins. Le travail s'effectue en commun ou à domicile. Chaque année, une exposition des travaux de l'Oeuvre prouve bien aux visiteurs émerveillés le dévouement et l'habileté des membres de cette Association. Les humbles chapelles des missions rencontrent dans une telle charité les éléments indispensables au culte divin. Que de mérites accumulés ainsi devant le bon Dieu! Cette oeuvre comble admirablement les désirs du Pape des missions; elle doit sa fondation au Père Alide Béland.

*Oeuvre des Bourses paroissiales.* — Qui pourrait jamais dire les services rendus à notre jeunesse étudiante par l'oeuvre des bourses paroissiales que la Société St-Jean-Baptiste de Hull fonda en 1915, sous l'inspiration du R. P. Arthur Guertin, alors curé de Notre-Dame! Depuis cette date, cinq ou six jeunes gens de la paroisse se procurent du moins une partie des ressources nécessaires à la poursuite de leurs études secondaires. Plusieurs prêtres, religieux et professionnels doivent leur vocation à cette bienfaisante institution.

Si les membres de notre société nationale étaient plus nombreux à Notre-Dame de Hull, nous pourrions accomplir davantage.

*Oeuvre des Bourses missionnaires.*—La formation des missionnaires, qui iront se dépenser sur les champs d'apostolat des missions étrangères, intéresse les Congrégations des Dames de Ste-Anne et des Enfants de Marie. On leur doit l'organisation de deux bourses pour défrayer un cours d'études. Honneur aux deux actives Congrégations qui répondent si généreusement à la voix du Chef de l'Eglise.

## 20—Oeuvres ouvrières.

L'année 1912 voyait une association ouvrière locale se fonder à Hull et réunir une bonne partie des hommes de métier de la ville. Pendant six ans, le mouvement unioniste ouvrier fut mêlé à la politique, favorisant ainsi la cause de certains chefs qui aspiraient à briguer le suffrage populaire.

Trois ans après la fondation de l'Association, en 1915, le Révérend Père Arthur Guertin écrivait dans le codex de la mai-

son: "Les ouvriers viennent de fonder une association qui fait beaucoup parler d'elle. En réalité, les promoteurs ne savent pas beaucoup où ils veulent arriver; mais nous croyons de bonne politique de les ménager. On pourra peut-être profiter avantageusement de toutes les bonnes volontés un peu plus tard!"

Ce fut la conduite suivie, puisque la même année le Père Guertin nomma le R. Père Armand Laniel à l'aumônerie de l'Association. Apôtre ardent du Sacré-Cœur de Jésus et défenseur intrépide de la tempérance, le Père Laniel sut rapprocher les ouvriers du prêtre et leur inculquer discrètement les bons principes de la vie chrétienne; il fit consacrer la nouvelle Association au Sacré-Cœur de Jésus.

Nous avons dès lors une association ouvrière catholique, mais encore bien distante du syndicalisme professionnel catholique, tel que suggéré par l'Encyclique "Rerum Novarum".

En 1918, la maladie força le premier Aumônier de l'Association ouvrière de Hull à abandonner ses fonctions; le Père Z. Bernier, curé de Notre-Dame, nomma le Père Stanislas Lajoie, à ce poste très important. Parfait connaisseur dans la question ouvrière et doué d'une puissance de travail extraordinaire, le nouvel aumônier entreprit la diffusion du syndicalisme catholique en répartissant les cadres de l'Association d'après les divers métiers. En six mois, il rédigea les constitutions pour tous les groupements et jeta les bases des syndicats catholiques.

Ce surcroît de travail compromit fortement une santé déjà chancelante, de sorte que, en 1919, le Père Lajoie dut céder son poste au Père Joseph Bonhomme. Celui-ci, durant sept ans, mit à exécution le plan si bien élaboré par son prédécesseur. En 1926, promu au supérieurat de Notre-Dame de Hull, le Père Bonhomme confia ses fonctions au Père Léopold Gratton, l'aumônier actuel.

Le Congrès général des syndicats catholiques tenu à Hull en 1921 donna lieu à l'établissement de la *Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada*, préparée par un magnifique mandement de Sa Grandeur Monseigneur Gauthier, Archevêque d'Ottawa. Grâce à sa clairvoyante initiative, une ère de progrès s'ouvre pour le syndicalisme catholique de Hull. L'acquisition d'un immeuble destiné aux oeuvres sociales, et principalement à la classe ouvrière, vint accélérer la marche de ce progrès.

En 1929, une lettre pastorale de Monseigneur Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, étendit l'oeuvre syndicale ouvrière à tout le diocèse. Sa Grandeur appuyait et approuvait l'oeuvre de sa haute autorité, en demandant au clergé et aux fidèles

de son diocèse leur commune coopération pour obtenir le triomphe du syndicalisme ouvrier sur ses nombreux adversaires. "Nous vous demandons à tous, disait la lettre pastorale, de reconnaître la sollicitude maternelle de l'Eglise et de coopérer, chacun selon son pouvoir, au maintien de la justice et de la charité, seules



CONSEIL CENTRAL DES SYNDICATS

Première rangée, de gauche à droite: M. Henri QUEVILLON, Trésorier; le R. P. Léop. GRATTON, O.M.I., Aumônier général; M. Lionel HARPER, Président; M. J.-Edouard LANGELIER, 1er Vice-Président; M. Auguste REGIMBALD, 2me Vice-Président. Deuxième rangée, de gauche à droite: M. Armand MORIN, Secrétaire-Financier; M. Maurice Doran, Agent d'Affaires; M. René CHARRON, Sergent d'Armes, et M. Thomas LAUZON, Secrétaire-Archiviste.

capables d'apporter aux peuples comme aux individus la paix et la concorde, gage du bonheur que le Divin Maître réserve aux ouvriers qui auront vaillamment porté le poids du jour et de la chaleur".

*Syndicat des employés de Pulpe et de Papier.*—C'est en 1919

que prit naissance le premier syndicat catholique. L'honneur en revient aux employés de la Pulpe et du Papier, de la Cie E.-B. Eddy et de J.-R. Booth, qui avaient fourni le plus fort contingent à la première association ouvrière de Hull. Leur syndicat a donné le plus bel exemple de persévérance. Il s'est acru dans un milieu peu sympathique et a subi entre autres épreuves, un chômage prolongé. En dépit de ces graves difficultés, le syndicat de la Pulpe et du Papier a toujours maintenu un effectif assez nombreux pour conserver sa place d'honneur dans la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada. On remarque parmi ses membres les syndiqués les plus actifs. Ils méritent de plein droit notre admiration.

*Syndicat des Policiers.*—Pendant l'automne de 1919, surgit comme par enchantement un autre syndicat au travail splendide. Jusqu'à cette date, nos policiers étaient isolés et trop souvent victimes du patronage, fait presque inévitable dans le cas de fonctionnaires relevant des corps publics. Les nouveaux venus, on ne les traitait pas toujours sur le volet, et d'autres persévéraient au poste plutôt par des influences secrètes que par l'ensemble de leurs qualités. Les bons devaient garder le silence dans la crainte de perdre leur emploi.

Le syndicat catholique apporta l'amélioration nécessaire. On vit bientôt apparaître une statue du Sacré-Coeur dans la salle des délibérations, et une autre au dortoir, placée sur un joli autel, l'oeuvre d'un policier. C'est devant cette sainte image que chacun s'agenouille avant de se mettre au lit.

Ce qui prouve que cette piété n'est pas factice, c'est que chaque année tous les policiers, chef en tête, font leur retraite fermée. Ils assistent nombreux aux récollections mensuelles des anciens retraitants.

*Syndicat des Menuisiers.*—L'année 1919 salua un autre syndicat important dans notre région, nous voulons dire celui des menuisiers et des peintres. Ses membres se recrutent dans Hull et Ottawa. Grâce à leur entente et au précieux encouragement de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa, ils obtiennent de nos jours dans presque tous les contrats d'instituts catholiques une clause spéciale, qui leur donne la préférence sur les autres unions et sur les syndiqués, et leur assure le salaire de la région. Aujourd'hui, cette union compte parmi les plus puissantes que nous ayons. Chaque année, en raison des nombreux avantages qu'elle offre à ses membres, elle élargit les cadres de son organisation. Nous lui souhaitons un succès toujours grandissant.

*Syndicat des Commis marchands.*—Fondé d'abord sous forme de cercle pour fin d'apostolat, à l'instar des Voyageurs de Commerce Catholiques, en 1919, dès la même année ce cercle fut transformé en syndicat ouvrier et débuta par une lutte très vive en vue d'obtenir la fermeture des magasins à bonne heure. On se fit accorder des horaires plus sortables: triomphe du syndicalisme bien inspiré. Mais la fluctuation du commerce à Hull depuis la guerre a empêché ce syndicat d'atteindre l'effectif désiré. Disons-le, c'est à l'honneur des membres: un solide contingent de syndiqués convaincus s'est maintenu jusqu'à cette heure et promet de donner sans cesse une preuve de survivance au milieu des obstacles où doit évoluer leur organisation.

*Syndicat des Imprimeurs et Relieurs.*—L'histoire de la fondation du Syndicat des Imprimeurs et Relieurs mérite d'être soulignée. On se rappelle la grève générale de l'Internationale en 1921. Presque tous les ouvriers de ce double métier appartenaient alors à l'association neutre. Plus de 22 millions de dollars furent dépensés pour réduire à quia les diverses boutiques d'imprimerie et de reliure. Malgré les stipulations d'un contrat en bonne et due forme, un groupe d'internationaux, qui avaient obtenu de force le privilège d'atelier fermé au journal le DROIT d'Ottawa, déclanchèrent la grève des typographes avec l'assurance présumée de chanter victoire au bout de quelques jours de piquetage. Sans tenir compte des menaces, les autorités du journal remplacèrent les grévistes par de nouveaux employés qu'elles réunissent sous l'égide des syndicats catholiques, affiliés au Conseil Central de Hull. C'était la première union de ce métier parmi nous. Depuis lors persiste la meilleure entente entre employeurs et employés. Les ouvriers font preuve du plus entier attachement pour l'œuvre de bonne presse si hautement patronnée par la sainte Eglise et dont ils ont l'honneur de devenir les précieux auxiliaires.

*Syndicat des employés de Bureau.*—C'est à l'habile désintéressement des employés isolés qu'est redevable de sa fondation en 1923, le "Syndicat des Employés de Bureau". Cette union a survécu grâce au travail inlassable de ses officiers, qui ont toujours fait leur part généreuse. Ils accomplissent ainsi la volonté des Souverains Pontifes, exhortant tous les ouvriers catholiques à s'enrôler dans les syndicats que leur propose l'Eglise pour la sauvegarde de leur foi et la protection de leurs intérêts matériels. Le syndicat compte des citoyens des deux villes-sœurs et se recrute dans les diverses catégories qui exercent des fonctions similaires.

*Syndicat des Briqueteurs-Maçons.*—En 1924, un nouveau syndicat formé de briqueteurs et de maçons venait s'aligner avec ceux déjà existants. Il comprenait la presque totalité des ouvriers de ces métiers, de la région de Hull et d'Ottawa. Il doit sa naissance à certains contrats obtenus des institutions religieuses en quête, cette année-là, d'un grand nombre d'ouvriers. Malgré la longue période de chômage qui affecte annuellement cette caté-



BOURSE DU TRAVAIL

gorie, le syndicat conserve son effectif et est en mesure de répondre aux demandes nouvelles. La compétence de ses membres lui a valu la bonne réputation dont il jouit à Hull et à Ottawa. Ces ouvriers ont compris plus que tous les autres que "l'union fait la force".

*Syndicat des Employés de la Commission des incendies.*—Des problèmes presque inextricables ont tenu pendant plusieurs années nos pompiers de Hull en dehors des unions catholiques, malgré toute l'admiration qu'ils leur prodiguaient. En 1928, les difficultés étant aplanies, la plupart entrèrent dans l'union catholi-

que. Le syndicat compte actuellement 36 membres assidus, qui font honneur à leur association et à notre ville. Nous conservons l'espoir que leur travail persévérant, basé sur l'esprit d'union, leur obtiendra sous peu l'échelle de salaires qu'ils réclament depuis quelques années.

*Syndicats des Chauffeurs d'automobiles.*—Sur les instances des chauffeurs d'automobiles de la région, un syndicat catholique fut fondé, en 1928, pour la protection de cette classe d'employés qui voulurent se protéger contre les dangers inhérents à leur profession et soutenir en excellente réputation la Compagnie qu'ils représentaient. Bien que difficile, l'œuvre accrut son recrutement à mesure que s'établit une meilleure intelligence entre les employeurs et les employés.

*Syndicat interprofessionnel.*—Dans le dessein de favoriser le groupe des ouvriers dont le métier ne permettait pas l'accès dans les organisations déjà existantes, un syndicat interprofessionnel fut fondé en 1928. Il forme une élite d'amis du syndicalisme catholique prenant à cœur le triomphe de cette noble cause, recommandée avec tant d'instance par la sainte Eglise. Ce groupe d'apôtres catholiques est destiné à rendre de précieux services.

*Syndicat des Plâtriers.*—Autrefois unis aux briqueteurs et maçons, les plâtriers sont devenus autonomes en 1930. L'accroissement de leur nombre et de leur importance les a amenés à se constituer en une association spéciale, qui porterait leur propre nom. Ce nouveau groupement s'est constitué sur les chantiers de construction de l'Université d'Ottawa, où nos ouvriers catholiques eurent la préférence d'après une clause du contrat relatif aux travaux. Preuve, entre mille, de la valeur du procédé tant recommandé par les évêques de la Province de Québec, et notamment par Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa. Le jeune syndicat surabonde de vie et présage un brillant avenir.

*Conseil Central.*—Tous les syndicats que nous venons d'énumérer sont centralisés dans un Conseil dont l'existence remonte à 1920. Ce conseil central a pour fin la direction générale du syndicalisme catholique dans notre région, et lui-même se rattache par affiliation à la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada.

*Cercle Benoît XV.*—Il ne saurait suffire de multiplier les syndicats et de les affilier à un conseil central pour assurer leur survivance et l'efficacité de leurs moyens d'action. Il faut encore donner à chacun des chefs compétents; ce sera l'œuvre des cercles d'études ouvriers. En 1920, on jeta les bases du cercle Benoît

XV, dont les séances régulières se tiennent deux fois le mois. C'est au moyen de la retraite fermée que les futurs chefs doivent refaire chaque année les forces de leurs âmes d'apôtres. De plus, une journée syndicale, à la Maison des retraites, réunit tous les ans les chefs en congrès régional, où les questions les plus pratiques sont étudiées et discutées. Le tout, précédé d'une communion générale et d'un sermon de circonstance.

*Association ouvrière féminine.*—En 1918, une association ouvrière féminine était fondée à Hull, par le Père Étienne Blanchin, directeur de la Congrégation des Enfants de Marie. Elle concernait toutes les ouvrières de la ville et groupa, bientôt, près de six cents membres. Son but premier comporte la protection morale des jeunes filles à l'atelier, et l'amélioration de leurs conditions matérielles. De grands succès furent obtenus dans ces deux domaines. Des réunions nombreuses impriment une direction uniforme à tout le mouvement et dans les salles appropriées à l'oeuvre. On organise fréquemment des séances récréatives afin de jeter la note gaie parmi cette jeunesse, soustraite aux dangers de la rue, et de lui offrir le réconfort de sains délassements.

*Cours du soir.*—Préparer les jeunes ouvrières à la tenue économique d'un foyer, tel est le but de ces cours, établis dès 1918. Trois jours par semaine, on y enseigne la coupe, la couture, la broderie, la confection du chapeau, le maniement du français et de l'anglais.

Plus de mille ouvrières, depuis la fondation, ont puisé à cette oeuvre bienfaisante les notions élémentaires dont elles auront besoin plus tard. La crise de l'heure présente nous démontre l'importance des cours ménagers pour apporter un peu de bien-être avec la science de l'économie domestique.

*La Bourse du Travail.*—Toutes les organisations ci-dessus mentionnées et destinées aux deux sexes, ont leurs quartiers généraux à la Bourse du Travail, de même qu'une foule d'autres oeuvres sociales. Les ouvriers y trouvent des salles spacieuses pour leurs assemblées générales, et des salles de comité pourvues de l'accommodation moderne nécessaire.

L'immeuble se dresse au centre de la ville, près de la rue Principale, dans un endroit accessible à tous. C'est la vraie maison du travailleur; notre mère l'Eglise y dispense à profusion la sympathie, la lumière et les secours multiples qu'elle réserve aux imitateurs de Jésus-Ouvrier.

*Secrétariat Ouvrier.*—Un secrétariat permanent réside à la Bourse du Travail avec succursale à Ottawa, aux immeubles du

journal "Le Droit". L'Aumônier et l'agent d'affaires sont, tout le jour et dans la soirée, à la disposition des ouvriers, sollicités de renseignements. L'Agent d'affaires s'occupe spécialement des placements et surveille l'application des ententes entre patrons et ouvriers.

Des dossiers très complets sur chaque syndicat et ses membres enrichissent les archives et facilitent la bonne administration de l'œuvre. Les patrons eux-mêmes s'adressent au bureau pour obtenir des ouvriers ou pour toute question de griefs surgissant entre employeurs et employés.

### 30—Oeuvres de Bonne Presse.

Notre Saint-Père le Pape Pie XI soutient, à la suite de ses illustres prédécesseurs, que la bonne presse, et en particulier le journal catholique, est l'œuvre des œuvres. Au cours d'une audience qu'il accordait aux journalistes catholiques, pendant un Congrès tenu à Rome en 1929, le Souverain Pontife fit cette importante déclaration: "Et comme l'Action catholique, dit-il, ne pourra pas ne pas voir dans la presse catholique la grande voix et la grande lumière dont elle a besoin, ainsi les journalistes devront faire tout ce qui est en leur pouvoir pour l'aider et l'appuyer. De cette assistance et de cet appui, de cette aide et de cette coopération découlera cette coordination unique du problème de l'Action catholique, sans laquelle ce serait un miracle (qui ne peut se demander qu'à Dieu) d'obtenir quelque résultat pratique et quelque succès véritable."

C'est clair: toutes les autres œuvres, quelle que soit leur valeur, n'atteindront aucun succès véritable sans le secours de la bonne presse. Les Oblats de Notre-Dame de Hull ont agréé cette grande vérité, que laissèrent tomber les lèvres du Souverain Pontife. Ils savaient qu'en la négligeant, leurs œuvres religieuses et sociales seraient exposées à végéter et à disparaître. Sous l'influence de cette conviction, ils n'ont rien épargné pour établir solidement dans leur paroisse l'œuvre de la bonne presse, adaptée aux besoins nouveaux de notre époque.

*Bibliothèque paroissiale.*—Dès 1883, Notre-Dame possédait une magnifique bibliothèque paroissiale. Après l'incendie de 1888 qui détruisit jusqu'au dernier volume, on recommença malgré la pénurie des ressources, en ce temps de malheur.

Aujourd'hui, la bibliothèque paroissiale met à la disposition des lecteurs au-delà de 3000 volumes des mieux choisis, capables d'instruire et d'intéresser, sans aucun danger pour la morale. Un

catalogue récent procure aux abonnés l'avantage de connaître l'ensemble des ouvrages et de poursuivre une série de lectures bien ordonnées.

*Le Bulletin Paroissial.*—Notre paroisse se voyait dotée, en 1899, d'un bulletin mensuel intitulé "Calendrier de Notre-Dame de Grâce". L'existence de ce bulletin fut plutôt éphémère. Bien que très intéressant et instructif pour les fidèles on dut le supprimer à peine deux ans après sa fondation eu égard à la dette considérable de la paroisse, aggravée par la terrible conflagration de 1900 qui ruina plus de la moitié de la population mais il devait ressusciter, en 1911, grâce au dévouement du R. P. Arthur Guertin alors curé. Les paroissiens se rappellent encore les vibrants articles du Rédacteur du "Bulletin paroissial" de Notre-Dame de Hull. Cette fois, la publication n'était plus mensuelle; chaque semaine, elle allait dans tous les foyers de la paroisse porter la bonne nouvelle de la vie chrétienne. En décembre, de cette année, notre Bulletin paroissial célébra son vingtième anniversaire de fondation avec l'honneur d'avoir été fidèle à la consigne de son fondateur.

*"Le Droit" d'Ottawa.*—La part active que prit notre paroisse dans l'existence du "Droit" mérite bien qu'on fasse mention de ce journal dans l'histoire de Notre-Dame de Hull. Fondé en 1913, le vaillant quotidien a trouvé dans notre ville toute la sympathie et le dévouement qu'il avait lieu d'attendre du patriotisme ardent des nôtres. C'est ici que résident les religieux Oblats qui s'en occupent. Voyant l'attachement des lecteurs transpontins pour leur organe régional, les Pères de Notre-Dame réclamèrent la rédaction d'une page spéciale, pour eux, s'engageant à défrayer une partie des dépenses occasionnées par cette innovation. Depuis lors, la ville de Hull jouit des mêmes privilèges que si elle possédait son propre quotidien, sans avoir à en assumer la lourde responsabilité.

Un bureau se maintient à la Bourse du Travail, au centre de la Rue Principale, avec quatre employés qui veillent sur l'administration et la distribution du journal dans Hull. Près de la moitié des employés du "Droit" sont de chez nous.

*Oeuvre de Librairie.*—Pour fournir à notre population des lectures d'une moralité inattaquable, *Le Droit* dirige à ses bureaux de Hull une librairie où l'on peut trouver un riche assortiment de volumes à la portée de tous. C'est une sauvegarde que ne devraient pas négliger les jeunes gens et jeunes filles qui se perdent par le contact de certaines publications en cours chez trop de vendeurs peu scrupuleux. Cette librairie constitue un excellent

moyen de favoriser la bonne presse. Souhaitons qu'elle progresse de jour en jour avec le concours de ses clients assidus.

#### 40—Oeuvres d'Apostolat.

*L'Avant-garde Notre-Dame.*—Cette œuvre est due au zèle du Rév. Frère Liguori, des Ecoles Chrétiennes, qui groupa, en 1918, les plus grands élèves du Collège Notre-Dame. Les membres de cette avant-garde sont choisis parmi l'élite des étudiants aux rêves d'apostolat et alimenteront plus tard le cercle de l'A.C.J.C.

*Le Cercle Reboul de l'A.C.J.C.*—Longue serait la liste des cercles de jeunes, qui ont pris naissance ou qui sont morts de diverses manières dans la paroisse Notre-Dame de Hull. Sans parler de l'Œuvre de Jeunesse, antérieure à l'incendie de 1900, et dont l'histoire est des plus glorieuses, on fonda le cercle Notre-Dame que remplaça le cercle Laval, lequel devait à son tour céder le pas au premier cercle Reboul, disparu sans laisser d'héritier. Depuis trois ans déjà la paroisse Notre-Dame de Hull n'avait plus de cercle de jeunesse quand, en 1920, le Père Joseph Bonhomme jeta les bases d'un cercle de l'A.C.J.C., qui prit pour nom celui du fondateur de la paroisse, le Père Louis Reboul. Il fut affilié à l'Association de la Jeunesse canadienne-française, la même année. En 1930, le cercle plein de vie et d'espérances célébra, par de brillantes réjouissances, le dixième anniversaire de sa fondation. Ces années d'apostolat fécond reçurent leur couronnement lorsque le Trophée du Conseil Central de l'Association passait au cercle, en reconnaissance des luttes soutenues victorieusement contre les infiltrations anti-françaises. Puisse le groupe magnifique des membres anciens et actuels poursuivre son travail fructueux pour que le Cercle Reboul garde longtemps le trophée si bien mérité!

*Cercle de L'A.C.V.*—Il tardait à la paroisse Notre-Dame de posséder au nombre de ses œuvres un cercle de Voyageurs de Commerce Catholiques, tel que fondé à Montréal, en 1914, au cours d'une retraite fermée. En 1918, le Père Stanislas Lajoie invita le Rév. Père Georges Lebel, S.J., alors aumônier général, à venir établir à Hull cet organe d'apostolat laïque. L'appel lancé, plus de vingt voyageurs se rendirent à la salle de réunion et s'inscrivirent comme fondateurs.

Ce cercle passe présentement pour l'un des plus actifs de l'Association. Depuis douze ans, il lutte sans trêve contre le blasphème, le travail du dimanche et la mauvaise presse. Il revendique avec ténacité les droits de la langue française au terri-

toire de l'Outaouais. Les apôtres intrépides qu'il a formés vont tous les ans se retremper dans la retraite fermée.

*Cercle des institutrices.*—Le mouvement d'action sociale catholique imprimé à la paroisse Notre-Dame, ne devait pas laisser indifférentes les institutrices de notre ville. En 1919, elles se groupaient, elles aussi, en cercle d'étude, afin de se rendre plus compétentes dans l'accomplissement de leur noble mission d'éducatrices. Elles découvraient là un moyen efficace pour la revendication de leurs droits auprès de la commission scolaire. En 1920, elles obtinrent une augmentation de salaire et, plus tard, la commission procura des substituts aux institutrices malades. Tout dernièrement, on consentit officiellement une échelle de salaire, établie d'après les années d'enseignement.

Chaque mois, le cercle se réunit pour entendre une conférence sur divers sujets visant le développement de leur profession. L'Association enregistre 70 membres.

*L'Amicale Ste-Marie.*—Il y a deux ans, les Anciennes de l'Académie Ste-Marie décidèrent de s'associer pour faire des œuvres afin de promouvoir les intérêts de leur Alma Mater. Dès la première réunion, 150 personnes entrèrent dans les rangs de la nouvelle ligne dénommée "l'Association des Anciennes Elèves de l'Académie Sainte-Marie."

Les débuts furent marqués par un zèle qui ne s'est jamais ralenti dans la suite. En plus de l'Assemblée annuelle, qui réunit les membres pour traiter des questions courantes, le conseil tient de fréquentes assises à l'Académie Ste-Marie, pour susciter et stimuler les œuvres diverses, entreprises en vue du bien commun.

Tous les ans, un concert s'organise afin d'assurer les ressources indispensables. Une bibliothèque scolaire a été fondée, cette année même, pour les classes supérieures de l'école. Un groupe d'anciennes s'occupe aussi de confectionner, en faveur des fillettes pauvres, le trousseau de première communion. Toutes s'appliquent à honorer leur Alma Mater par une bonne conduite et le dévouement aux œuvres paroissiales. L'Association se rallie à l'œuvre des Amicales des convents catholiques du Canada.

*Amicale Notre-Dame.*—Une association semblable à la précédente, L'Amicale Notre-Dame de Hull, fut fondée, en 1928, par les Anciens du Collège Notre-Dame. Ses assemblées mensuelles ont lieu au Collège, sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes et, chaque année, on se réunit en vue d'une grande fête de famille, qui permet ainsi aux anciens élèves de revenir à

l'Alma Mater et de témoigner leur gratitude envers leurs dévoués éducateurs.

*L'Amicale de l'Ecole Normale de Hull.*—L'Ecole Normale de Hull offre aussi à toutes les institutrices sorties de chez elle le bienfait d'une amicale. Elle poursuit son but au moyen de réunions fréquentes, d'assemblées annuelles et de concerts. Des cours spéciaux se donnent à l'Ecole Normale pour les sociétaires désireuses d'avancer dans certaines matières qui peuvent aider au développement de leur profession. Cette association est une sauvegarde et un précieux stimulant dans l'accomplissement de leur mission.

*Ligue catholique féminine.*—En 1929, une Ligue catholique féminine de bonnes modes faisait son apparition à Notre-Dame de Hull, grâce au dévouement du Père Philias Garneau, fondateur et premier aumônier. Elle s'affilia immédiatement à la ligue générale. Plus de six cents dames et jeunes filles y ont adhéré, en acceptant de se soumettre entièrement aux décisions de l'Eglise au sujet de la modestie dans le vêtement. Pour mieux s'acquitter de sa mission, elle multiplie ses réunions et les soirées de famille.

La propagande des bons tracts et l'exemple des membres amènent petit à petit notre peuple à accepter les modes décentes que proposent les pasteurs d'âmes au nom de la morale chrétienne.

Une ligue diocésaine vient de s'établir à Ottawa sous le haut patronage de Monseigneur l'Archevêque et l'aumônerie régionale en a été confiée au Père L. Saint-Georges, Directeur de la Maison des Retraites Fermées, à Hull. Nous ne saurions trop encourager cette œuvre qui a pour but de soustraire la femme chrétienne à l'esclavage des mauvaises modes, inventées et propagées par la juiverie et la franc-maçonnerie pour la perte de la société. L'heure est venue où tous les fidèles doivent se lier fortement pour combattre ce fléau dévastateur.

*Ligue des citoyens.*—En 1920, pour des raisons graves, on décida la fondation d'une ligue de citoyens intègres pour aider à l'observance des lois civiles et religieuses. La ligue reçut son incorporation légale dès la première année. Un travail discret et persévérant, entrepris contre les fauteurs de désordres et leurs protecteurs, remporte le plus entier succès.

Le gouvernement appuya le mouvement et intervint à diverses reprises; sous peu ces apôtres du bien virent disparaître une foule d'éléments de corruption que la crainte salutaire ou le châtement efficace avaient ramenés dans la bonne voie. L'action

de cette ligue est d'un puissant secours à l'autorité religieuse et civile pour le respect de l'ordre public. Plus que jamais une telle association a sa raison d'être dans nos villes, où les dangers se multiplient avec l'abaissement de la foi et des mœurs.

*Ligue du dimanche.*—La province de Québec se réveilla un jour d'un long sommeil pendant lequel les pires ennemis de la race et de la religion s'étaient coalisés contre la majorité de sa population catholique. Partout, on lançait le cri d'alarme: Le respect du dimanche est violé par les compagnies américaines et anglaises. Des assemblées fréquentes et des démarches réitérées de la Ligue auprès des gouvernements ont réveillé l'opinion publique et attiré l'attention des autorités. Après plusieurs années de revendications et de luttes, nous avons eu enfin un inspecteur régional qui a su s'imposer à nos industriels et obtenir le respect de la loi dominicale. Tous aujourd'hui, patrons et ouvriers, semblent satisfaits de la situation. Nous espérons que toujours à l'avenir le bon Dieu aura intégralement les jours qu'il s'est réservés au cours de l'année. Jamais notre catholique province n'aurait dû être victime de ce fléau.

*La Société Saint-Jean-Baptiste.*—Hull, comme toute ville canadienne-française de la province de Québec, a l'honneur de posséder une Société de Saint-Jean-Baptiste dont le but est de diriger les destinées de notre race. C'est dans la paroisse Notre-Dame qu'elle a été fondée et a établi son siège social, en 1884.

En plus des activités communes à toute société de ce genre, la société Saint-Jean-Baptiste de notre paroisse fit preuve d'initiative pratique il y a quinze ans, en fondant des bourses paroissiales pour l'instruction de la jeunesse. Actuellement, six de nos jeunes gens jouissent de ce bienfait.

Chaque année, le 24 juin, cette Société organise la fête nationale. Elle réveille et ravive le patriotisme au moyen de séances publiques, où elle sert à ses auditeurs un programme aussi intéressant qu'instructif, capable de river notre peuple à ses traditions ancestrales.

Au cours de l'année, elle fait souvent entendre des revendications en faveur de notre langue et puise largement dans sa caisse pour porter secours aux nôtres, qui sont aux prises avec le grave problème de leur survivance, dans les autres provinces du Canada.

### 50—Oeuvres d'économie.

Jamais la question économique ne s'est posée d'une façon aussi aiguë qu'à notre époque. La crise que nous traversons nous dit plus que les longs discours l'importance des œuvres d'économie. La paroisse Notre-Dame de Hull, dès les premières années de son existence, a compris la nécessité de certaines de ces œuvres, pour la sauvegarde de la population ouvrière dont on lui avait confié les intérêts. Elle favorise l'établissement des mutualités catholiques et la fondation d'une caisse populaire.

*Les mutualités.*—Notre paroisse possède plusieurs sociétés de secours mutuel catholiques, ayant toute notre ville, voire l'extérieur, comme champ d'action.

Citons parmi ces sociétés de bienfaisance "L'Union St-Joseph du Canada", les "Artisans Canadiens-français", les "Forestiers Catholiques", l'"Alliance Nationale".

Toutes ces mutualités offrent de grands avantages. Elles sont aujourd'hui en mesure de lutter avec succès contre les sociétés étrangères, qui drainent l'argent des Canadiens français au profit d'adversaires qui s'en servent pour combattre notre race et ses institutions.

*La Caisse Populaire.*—La Caisse Populaire Desjardins a été fondée chez nous, dès l'année 1915. Ses débuts furent plutôt pénibles, parce que la mentalité de notre population n'était pas suffisamment préparée à accueillir ce qu'elle considérait une nouveauté. Cette œuvre a progressé merveilleusement, d'année en année. Actuellement, elle triomphe des obstacles du commencement et atteint le plus entier succès. Tous les soirs ses bureaux sont ouverts à la Bourse du Travail. Un gérant, aidé d'un assistant, se met à la disposition des clients pour les dépôts et les emprunts. Elle a déjà rendu aux nôtres des services signalés. Plusieurs lui attribuent leur avoir et d'autres nous affirment que, sans son secours, ils auraient un jour perdu toutes leurs propriétés, acquises au prix d'années de sacrifices. On ne pourra jamais trop encourager ce stimulant à l'épargne, qui a semé l'aisance et le bonheur sur le territoire qui lui est dévolu.

### 60—Oeuvres militaires.

L'esprit français nous inspire une certaine propension pour le militarisme. On aime le port de l'uniforme du soldat et la parade ostensible aux jours de grandes fêtes. La dernière guerre a fortifié ce goût chez les nôtres.

Pour cette raison, notre paroisse possède deux œuvres militaires : le régiment et les cadets.

*Le Régiment de Hull.*—Il a ses immeubles, rue Principale, où les soldats sont accueillis fraternellement chaque soir. Des réunions plénières groupent de temps à autre tout le régiment. Les sorties officielles permettent aux membres de parader, à certaines époques de l'année.

Un Père Oblat de Notre-Dame remplit les fonctions d'Aumônier. À l'occasion du carême, une retraite pascale se préche dans les salles du régiment. Durant la belle saison une messe est célébrée au campement militaire. Puis, quand a lieu la cérémonie dite "des morts" le régiment ne manque jamais à l'exercice de règle en mémoire des soldats défunts. Notre régiment se prête aussi généreusement à nos cérémonies religieuses, principalement pour escorter le Saint-Sacrement.

*Les Cadets de Notre-Dame.*—En 1923, un régiment de cadets se formait au Collège Notre-Dame, avec le but de donner un entraînement physique aux élèves. Grâce au dévouement des Frères des Ecoles Chrétiennes et à la compétence de l'instructeur en chef, les élèves trouvent dans cette institution militaire un moyen efficace pour la culture physique, la formation à la discipline et à la bonne tenue. C'est le côté pratique de l'oeuvre que vise l'autorité paroissiale et scolaire.

#### 70—Oeuvres musicales.

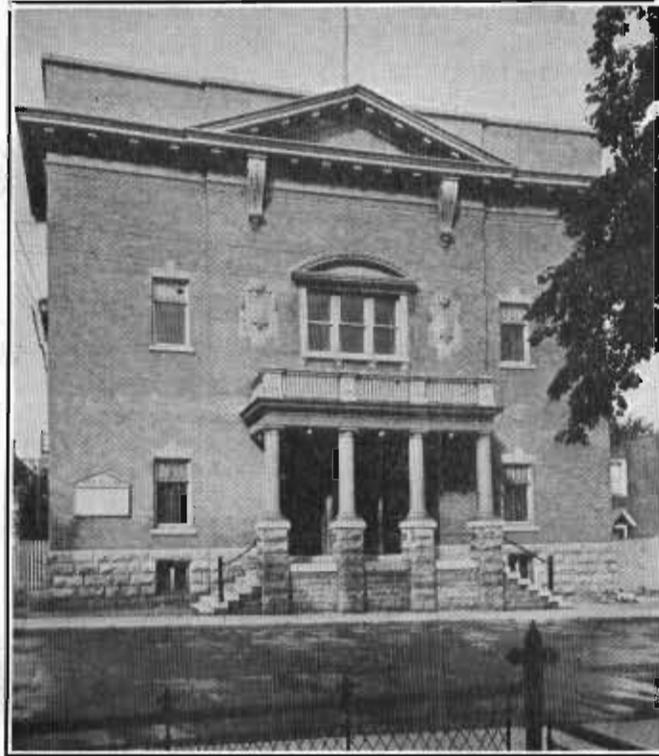
La réputation des hullois comme musiciens n'est plus à faire. On les reconnaît partout pour leur goût et leurs talents artistiques. Ils aiment à remplir l'air des notes harmonieuses de leur fanfare et de leurs orchestres. Nos fêtes en bénéficient largement au cours de l'année. C'est pour nous un devoir de reconnaissance d'attirer l'attention du public sur nos œuvres musicales.

*La Fanfare de Hull.*—Elle remonte à 1870, année de la fondation de la paroisse. En 1920, elle célébra par de grandioses réjouissances son jubilé d'or. Son fondateur et premier président fut M. Honoré Dumontier; elle prit naissance dans sa boutique de forge où avaient lieu au début les répétitions.

Notre fanfare, depuis 60 ans, a poursuivi sa marche ascendante avec entrain. Elle relève la solennité des fêtes nationales et religieuses. M. P. H. Durocher fut, parmi les directeurs, celui qui travailla le plus fructueusement au développement de cette fanfare. Il remplit cette fonction de directeur à deux reprises

et pendant longtemps. Il céda sa place à son frère, Louis Ducher, directeur actuel, qui continue les succès de nature à aider grandement au maintien de l'oeuvre.

*Nos orchestres.*—Au sujet de l'organisation de ses concerts, Notre-Dame peut compter sur trois ou quatre groupes d'artistes



SALLE NOTRE-DAME

qui savent non seulement respecter les règles de l'art, mais se distinguer par leur bon goût dans le choix des pièces musicales. Ainsi ils concourent à une utile propagande de la bonne musique, chez notre population qui apprécie hautement leurs services. Aux jeunes artistes, succès toujours grandissant!

**80—La Salle Notre-Dame.**

L'oeuvre de la Salle Notre-Dame est des mieux connues. Les paroissiens s'y rendent en diverses circonstances. Devenue une nécessité pour notre paroisse, elle fut fondée en 1898, sous le supérieurat du Père A. Valiquet. Elle débuta dans la plus grande pauvreté. Avec les années, elle revêtit l'aspect des belles salles paroissiales de la région. Elle possède un magnifique théâtre où les acteurs de notre ville évoluent prestement. Plusieurs fois au cours de l'année, elle organise de remarquables concerts au profit des bonnes oeuvres. Elle est aussi à la disposition des écoles de la paroisse pour les séances de fin d'année.

Au sous-sol, une vaste salle reçoit souvent les amateurs de cartes. Tout en poursuivant un but de bienfaisance, ceux-ci passent d'agréables soirées, qui se terminent par le couronnement des vainqueurs.

**90—Comité de la Salle Notre-Dame.**

Il va sans dire qu'une oeuvre comme celle de la salle Notre-Dame exige une organisation bien ordonnée. A cette fin, un comité de citoyens a été formé, en 1926, pour la gestion des affaires. Grâce à l'initiative et au dévouement des membres du comité, tout se passe à la grande satisfaction de la population et des organisateurs.

Les Oblats de Hull profitent de l'occasion pour offrir à ces messieurs l'hommage de leur gratitude.

**Conclusion**

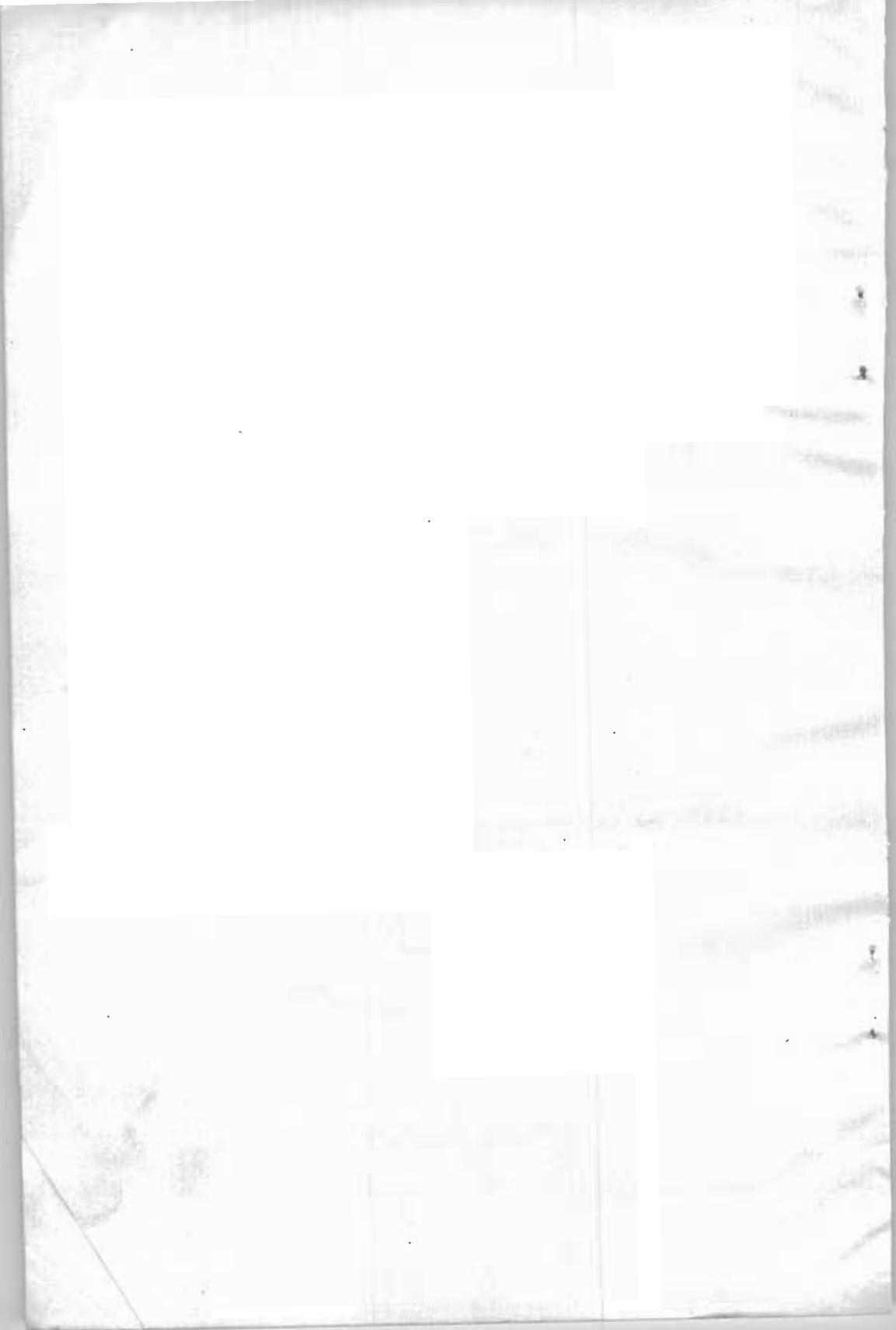
Une pensée ressort de ces notes sur la paroisse Notre-Dame : celle du souci constant de pasteurs qui s'appliquent à répondre le plus fidèlement possible aux volontés de la Sainte Eglise. Ils n'ont rien épargné, en effet, pour adapter leur ministère et leurs oeuvres aux vues de l'autorité des Souverains Pontifes et des Evêques du diocèse.

Nous ne prétendons pas que tout est parfait dans ces oeuvres fondées et soutenues au prix de tant de sacrifices. Il y a encore beaucoup à faire pour atteindre la perfection. Mais ces oeuvres existent et progressent, chaque jour, grâce au zèle éclairé et persévérant de leurs directeurs et des sociétaires. N'est-ce pas beaucoup d'acquis pour le présent et l'avenir ? Après tant d'ef-

forts et de sacrifices, nous avons raison de compter sur les secours du Ciel pour obtenir le succès.

A qui ne verrait les choses que du seul point de vue humain, pourraient peut-être revenir ces paroles prononcées un jour en présence du divin Maître: "*Ut quid perditio haec?*" Pourquoi ce gaspillage d'énergies et cette perte d'argent pour des oeuvres qui ne font qu'enregistrer chaque année de désolants déficits? Pourquoi toutes ces inquiétudes et ces préoccupations, qui suscitent tant d'adversaires et accumulent toutes sortes d'obstacles et d'ennuis? La réponse péremptoire à ces objections, nous la recueillons sur les lèvres mêmes du grand Pape Pie XI, qui recommande avec instance les oeuvres sociales. "Il importe, dit-il, de maintenir avec énergie toutes les oeuvres qui constituent l'action catholique; bien plus, on doit les développer avec une ardeur chaque jour croissante, en les enrichissant par des perfectionnements nouveaux que réclament les circonstances de choses et de personnes... Cette tâche, ajoute le Saint-Père, peut paraître ardue et difficile aux pasteurs et aux fidèles, elle n'est pas moins évidemment nécessaire et il faut la ranger parmi les devoirs primordiaux du ministère pastoral et de la vie chrétienne." (*Ubi Arcano Dei*, 23 décembre, 1922.)

A l'occasion de notre jubilé de diamant, nous rendons grâces à Dieu d'avoir inspiré ces oeuvres aux pasteurs de Notre-Dame, et conservé dans l'âme des paroissiens les plus excellentes dispositions pour les développer jusqu'à leur parfait épanouissement. Tous, pasteurs et fidèles, ont raison de compter sur l'assistance d'En-haut; ils accompliront leur noble mission dans un magnifique champ d'apostolat, fécondé par les labeurs et les sacrifices des ancêtres. A Dieu donc et à la Vierge Immaculée, le tribut de notre vive reconnaissance pour les faveurs insignes qu'ils nous ont prodiguées pendant le cours de ces soixante années d'existence!



## TROISIEME PARTIE

### LE JUBILÉ DE DIAMANT

Le 17 novembre 1930 marquait le soixantième anniversaire de l'érection canonique de Notre-Dame de Hull. Des fêtes jubilaires s'organisaient déjà pour célébrer ce mémorable événement. Le 8 décembre, fête patronale des Oblats de Marie Immaculée, a été choisi pour donner plus de solennité à la célébration.

Un triduum préparatoire à la fête est prêché et suivi par une foule aussi remarquable par le nombre que par la piété. Durant ces trois jours de retraite on distribua un grand nombre de communions. Une fête animée d'un tel esprit surnaturel méritait un franc succès. C'est la faveur que tous attendaient avec confiance de la Vierge Immaculée, qui devait présider cette célébration. L'attente de tous fut comblée, comme nous le verrons dans les lignes qui vont suivre. Au journal "Le Droit" d'Ottawa, qui a recueilli fidèlement tous les détails de la fête, nous laissons le soin de raconter cet événement.

Le Droit, Ottawa, 9 décembre 1930.

#### Récit des Fêtes Jubilaires

Notre-Dame de Hull a célébré le 8 décembre 1930, le soixantième anniversaire de son érection canonique paroissiale, de l'établissement définitif chez elle de ses desservants, les Pères Oblats, et de sa dédicace à Notre-Dame de Grâce. Deux manifestations ont marqué la fête. La première se déroula dans l'église où Sa Grandeur Monseigneur Forbes, archevêque d'Ottawa, célébra une messe pontificale en présence d'un nombreux clergé et d'une foule de fidèles. M. le curé L. Raymond, de St-Eugène, aujourd'hui d'Aylmer, a donné le sermon de circonstance, faisant l'historique de la paroisse qui n'est ni plus ni moins que la réalisation de la parabole du grain de sénévé de l'Évangile, devenant un grand arbre, grâce au dévouement, aux prières, à l'action et aux souffrances de ses pasteurs. Le R. P. J. Bonhomme, O.M.I., curé, a fait l'allocution d'ouverture des fêtes.

Monseigneur l'archevêque et les membres du clergé présents ont été les hôtes des Pères Oblats pour le dîner. Le soir, à 7 heures, il y eut Salut du Très Saint-Sacrement à l'église. Les

officiants ont été le R. P. Bourassa, provincial, ancien curé, assisté des Pères Garneau et Labossière, O.M.I. La chorale paroissiale a chanté des motets en musique.

A 8 heures 30, à la salle Notre-Dame, ce fut une fête de famille où les chorales paroissiales prirent une part prépondérante. Au nom des paroissiens, M. F.-A. Labelle dit leurs hommages et leur reconnaissance aux Pères Oblats. Monseigneur l'archevêque, qui avait la présidence d'honneur de la soirée, remit à deux paroissiens, MM. Adrien Labelle, président du Conseil particulier des Conférences de St-Vincent de Paul de la ville, et Lionel Harper, président du Conseil Central des Syndicats catholiques et nationaux du diocèse d'Ottawa, la médaille "Pro Ecclesia et pro Pontifice" avec diplôme d'honneur, à eux accordés par le Souverain Pontife, en retour des services qu'ils ont rendus à l'Eglise dans les oeuvres paroissiales et diocésaines.

Le 9 décembre, à 9 h. a.m., un service solennel a été chanté à l'église pour le repos des âmes de tous les paroissiens décédés. C'était mettre un bien méritoire et pieux couronnement aux fêtes du soixantième anniversaire qui ont laissé chez nous une si bonne impression, dont on conservera un excellent souvenir et qui feront certainement du bien aux âmes.

L'officiant au service fut le R. P. Bourassa, provincial, assisté comme diacre et sous-diacre, des Pères Beaudry et Garneau, O.M.I. La chorale a chanté la messe de Perosi.

#### *Messe Pontificale.*

Les Frères convers Oblats de Notre-Dame avaient magnifiquement décoré l'église pour la messe pontificale de 11 heures. Des drapeaux du Sacré-Coeur et du Saint-Siège en faisceau, des bannières, des fleurs et un abondant luminaire au milieu desquels ressortaient très bien les chiffres et dates du 60ème anniversaire. Monseigneur Forbes fit son entrée solennelle dans le temple, pour y célébrer la messe pontificale, précédé de la croix, des acolytes, des enfants de choeur, des membres du clergé. Sur son passage s'agenouillaient les fidèles pour recevoir sa paternelle bénédiction. Monseigneur pontifia, assisté de trois anciens curés Oblats de Notre-Dame: les Pères A. Valiquet, du Scolasticat d'Ottawa, prêtre-assistant; A. Guertin, de l'Université, diacre d'honneur; P. Bernier, de la Maison du Sacré-Coeur de Hull, sous-diacre d'honneur. Deux enfants de la paroisse, aussi Oblats de Marie-Immaculée, remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre d'office: les Pères E. Renaud, de l'Université, et Ar-

thur Caron, du Scolasticat. M. l'abbé R. Martin, secrétaire de Monseigneur, voyait aux cérémonies.

A l'orgue, la chorale paroissiale, dirigée par M. Ph. Thibault, a rendu le propre de la messe en grégorien et le commun de la messe en musique à trois voix de J. Beltjens. A l'Offertoire, elle a chanté un Ave Maria à quatre voix du même auteur. M. Roméo St-Pierre était à l'orgue.

Dans la nef, il y avait des religieuses de diverses communautés de la ville. Les membres du clergé présents étaient, outre ceux déjà mentionnés: le R. P. P. Bourassa, O.M.I., ancien curé de Notre-Dame, et aujourd'hui Provincial des Oblats; Monseigneur J. Charbonneau, V.G., et Supérieur du Petit Séminaire d'Ottawa; le R. P. J. Bonhomme, O.M.I., curé actuel de Notre-Dame; Monseigneur Lebeau, Chancelier du diocèse; le chanoine Myrand, curé de Ste-Anne d'Ottawa; le chanoine Archambault, curé de la Pointe-Gatineau; le R. P. G. Marchand, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa; le R. P. G.-E. Martel, O.M.I., supérieur du Juniorat d'Ottawa; A. Desnoyers, O.M.I., supérieur du Scolasticat d'Ottawa; J.-B. Lévesque, O.M.I., de la Maison de Maniwaki; MM. les curés F.-X. Barrette, de St-Charles de Clarkstown; J.-A. Lombard, de Val-Tétreau; le R. P. Héneault, O.M.I., de la Maison du Sacré-Cœur; le R. P. REGARDIN, des Pères de la Compagnie de Marie, supérieur du Scolasticat d'Eastview; le R. P. Fillion, de la même communauté; le R. P. Euebariste, O.F.M., de St-François d'Assise d'Ottawa; les Pères Turgeon et Mailloux, O.P., d'Ottawa; le R. P. Philippens, C.S. Sp., du Collège St-Alexandre de la Gatineau; R. P. Kennedy, O.M.I., du Collège St-Patrice d'Ottawa; le R. P. Cheli, S.M.M., curé de St-Antoine d'Ottawa; le R. P. Bourret, C.S.S.R., d'Ottawa; les RR. PP. Toupin et Verrault, O.M.I., de l'Université; MM. les abbés R. Glaude, directeur diocésain des oeuvres sociales; Gauvreau, de St-Rédempteur; Pelletier, chapelain de l'Orphelinat Ste-Thérèse; le R. P. Gratton, O.M.I., aumônier des Unions nationales catholiques du diocèse; les RR. PP. Boissonnault, Beaudry, Vallières, Garnean, Béland, Jutras, Sarrasin, C. Charlebois, Labossière, O.M.I. de Notre-Dame de Hull; les Frères Alfred, directeur, et Augustin, des Ecoles Chrétiennes, du Collège Notre-Dame.

*Coup d'œil sur le passé.*

Le R. P. Bonhomme s'est ainsi exprimé :

Monseigneur,

Les pasteurs et les fidèles de cette paroisse se réjouissent aujourd'hui du bonheur que vous leur procurez en venant présider nos fêtes jubilaires. Nous savons qu'à Ottawa on réclamait ce matin, Votre Grandeur, pour célébrer avec la solennité accoutumée la fête patronale de votre cathédrale.

Malgré ces légitimes réclamations, vous avez daigné diriger vos pas vers une des plus anciennes paroisses de votre diocèse qui a été fondée et a grandi sous le regard tutélaire du Chef de l'Église d'Ottawa. Ce matin avec toute la solennité de notre sainte liturgie, cette paroisse célèbre le soixantième anniversaire de son érection canonique. Elle fait monter vers le Ciel, par le ministère de Votre Grandeur, l'hommage de la prière et de l'action de grâces pour tous les bienfaits reçus durant ces soixante années d'existence. Dans un sentiment de profonde gratitude, elle veut s'acquitter du devoir de la reconnaissance envers tous ceux qui ont contribué à son progrès spirituel et matériel depuis sa fondation.

\* \* \*

Les pasteurs de la paroisse de Notre-Dame de Hull ont largement bénéficié de la proximité de l'Église cathédrale. Avec quelle générosité n'ont-ils pas toujours reçu de Nos Seigneurs les Evêques d'Ottawa, les sages conseils dans les situations difficiles, les précieux encouragements dans les rudes labeurs et les paternelles consolations aux heures d'épreuves, si fréquentes dans l'histoire de notre paroisse.

Nous vous devons, Monseigneur, une reconnaissance toute particulière, pour le vif intérêt que vous avez porté à nos ouvriers catholiques depuis votre arrivée parmi nous, en appuyant de votre autorité, le mouvement syndical catholique qui se poursuit depuis 18 ans au prix des plus pénibles sacrifices. Nous avons été sensibles au geste délicat, dicté par votre paternelle bonté, qui nous a valu les magnifiques décorations papales, obtenues par Votre Grandeur, en faveur de deux directeurs d'œuvres de notre paroisse.

Nous voulons aussi offrir par l'intermédiaire de Votre Grandeur, le tribut de reconnaissance à vos illustres prédéces-

seurs qui se sont succédé sur le siège épiscopal d'Ottawa. Notre paroisse leur doit une éternelle gratitude pour leur sympathie et le zèle bienfaisant qu'ils ont exercé en sa faveur.

A tous nos distingués visiteurs des régions de Hull et d'Ottawa, nous disons la plus cordiale bienvenue. Nous les remercions d'être venus ce matin joindre leurs prières aux nôtres pour rendre grâce à Dieu, à l'occasion de ce mémorable événement de notre paroisse.

A tous ceux qui ont contribué à l'organisation de ces fêtes jubilaires, nous demandons à Dieu de leur accorder largement la récompense de leur généreux labeur.

Il est encore de notre devoir de rappeler aujourd'hui le souvenir des dix prêtres-religieux qui se sont succédé à la direction de cette paroisse depuis soixante ans. Cinq d'entre eux sont déjà allés dans l'autre vie recueillir la récompense de l'ouvrier du Seigneur; les autres continuent l'oeuvre de Dieu dans les divers champs d'apostolat de la Congrégation des Oblats. Le doyen de ces curés-survivants, le R. P. Lauzon, presque nonagénaire, nous est uni ce matin de coeur et d'esprit. Il offre à Dieu, pour ses anciens paroissiens de Hull, les derniers moments d'une longue carrière bien remplie pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Dans nos actions de grâce, nous ne voulons pas oublier les communautés religieuses de notre paroisse. Dieu seul peut apprécier à son juste mérite ce que nous devons à ces précieux auxiliaires. A chacune de ces congrégations, nous offrons humblement le tribut de notre profonde reconnaissance et de notre vive admiration pour les travaux apostoliques accomplis parmi nous avec la plus édifiante générosité.

Au nom de la jeunesse de toutes les époques de notre histoire paroissiale, nous adressons nos remerciements à la Commission scolaire de Hull, dont le dévouement a touché quelquefois à l'héroïsme aux heures d'épreuves qui ont accumulé chez nous les ruines matérielles par les plus terribles incendies. Au personnel enseignant religieux et laïque, nous rendons un hommage public. Son dévouement inlassable et ses nobles ambitions ont procuré le bien de notre jeunesse scolaire.

Il nous fait plaisir aussi de reconnaître la bienfaisante coopération de notre Conseil municipal dans l'oeuvre progressive de notre paroisse. Nous nous félicitons de la bonne harmonie qui existe entre l'autorité religieuse et civile pour la sauvegarde de la morale dans notre Cité.

A toutes les âmes dévouées qui se sont dépensées depuis la fondation de la paroisse au service des oeuvres religieuses et sociales, nous disons un cordial merci! Elles ont déjà reçu une large part de leur récompense dans cette magnifique floraison d'oeuvres, fruit de leur zèle et de leurs sacrifices.

A tous nos paroissiens dont la plupart se proclament avec une légitime fierté, fils des valeureux pionniers de cette paroisse, nous offrons nos sincères félicitations.

Si leurs aïeux ne leur ont pas transmis la noblesse du sang et de la fortune, ils leur ont légué un héritage bien plus précieux qui se compose de l'esprit de labeur, de la grandeur d'âme dans l'épreuve et de la foi robuste dans la pratique des vertus chrétiennes. C'est ce qui a toujours fait la consolation des pasteurs qui ont travaillé au bien de leurs âmes depuis les débuts de cette paroisse.

Que ce regard sur notre passé soit pour nous tous une féconde leçon pour l'avenir. Mettons-nous en face des grands devoirs de notre état, par une sérieuse réflexion. Consentons généreusement à donner tout entière la part qui revient à Dieu. Attendons dans la plus filiale confiance, les bienfaits de sa divine Providence qui nous seront toujours accordés en vue du plus grand bien de nos âmes.

Que Notre-Dame de Grâce, Patronne bien-aimée de notre paroisse, obtienne de son Divin Fils d'abondantes bénédictions pour le bonheur de tous les fidèles et le succès de chacune de nos oeuvres.

### D'un grain de sénevé à un grand arbre

*Sermon donné par M. l'abbé Raymond, à la messe solennelle de la fête.*

*Simile est regnum coelorum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo: quod minimum quidem est omnibus seminibus; cum autem creverit, majus est omnibus oleribus, et fit arbor.—(Math. XIII, 31-32).*

Mes Frères,

Le Sauveur disait à ses disciples: "Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé que l'homme prend et sème dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences. Mais lorsqu'elle grandit elle s'élève au-dessus de toutes les plantes qui



M. l'abbé L.-C. RAYMOND  
Curé d'Aylmer.

l'entourent et devient un arbre'. Dans cette parabole, Notre-Seigneur prophétisait les prodigieuses ascensions de son Eglise, si petite et si humble en ses commencements, aujourd'hui si forte et si glorieuse. On peut l'appliquer à toutes les grandes œuvres où s'écoule la vitalité de l'Eglise, et en particulier au développement et au progrès matériel et spirituel d'une paroisse catholique, dont nous célébrons aujourd'hui le 60ème anniversaire de fondation officielle.

Hull, appelée ainsi d'après une ville anglaise et protestante, ne prévoyait pas il y a un siècle les magnifiques développements français et catholiques qu'elle devait prendre sur les bords de l'Outaouais, en face de la future capitale du pays, lorsque composée de quelques centaines d'Américains, d'hommes de chantier et d'Indiens elle s'essayait à vivre. Mais un siècle s'est écoulé depuis son origine et maintenant le grain de sénévé est devenu un grand arbre.

Chantons à Dieu et à sa divine Mère, Notre-Dame de Grâce, notre profonde, sincère et reconnaissante joie! Tel est sûrement ce matin, mes Frères, le cri de votre cœur, après ces nombreuses années de généreux efforts, de travail ardu, de faveurs divines. Ce cri de votre âme fera tressaillir, dans la tombe où ils dorment, ou plutôt dans les cieux, c'est la Communion des Saints, où ils vous ont précédés ces milliers et milliers de justes, anciens habitants de cette même ville. Assurément au paradis, ils tiennent en ce beau jour une grande réunion pour offrir au Tout-Puissant et Bon, toute leur gratitude et leur amour.

Réjouissez-vous, mes Frères, vous en avez raison! Votre paroisse est belle et grande de petite et pauvre qu'elle était, et ce, en grande partie, par le travail gigantesque, matériel et spirituel, accompli par vos prêtres, les bons Pères Oblats, grandement secondés dans leurs œuvres d'éducation et de charité, par les dévoués et bonnes Sœurs Grises de la Croix, les chers Frères des Ecoles Chrétiennes, par les zélés instituteurs et institutrices laïques; aidés aussi, avec tant d'esprit chrétien et de générosité inlassable, par le bon peuple, par les excellentes familles catholiques et pieuses de cette ville de Hull. Dieu a consacré cette région par d'admirables bénédictions, quoiqu'elles parussent sévères quelquefois. Jetons un coup d'oeil rapide sur Hull et ses alentours, d'il y a un siècle; voyons son admirable développement; trouvons-en l'instrument principal, et offrons nos actions de grâces à la Providence et à ses intermédiaires.

*Hull et ses alentours*

Il y a donc 60 ans, c'est-à-dire en 1870, que l'église Notre-Dame de Grâce de Hull, reçut sa bénédiction officielle de la part de Monseigneur Joseph-Eugène Guigues, évêque d'Ottawa. Durant les trente années qui précédèrent cette fondation, plusieurs missionnaires vinrent porter les secours de la religion aux habitants catholiques de cette région, qu'on appelait alors Wrihtown, en mémoire de Philémon Wright, fondateur de Hull. L'abbé Brady, prêtre séculier, vint ici en 1840. La forêt s'étendait jusqu'au bord de la rivière. C'est sur cette plage désolée que le R. P. Durocher fit construire en 1846, une humble maison, dont une partie servait de demeure à la famille d'un batelier et l'autre prit le titre ambitieux de "Chapelle des Chantiers".

En vérité, pauvre chapelle, mais desservie par des prêtres comme les R.R. PP. Durocher, Brunet et Bourassa, elle devint un centre béni pour la jeunesse abandonnée des forêts. Chaque année, des Pères venant de Montréal, visitaient les bûcherons des alentours; le printemps, ils accueillaient les voyageurs dans la chapelle. A partir de 1855, une messe fut dite régulièrement chaque dimanche à la chapelle de Hull, soit par les missionnaires des chantiers, soit par les prêtres de l'évêché, soit par les Pères du Collège de Bytown. Vers l'an 1860, un village considérable commença à se former dans ce qu'on appelle aujourd'hui la Cité de Hull. En 1868, le Père Rehoul voyant s'affermir de plus en plus les brillantes destinées de Hull, commença la construction d'une vaste église en pierre. L'année suivante, le soubassement du nouveau temple fut livré au culte et vers la fin de 1870, Monseigneur Guigues eut la joie de procéder à la bénédiction solennelle de l'église. Hull fut donc érigée en paroisse catholique. On lui donna pour limites: au sud, l'Ottawa; au nord, la paroisse de Chelsea; à l'est, le ruisseau Leamy; à l'ouest, le onzième lot du canton de Hull, en ligne droite depuis l'Ottawa jusqu'aux limites de Chelsea. Quels seraient les desservants de cette nouvelle paroisse? Une pétition de 80 catholiques avait fait connaître les vœux de la population qui demandait le maintien de ses fidèles missionnaires. En conséquence, par décret du 14 novembre 1870, Monseigneur Guigues chargea la communauté des Oblats de la desserte de Notre-Dame de Grâce. Deux ans plus tard, la population augmentant sans cesse, on songea à compléter l'église. Un vaste presbytère en pierre y fut aussi adjoint; malheureusement le tout fut incendié en 1888.

Le R. P. Rehoul, malgré les nombreux chantiers visités par lui tous les hivers, fut le véritable artisan des commencements de

Hull. "Il se trouve à Hull dès presque sa fondation, en face de tout à commencer; il commença et poussa tout si loin, qu'il ne s'arrêta qu'après avoir mis debout l'église, la sacristie, la résidence, le collège et jusqu'à un pont de 800 pieds". Il est mort sous le harnais. La paroisse de Notre-Dame était fondée; les besoins spirituels étaient assurés; mais comment continuer le bien commencé sans le secours de bonnes écoles où les enfants apprendraient avec les éléments des sciences, la connaissance la plus nécessaire, celle de la religion. Les Pères Oblats firent appel aux filles de la Vénérable Mère d'Youville, établies à Ottawa depuis 1845. Dès 1870, peu de temps après les Pères Oblats, les RR. SS. Grises s'installaient à Hull et sous la direction de la Sœur Moreau, nommée supérieure du nouvel établissement, ouvraient dans la vieille chapelle, une école où les enfants ne tardèrent pas à affluer. En 1876, les Pères jetaient les fondements du beau collège qui fut occupé par les Frères des Ecoles Chrétiennes. En 1878, les fils du Bienheureux de la Salle inauguraient, sous la direction du cher Frère Mathias, un beau collège où des centaines de garçons recevaient le bienfait d'une éducation chrétienne. Lorsque l'évêque du diocèse demanda aux RR. PP. Oblats de venir s'établir à Hull, ce fut une situation peu enviable pour ces hommes que de venir ici, alors que la ville était très pauvre et peu habitée, où les privations et l'ignorance religieuse avaient acclimaté de nombreux désordres. Fidèles à leur devise qui est d'évangéliser les pauvres et les âmes les plus abandonnées, ils se mirent rudement à l'oeuvre. Les Oblats eurent une forte tâche pour asseoir sur des bases solides leur établissement à Hull. Leurs premières missions eurent pour effet d'inspirer la confiance générale et de réveiller bien des consciences. D'année en année, la population augmentait, le nombre des Pères, des éducateurs et des éducatrices également, au point qu'aujourd'hui, après 60 ans de travail ardu, de dévouement sans borne, d'enseignement régulier et incessant, de confiance en la Providence et de prières, Hull est une Cité des mieux organisées au point de vue religieux. Ce n'est plus maintenant une église modeste dans ses plans, sa décoration, son architecture, mais un des plus beaux temples de la vallée d'Ottawa; d'un style composé romano-byzantin, avec son spacieux soubassement, son clocher de 260 pieds et son toit avec fenêtres à plein centre, ses rosaces, sa tour monumentale et son clocher à jour". Nos fidèles aiment les belles églises: c'est leur foi qui parle. L'Eglise n'est-elle pas le Palais de Dieu et aussi, encore plus, la maison du peuple? C'est là où le peuple de Dieu reçoit sa vie et son nom, où il prend conscience de sa vie, où il apprend à bien vivre et à faire honneur à son nom, où il

obtient tous les secours dont il a besoin pour bien vivre, où il répare les défaillances et se console des misères de sa vie, où il manifeste la dignité et la grandeur de sa vie, où il se prépare à l'éternel avenir de sa vie.

#### *Développement de Hull*

Au lieu d'une église, Hull en possède quatre, plusieurs chapelles publiques. Que de vastes et riches écoles et convents; une école normale, un hôpital, une maison de retraites fermées, un monastère de religieuses cloîtrées, un orphelinat. Dans chaque établissement, comme dans chaque église, quelle vie spirituelle circule à pleins bords! Pour ne citer que quelques chiffres sur la paroisse Notre-Dame, disons qu'on y compte cette année: 2,800 familles, 14,886 âmes, 11,934 communicants, qu'on a distribué l'an dernier, 362.600 communions; fait 138 mariages; administré 522 baptêmes; enterré 289 défunts; que dans les écoles paroissiales, on compte 3,271 enfants; qu'à l'extérieur, on en envoie 286. On pourrait ajouter une quarantaine d'autres organisations religieuses et sociales. Cette nomenclature suffit pour nous prouver l'activité religieuse dont jouit la ville de Hull, en particulier la paroisse Notre-Dame. Vraiment, c'est une ruche spirituelle et religieuse.

Quel changement! Quel progrès! Mais aussi quelles difficultés de toutes sortes, qui prouvent bien que c'est l'œuvre de Jésus-Christ qui se continue, Dieu, dit l'Écriture, châtie ceux qu'il aime. Hull doit être la fille privilégiée de la Providence! Elle a passé par cinq conflagrations, à part d'incendies assez considérables. Pourquoi tant de désolations? C'est le secret de Dieu. Chaque homme a ses démêlés avec la Providence, et souvent ces démêlés ne se terminent que dans une autre vie. A des prospérités louches, quelquefois scandaleuses, succèdent alors des malheurs effroyables qui demeurent un mystère jusqu'au jour des révélations éternelles. Mais les peuples, comme les villes, n'ayant d'autres destinées que celles dont les phases variées se déroulent aux yeux de l'histoire, doivent voir s'accomplir ici-bas, leurs destinées. C'est particulièrement à l'égard d'un peuple aimé que cette justice se montre plus sévère, parce que ses péchés s'accroissent en proportion des bénédictions dont il a été comblé.

Il est vrai, dit un connaisseur de cette ville, que les Pères-Oblats furent admirablement secondés par les principaux citoyens de l'époque, mais n'empêche que leur oeuvre, parmi vous, a coûté dès le début une somme énorme d'abnégation, de dévouement et de zèle apostolique.

*L'instrument de Dieu*

Dans tout ce progrès, nous pouvons facilement découvrir, sous la grâce de Dieu, l'instrument principal, toujours en activité pour l'avancement temporel et spirituel des âmes. Cet instrument, je le trouve dans le prêtre. Si nous en avons le temps, nous nous permettrions de nommer les noms des Pères Oblats qui passèrent par Notre-Dame de Hull, au saint ministère, pour y travailler dans la vigne du Seigneur; ils ont été à la peine, il ne serait que juste de les mentionner, dans une occasion solennelle comme celle-ci, afin de raviver dans la mémoire de ceux qui les ont connus ou en ont entendu parler, les meilleurs souvenirs de reconnaissance. D'autres, j'espère, le feront.

Dans ces missionnaires, quels que soient leurs noms, cherchez le prêtre, cet homme qui représente Jésus-Christ ici-bas: il est un autre Christ. Oui, mes Frères, le prêtre est un autre Jésus-Christ sur la terre. Un pareil aveu n'est pas le fait d'une ambition coupable et sacrilège. Le prêtre se connaît, il sait que comme vous, il est né misérablement dans l'iniquité, il voit l'abîme de ses misères, il est convaincu qu'il est indigne, plus que vous, peut-être, de porter un fardeau qui serait redoutable aux anges eux-mêmes. Cependant, il doit confesser qu'il est le Christ. De là ses prérogatives et ses succès. Jésus-Christ, le Prêtre éternel, parti pour le ciel, a laissé sur la terre, un homme comme vous. Il ne s'est pas contenté de lui dire comme aux anciens prêtres juifs: Va à ce peuple — "Vade ad populum istum", ce ne serait alors qu'un messager, un ambassadeur, mais le Christ a saisi le prêtre au plus intime de son être. Il a marqué son âme d'un signe mystérieux auquel on le reconnaîtra éternellement. Son caractère sacerdotal n'est pas seulement une chose sainte et salutaire, "c'est une chose tenace, ineffaçable, perpétuelle et incorruptible comme l'esprit dans lequel elle est imprimée". C'est le serment de Dieu écrit dans l'âme humaine. "Tu es prêtre pour toujours". Le prêtre est marqué et en le marquant, le Christ a transfiguré son âme et élevé ses puissances. Après cela, il lui a dit: "Va, enseigne et baptise, je suis avec toi jusqu'à la consommation des siècles". Ainsi donc, mes Frères, le prêtre, c'est le Christ lui-même faisant entendre ses saintes et puissantes clameurs pour rassembler autour de lui les âmes qui veulent se baigner dans les lumières de la foi. Et que disent ces cris du prêtre? ils parlent de l'Évangile, plein de vérités, apportées du ciel; vérités sur les perfections de Dieu, vérités sur sa puissance, son amour; vérités sur les relations de notre conscience avec la mystérieuse conduite de la Providence. Bref, vérités dont l'ensemble doit nous éclai-

rer mieux que ne le pourraient faire toutes les sciences humaines, sur notre origine, notre nature, notre état, nos devoirs, nos destinées. Le prêtre parle comme le Christ lui a dit de parler; qui écoute le prêtre, écoute le Christ, qui méprise le prêtre, méprise le Christ. Vous entendez, mes Frères, le prêtre est le Christ parlant, c'est encore le Christ agissant jusqu'aux intimes profondeurs de l'âme; dans les sacrements, le signe opère ce qu'il indique, l'âme est atteinte, pénétrée, purifiée, illuminée, transformée tous les jours la divine Victime. Il ne dit pas: ceci est le corps du Christ, mais ceci est mon corps, ceci est mon sang. Parlerait-il ainsi, s'il n'était qu'un homme? Le Christ se sert donc d'un homme comme d'un voile sous lequel Il dérobe sa gloire, afin d'exercer son perpétuel sacerdoce. O vénérable dignité du prêtre! Les gens légers ne paraissent pas le comprendre; mais vous, mes Frères, vous le comprenez, vos ancêtres le comprirent; c'est ce qui fit la force de vos prêtres et le succès de leurs oeuvres. Vos ancêtres ont écouté, vous-mêmes vous écoutez la parole de vos prêtres, parce qu'elle est la parole du Christ. Vous ne vous contentez pas d'aller chercher en lui un homme de bonne compagnie, mais vous allez lui demander la grâce de Dieu, vous vous mettez à ses pieds comme aux pieds du Christ. Et si vous avez rencontré une âme ténébreuse et vide, vous lui dites: "Il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas assez, allez au prêtre, demandez-lui la lumière et la force, car c'est le Christ; il vous donnera la parole et la grâce du Christ."

#### *Ce que fait le prêtre*

Le succès du prêtre dans une paroisse est dû non seulement à son enseignement et à l'administration des sacrements, mais aussi et surtout aux sacrifices qu'il endure. Pour sauver une âme et lui donner la vie, il ne suffit pas de prier, ni d'agir, ni de donner l'exemple, il faut souffrir. Cette déclaration paraît bizarre, cependant elle est juste.

Un coup d'oeil sur la vie du Christ le prouvera. Il possédait toutes les énergies qui peuvent promettre les succès les plus complets et les plus rapides dans la conquête des âmes. Il pria beaucoup, et qu'est-ce que Dieu pouvait refuser à son Fils? Il prêchait: sa parole domptait les éléments, les démons, la mort même, pourquoi ne domptait-elle pas les âmes? Il était saint: qui de vous me convaincra de péché, disait-il. De tout cela que vous semble-t-il qu'il va arriver? Que toutes les âmes accourront à lui, baisant ses pieds, la poussière même où ils ont passé, qu'il ira d'admiration en admiration jusqu'à ce que toute la terre le

suive? Détrompons-nous, mes Frères, après trois ans, Il n'a réussi à grouper à sa suite que quelques disciples hésitants et craintifs. Il est mort ignominieusement. Tout semble fini! bien fini! Non, tout commence. Il n'a jamais été plus acclamé que depuis qu'il a été méprisé et banni; Il n'a jamais eu tant de succès dans les âmes que depuis qu'il a souffert la passion. Les douleurs physiques, qu'il entrevoyait la veille de sa passion, furent la cause de ses larmes; ses souffrances morales, c'est-à-dire les péchés du monde dont il se couvrait, lui firent transpirer le sang. Qu'est-ce donc qui s'est produit et qui a été plus fort que tout ce que le Christ avait pu faire jusqu'alors? Le sacrifice dont il a voulu nous montrer la nécessité.

Le sacrifice est la loi inexorable de toute grande oeuvre: depuis l'olive qui ne donnera son huile douce et riche, propre à la matière de plusieurs sacrements, que si elle est broyée, depuis le grain de raisin qui ne deviendra une liqueur généreuse que s'il est écrasé; jusqu'aux plus atroces souffrances du coeur et de l'esprit, d'où sortiront de grandes choses, tout succès doit être empreint de sacrifice. Le sacrifice donc, s'il est nécessaire pour toute entreprise humaine, l'est bien davantage quand il s'agit du salut des âmes. Mais le sacrifice et l'amour vont de pair.

#### *Hommage à vos prêtres*

Les prêtres de Hull, depuis un siècle, soit dans la colonisation, soit dans la prédication, soit dans toutes autres œuvres apostoliques ont subi cette loi de la souffrance. C'est l'amour des âmes qui les fit venir ici sur les bords de l'Outaouais, pour y rejoindre les nombreux bûcherons, rudes âmes, impatientes à tout joug, capables des plus grands sacrifices comme des plus grands excès; c'est l'amour des âmes qui les a maintenus durant un quart de siècle, au milieu d'une population difficile; c'est l'amour des âmes qui garde au milieu de vous ces dévoués et saints prêtres, car il ne faut pas l'oublier, ici comme ailleurs, malgré le grand nombre des gens pieux et dociles, combien d'autres ne le sont pas. Si le prêtre se console de la piété, du dévouement, de la foi, de la sympathie des bonnes et saintes âmes, que de fois ne verse-t-il pas, à votre insu, il va sans dire, des larmes de sang, s'il le pouvait, sur les péchés et les crimes sans cesse perpétrés et toujours continués sans aucun repentir ni conversion de la part des mauvais chrétiens. Chose nécessaire, certes, que le sacrifice, chose dure pour la nature! Mais combien belle! combien grande et combien féconde!

Combien belle! C'est la loi même de l'amour qui n'aspire qu'à se donner; combien grande! la puissance de se donner, a dit un penseur chrétien, est un rayon de la divinité dans l'homme! Combien féconde! Le sacrifice, a écrit un grand évêque, qui semble être loi de mort, est dans tous sens, un principe nécessaire de vie, de fécondité, de progrès.

Dieu a béni cette région, cette paroisse, c'est évident: on ne fait pas sans Lui, de si grandes choses et des choses si difficiles, si mêlées au sacrifice.

Gloire donc aux Oblats de Marie-Immaculée, apôtres, missionnaires, pionniers, civilisateurs, patriotes; longue vie à leur congrégation, dont on célébrait, il n'y a pas très longtemps, le centenaire de fondation; gloire à Mgr de Mazenod, ce Paul moderne, dont ils sont héritiers de la foi, du zèle de feu, de l'insatiable amour des âmes; succès toujours croissant dans leurs œuvres; honneur et gloire à cette communauté si méritante et si aimée. Chantons encore un hymne de reconnaissance au Dieu Tout-Puissant et Miséricordieux pour toutes les grâces, bénédictions, faveurs et privilèges accordés durant 60 ans aux fidèles de cette ville de Hull; que la bénédiction de Monseigneur féconde mes pauvres paroles, qu'elle attire sur cette paroisse, ainsi que sur toute la ville, les grâces et les faveurs qui assureront le bonheur du Ciel.

Amen.

### Soirée de famille

Une grande foule de paroissiens composant un auditoire des plus distingués envahirent la salle Notre-Dame pour la soirée de famille. Plusieurs, malheureusement, ne purent y trouver place, faute d'espace. Avant de remettre leurs décorations à MM. Labelle et Harper, S. G. Mgr Forbes dit quelques mots pour féliciter les Pères Oblats et les paroissiens pour le succès des fêtes du jubilé de diamant de la paroisse auxquelles il a été très heureux de participer. Il a adressé des félicitations aux décorés, ainsi qu'aux artistes au programme. C'est une délicieuse et distinguée fête de famille, a-t-il dit. M. Lionel Harper a remercié Sa Grandeur et le Pape pour les décorations reçues par lui-même et M. Labelle. Ce sont les œuvres surtout qu'on honore en nous, dit-il, et ce nous sera un encouragement, une incitation pour que nous soyons encore plus dévoués, si possible, à l'Eglise et au Souverain Pontife. Conférence de la St-Vincent de Paul et syndicats catholiques, ajoute-t-il, voilà de nos jours les deux

grands facteurs de la rénovation sociale. Nous voulons nous montrer dignes de la médaille "Pro Ecclesia et pro Pontifice" et du diplôme d'honneur à nous, accordés par l'entremise de Monseigneur notre archevêque.

Le programme du chant et de la musique a été le suivant: "La Reine de Saba", Marche et Cortège, de Ch. Gounod, par



M. L. HARPER

un excellent orchestre, sous la direction de M. Chs-Anguste Laroche; "L'Hymne des Vents", chœur: la Chorale des Dames de la paroisse sous la direction de Mme Arthur Bérubé, avec Mme C. Bernier au piano; "L'Heure de Dieu", Lippacher, par le professeur Eugène Ledue; au piano, Mlle Irène Thibault; "Le Renard et la Cigogne", Th. Dubois: la Chorale des Jeunes Gens de la paroisse, sous la direction du R. P. Labossière, O.M.I., avec

accompagnement par Mlle I. Thibault; Air de "Marie Madeleine", Massenet: Mme Edouard Laverdure, et au piano, Mlle I. Thibault; Extrait de l'Opéra de Mireille, le "Choeur des Magnanarelles", Ch. Gounod, par la Chorale des Enfants de Marie de Notre-Dame: directrice, Mlle Germaine Ardouin, pianiste, Mlle I. Thibault, solistes, Mlles Eva May Reinhardt, Laurette



M. A. LABELLE

Allard, Laurette Gaudreau; Orchestre, "Lohengrin", R. Wagner; "Les Haleurs de la Volga", transcription de J. Noyon, la Chorale paroissiale des Hommes, sous la direction de M. Ph. Thibault; au piano, M. Roméo St-Pierre; "O Canada", par l'auditoire. M. Leduc et Mme Laverdure ont été chaleureusement rappelés par les auditeurs.

Outre Mgr Forbes, il y avait parmi les membres du clergé

le R. P. Bourassa, O.M.I., provincial; le R. P. Bonhomme, O.M.I., curé; Mgr Chartrand, V. G., curé de St-Joseph de Hull; M. le curé J.-A. Carrière, V. F., de St-Rédempteur; M. l'abbé Raymond, de St-Eugène; les RR. PP. Oblats St-Georges et Létourneau, de la Maison du Sacré-Coeur; Lévesque, de Maniwaki; Michaud, curé de la Ste-Famille d'Ottawa-Est; MM. les abbés R. Glaude, directeur des oeuvres diocésaines; Gagnon et Sauvé, de la cathédrale; Bergeron et Chevrier, de St-Joseph de Hull; le R. P. Caron, O.M.I., du Scolasticat; les Pères de Notre-Dame; les Frères Augustin et Albert, des Ecoles Chrétiennes du Collège Notre-Dame. Le maire Lambert, des échevins et autres personnalités étaient aussi dans l'auditoire.

### Les Paroissiens aux Rév. Pères Oblats

Discours du notaire F. A. Labelle, à la salle Notre-Dame :

Monseigneur,

Révérands Messieurs,

Mesdames, Messieurs,

Pourquoi avons-nous, ce soir, l'honneur et le plaisir de saluer ici la présence de Sa Grandeur Mgr L'Archevêque entouré d'un si grand nombre des plus hauts dignitaires ecclésiastiques de son diocèse ?

Pourquoi sommes-nous dans cette salle, unis dans une commune pensée et fidèles au même souvenir ? Pourquoi cette franche gaieté qui se manifeste sur toutes les figures ? Pourquoi cette émotion qui étreint les coeurs ? Vous avez déjà deviné la réponse à ces questions. Les membres d'une belle et grande famille, la famille des paroissiens de Notre-Dame de Grâce de Hull, se rassemblent pour fêter le soixantième anniversaire ou plutôt les noces de diamant de la fondation de leur paroisse.

Ce matin, c'était à l'église Notre-Dame que nous nous réunissions à genoux en face du Dieu de l'Eucharistie, pour le remercier des grâces et faveurs obtenues et pour lui demander simultanément de bénir nos entreprises et d'accroître la prospérité matérielle et morale de notre paroisse. Ce soir, c'est à la salle Notre-Dame, lieu de nos réunions populaires, que nous venons couronner cette fête par des réjouissances collectives.

Parce que l'on est trop souvent oublieux de l'héritage que l'on doit aux efforts accumulés des générations disparues, il est

se développa dans le dévouement et la prière. Comment ne pas rappeler en ce jour d'anniversaire ces réconfortants souvenirs et mesurer les progrès accomplis depuis ces débuts si pénibles, si l'on en juge par une phrase tombée des lèvres du grand fondateur, Monseigneur Guigues: "Les vieux missionnaires, épuisés de fatigue, sentaient approcher leur fin sans voir ceux qui recueilleraient l'héritage de leur fatigue. Et à mesure que l'un d'eux mourait, les néophytes qui avaient enterré leur frère spirituel, attendaient qu'un autre vint prendre sa place auprès de l'autel abandonné".

### Missions des Chantiers

L'œuvre des missions des chantiers appela tout d'abord le dévouement des missionnaires. A cette époque reculée de 1844, on comptait plus de cinq mille hommes dans les chantiers de la Gatineau. Tous les hivers, des missionnaires s'enfonçaient dans la forêt, bravant le froid et la misère pour parler de Dieu à ces âmes isolées. Une centaine de postes et d'établissements étaient visités pendant la saison rigoureuse, et le missionnaire parcourait souvent une distance de cent milles sans rencontrer une seule habitation. Monseigneur Guigues disait: "Cette œuvre est la première de mon diocèse". Elle avait son centre à Hull.

Monseigneur Guigues écrivait en 1874: "Il y a quelques années seulement, les bois de Chelsea venaient jusqu'au lac et ne laissaient que quelques arpents de grève recouverts d'un sable mouvant et jeté sur le rocher ouvert pour le passage de l'Ouatouais. Mais au fond de la grève, à la place même où s'élève aujourd'hui la grande église Notre-Dame de Hull, on voyait une pauvre cabane en planches badigeonnées de rouge, la seule dans ces parages; un petit clocher la surmontait. Une galerie extérieure faisait face à Bytown, divisant l'étage inférieur où se retirait la famille d'un batelier, d'avec la partie supérieure qui était sans division, inachevée, n'ayant d'ornement qu'un petit autel en bois et pour décoration que les quatorze tableaux du chemin de la Croix; c'était la Chapelle des Chaudières" (Père Alexis).

C'est là qu'aussitôt revenus du fond des forêts, avec les derniers glaçons de l'hiver, avec les premiers radeaux du printemps, les missionnaires se hâtaient d'aller célébrer les saints mystères où ils conviaient avant l'aurore et l'heure du travail, les jeunes gens de passage sur la rivière, et retenus quelque temps dans leur voyage. C'est là qu'aimait à se transporter souvent le vénérable Evêque, Monseigneur Guigues, qui considérait tous les gens des chantiers comme les enfants de son diocèse.

Dans cette église pauvre comme les chantiers de bois, les jeunes gens des bords de la Gatineau, de la Rideau et des profondeurs de l'Outaouais, venaient compléter des confessions, ébauchées peut-être pendant la courte visite du missionnaire, fortifier leurs bonnes résolutions et se préparer aux écueils de la vie civilisée où ils allaient rentrer, ou bien se préparer à comparaître devant Dieu, s'ils devaient périr dans les sauts périlleux de la descente du bois.

La prière et la parole évangélique de ces grands missionnaires que furent les révérends Pères Durocher, Bourassa, Brunet, Reboul et tant d'autres, attirèrent sur la petite chapelle des chantiers les bénédictions de la Providence. Bientôt le grain de sénévé se développa et la moisson fut abondante.

### Chapelle des Chaudières

Ce soir, mesdames et messieurs, s'il nous était donné de voir, ne serait-ce que pour un instant, cette petite chapelle des Chaudières, badigeonnée de rouge, nous pourrions mesurer la distance parcourue depuis 1844 et admirer ainsi les prodiges que sut accomplir ce zèle apostolique auquel nous devons aujourd'hui ces oeuvres fécondes qui répandent tant de bien au sein de nos populations.

Pendant dix ans et plus, la petite chapelle des Chaudières sur les bords de l'Outaouais servit au culte de la population de Hull. Elle accueillit également de nombreux voyageurs qui venaient s'y agenouiller avant de retourner dans leur famille, après une longue saison d'isolement dans les chantiers. Et l'autel de la petite chapelle des Chaudières ne fut désormais jamais abandonné par les Fils de Mazenod.

C'est au R. P. Reboul que Monseigneur Guigues confia le précieux héritage de ces saints missionnaires. Dès 1868, le Père Reboul commença les plans d'une belle église en pierre. Et quand Monseigneur Guignes revint du Concile en 1870, il eut la grande joie de procéder à la bénédiction solennelle de la nouvelle église, pour remplacer la petite chapelle des Chaudières qui, hélas! disparaissait.

Un de nos vieux citoyens les plus respectables et peut-être le plus ancien de la paroisse, un homme qui a joué un rôle important dans la Cité de Hull, a voulu donner à notre jeune génération une idée du temple minuscule où l'on priait Dieu au bon vieux temps; historien à sa façon, il sut reconstruire en miniature l'ancienne petite chapelle de bois qu'il a conservée comme un

précieux souvenir et que le passant peut voir aujourd'hui encore à côté de la résidence du vieil ami de tout le monde, Hormisdas Dupuis. Et d'un même regard, nous pouvons donc apercevoir et l'ancienne chapelle et un ancien paroissien.

Je ne veux pas faire disparaître de notre souvenir l'ancienne petite chapelle, sans mettre en lumière ce trait caractéristique de l'histoire de Hull qui s'y rapporte.

“C'est du haut de la galerie de la chapelle qu'on entendit souvent la voix sympathique et vibrante de Monseigneur Guigues. Il y paraissait avec les insignes de son autorité diocésaine; il était un père et un évêque, un missionnaire et un représentant du Souverain Pontife, un frère et le plus ardent adversaire de la boisson, des juréments, des folies de la jeunesse et des autres vices auxquels sont exposés les gens pour qui les lois divines et humaines n'ont pas été, principalement dans les forêts, un grand sujet de méditation”.

#### Eglise et Ecoles

C'est donc en 1868 que le Père Reboul commença l'érection de la première église de pierre sur les plans préparés par l'architecte Lecours. En novembre 1870, Monseigneur Guigues bénit cette église et c'est alors que fut érigée la paroisse Notre-Dame de Grâce par décret du 14 novembre 1870. L'Evêque chargea alors les Pères Oblats de Marie Immaculée de la desserte de cette paroisse et il leur transmit la propriété des terrains paroissiaux.

Le R. P. Reboul demeura l'artisan de la maison des Pères Oblats de Hull jusqu'à son décès en hiver de 1877. Tout en continuant ses missions de chantiers, il donna à la paroisse Notre-Dame la plus grande partie de ses énergies et de son dévouement. Après avoir pourvu au besoin spirituel de ses paroissiens, il tourna ses activités vers la fondation d'écoles pour les jeunes filles et les jeunes garçons; et dès 1870, les Révérendes Sœurs Grises d'Ottawa s'installèrent à Hull pour y fonder un couvent dans la vieille chapelle, sous la direction de Sœur Moreau, première Supérieure. Et en 1876, le Père Reboul jetait les fondements du beau collège occupé présentement par les Frères des Ecoles Chrétiennes. Ce collège fut ouvert en septembre 1878, sous la direction du Frère Mathias, premier Directeur.

Pendant que le Père Reboul remplissait la charge d'assistant, le R. P. H. A. Charpeney agissait comme curé de la paroisse, à partir de 1871. Il fut remplacé par le R. P. Cauvin, qui devint à la fois curé de la paroisse et Supérieur de la commu-

nauté de 1877 à 1890. Furent ensuite successivement curés de la paroisse Notre-Dame de Hull, les RR. Pères Ludger Lauzon, de 1890 à 1896; le Père Lecomte, de 1896 à 1898; Adrien Valiquet, de 1898 à 1904; A.-E. Duhaut, de 1904 à 1910; J. Arthur Guertin, de 1910 à 1916; Pierre Bernier, de 1916 à 1920; Philémon Bourassa, de 1920 à 1930, et le curé actuel qui nous est si cher, le R. P. J. Bonhomme.

Le temps mis à ma disposition ne me permet pas de faire l'historique de la paroisse Notre-Dame et de la Cité de Hull depuis 1870 jusqu'à nos jours; de montrer les progrès accomplis par notre ville et notre paroisse, étape par étape, sous l'habile direction des dévoués Supérieurs et curés dont je viens de rappeler les noms.

Il suffit de regarder autour de nous pour constater que la paroisse de 1870 a maintenant ses ramifications aux quatre coins de notre Cité. En 1903, était érigée la paroisse du Très Saint-Rédempteur; en 1912, la paroisse St-Joseph de Wrightville; en 1916, la paroisse de Notre-Dame de Lorette de Val-Tétreau, et en 1923, se construisait sur la rue Adélaïde, maintenant Boulevard du Sacré-Cœur, la chapelle des Retraites Fermées.

#### Hommage et Gratitude

Nous célébrons ce soir un anniversaire, celui de 1870; d'autres viendront après nous quand nous n'y serons plus, rappeler l'œuvre apostolique de ceux qui aujourd'hui accomplissent avec le même dévouement, le même travail dans la vigne du Seigneur. Et si je me prive du plaisir de rendre hommage aux vivants, c'est qu'en revêtant l'uniforme des milices sacrées, ils ont noyé leur personnalité dans la troupe innombrable et anonyme des conquérants de l'Évangile.

Mais il me sera bien permis, puisque la reconnaissance m'y oblige, de proclamer l'immensité des labeurs de ces missionnaires et éducateurs et l'incalculable richesse des trésors de charité qu'ils ont versés sur notre patrie. Et nous, paroissiens de Notre-Dame de Grâce, avons été particulièrement heureux d'être dirigés par ces hommes de Dieu dont l'histoire des travaux est liée à l'origine ou à l'évangélisation de toutes les paroisses françaises des deux Amériques et auxquels la croix du missionnaire sert de drapeau.

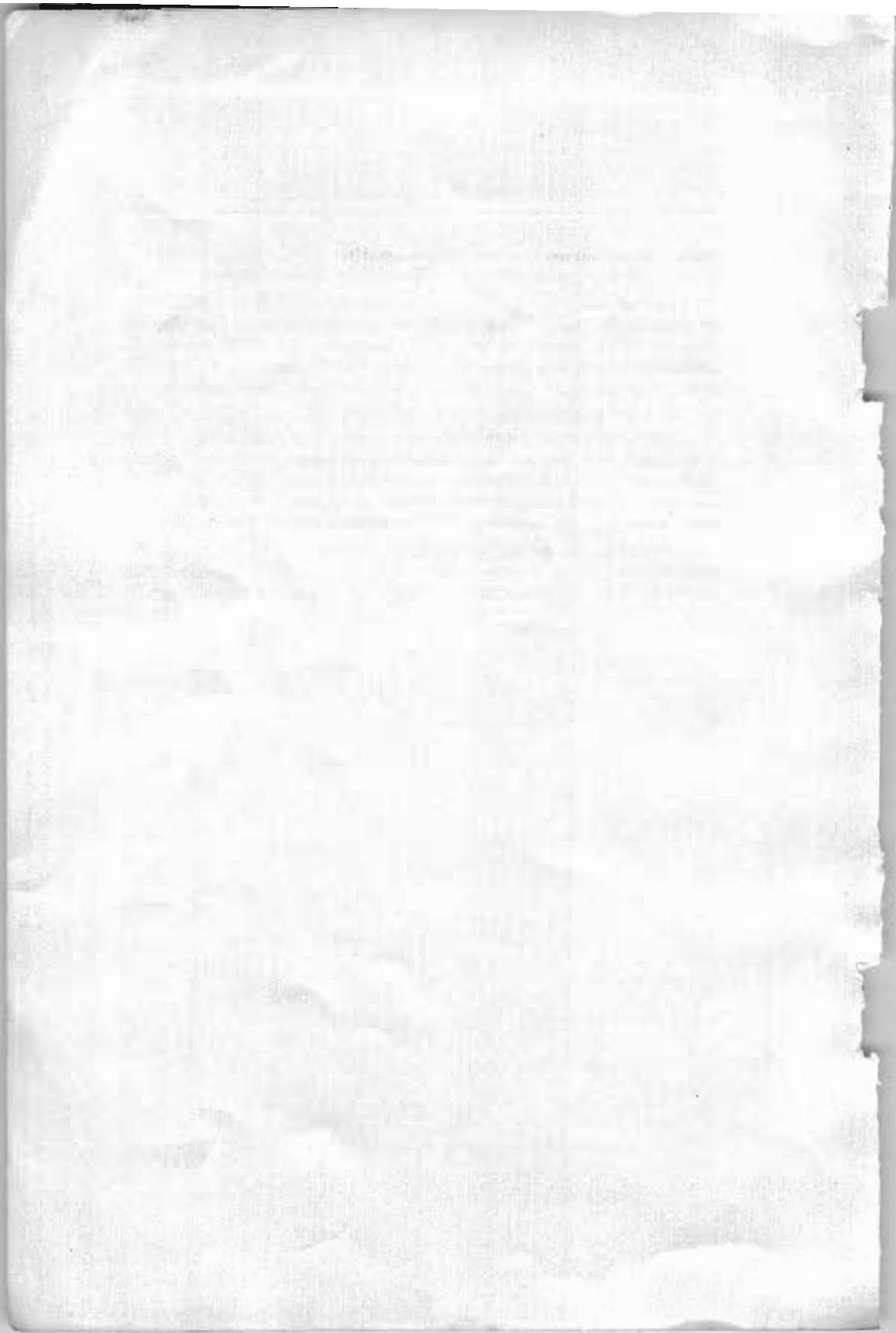
Les acclamations qui viennent de nos cœurs en ce jour de fête du soixantième anniversaire de la fondation de notre pa-

roisse, sont dictées par des sentiments de profonde gratitude et de vive affection à l'égard des Révérends Pères Oblats.

Ils ont été ici les consolateurs des pauvres et des miséreux ; les guides des populations groupées dans nos centres par l'industrie, les prédicateurs d'une doctrine de paix et d'amour, les évangélisateurs des nomades perdus dans nos bois et nos missions lointaines, les éducateurs infatigables de notre jeunesse.

Et aujourd'hui, en ce jour de votre fête patronale de l'Immaculée Conception, permettez-moi, mes Révérends Pères, d'être l'interprète de tous les catholiques de cette paroisse et de notre Cité, pour vous dire combien nous apprécions votre vie d'abnégation et d'apostolat. Nos cœurs, si indignes qu'ils soient, partagent votre joie et exaltent vos vertus comme un bienfait du Ciel.

Vous avez semé dans l'épreuve, puissiez-vous longtemps encore récolter dans la joie et accroître votre champ d'action pour servir les hauts intérêts de l'Eglise et de la patrie canadienne.



## TABLE DES MATIÈRES

### PREMIERE PARTIE — (1615-1870)

Les missions . . . . .	10
Les origines de la paroisse . . . . .	10
Récollets et Jésuites (1615) . . . . .	10
Philémon Wright (1800) . . . . .	10
L'abbé Dupuis (1836) . . . . .	11
L'abbé Desautels (1842) . . . . .	11
L'abbé Brady (1840-1846) . . . . .	12
Les Oblats de Marie Immaculée (1846) . . . . .	14

### DEUXIEME PARTIE — (1870-1930)

La paroisse (1870) . . . . .	18
La paroisse au Canada . . . . .	18
La paroisse Notre-Dame de Hull . . . . .	18
Décret d'érection canonique . . . . .	20
L'église paroissiale . . . . .	21
Division de la paroisse . . . . .	26
Service religieux . . . . .	27
<b>Les pasteurs et leurs auxiliaires:</b>	
Le Père D. Reboul, fondateur . . . . .	30
Le Père H. Charpeney . . . . .	31
Le Père E. Cauvin . . . . .	31
Le Père L. Lauzon . . . . .	32
Le Père P. Lecomte . . . . .	32
Le Père A. Valiquet . . . . .	32
Le Père A. Dahaut . . . . .	34
Le Père A. Guertin . . . . .	34
Le Père P. Bernier . . . . .	35
Le Père P. Bourassa . . . . .	38
Le Père J. Bonhomme . . . . .	38
Les Pères vicaires . . . . .	39
Les Frères Convers . . . . .	41
Les paroissiens . . . . .	41
Le cimetière . . . . .	46
Les auxiliaires de la paroisse . . . . .	49

**Les oeuvres:**

Les paroisses canadiennes-françaises et les oeuvres . . . . .	52
Les chantiers . . . . .	52
Les missions indiennes . . . . .	53
Les retraites paroissiales . . . . .	54
Associations pieuses . . . . .	55
Les Dames de Ste-Anne . . . . .	55
La Congrégation des Hommes . . . . .	55
La Congrégation des Enfants de Marie . . . . .	55
La Congrégation des Jeunes Gens . . . . .	57
Le Tiers-Ordre de Saint-François . . . . .	57
L'Association du Chemin de la Croix . . . . .	57
L'Association du Saint Rosaire . . . . .	57
L'Association du Rosaire Perpétuel . . . . .	57
Les Gardes d'honneur . . . . .	58
La Société de Tempérance . . . . .	58
L'Apostolat de la Prière . . . . .	58
La Propagation de la Foi . . . . .	58
La Ligue du Sacré-Coeur . . . . .	59
La Ligue des Anciens Retraitants . . . . .	59
L'Adoration Nocturne . . . . .	59
L'Association de la Sainte Famille . . . . .	60
Les Associations scolaires . . . . .	60
Les chorales paroissiales . . . . .	60
La Maison des Retraites fermées . . . . .	61

**Oeuvres d'éducation: les écoles paroissiales**

Leur origine . . . . .	64
Ecole St-Antoine . . . . .	64
Ecole St-Etienne . . . . .	65
Résidence des Soeurs Grises . . . . .	65
Collège Notre-Dame . . . . .	65
Académie St-Antoine . . . . .	65
Ecole Ste-Anne . . . . .	65
Ecole St-Georges . . . . .	65
Ecole Notre--Dame-de-Grâce . . . . .	65
Ecole St-Thomas . . . . .	65
Ecole Ste-Marie . . . . .	70
Ecole Reboul . . . . .	68
Ecole Lecomte . . . . .	69
Ecole Lauzon . . . . .	67

Ecoles actuelles:	
Ecole Normale . . . . .	72
Ecole Technique . . . . .	73

#### Oeuvres sociales catholiques.

Ce qu'elles sont . . . . .	73
Oeuvres de charité . . . . .	74
Conférence de Saint Vincent de Paul . . . . .	74
Conférence juvénile . . . . .	74
Conseil Particulier . . . . .	74
Société de Ste-Elisabeth . . . . .	74
Oeuvre de la quête des pauvres . . . . .	74
Dames de charité . . . . .	75
Oeuvres des layettes . . . . .	75
Goutte de lait . . . . .	76
Dispensaire antituberculeux . . . . .	76
Association des Dames du Dispensaire . . . . .	76
Ligue d'hygiène sociale . . . . .	76
Oeuvre des Tabernacles . . . . .	77
Oeuvre des bourses paroissiales . . . . .	77
Oeuvres des bourses missionnaires . . . . .	77

#### Oeuvres ouvrières.

La question ouvrière chez nous . . . . .	78
Syndicat de la Pulpe et du Papier . . . . .	79
Syndicat des Policiers . . . . .	80
Syndicat des Menuisiers . . . . .	80
Syndicat des Commis de magasin . . . . .	81
Syndicat des Imprimeurs et Relieurs . . . . .	81
Syndicat des Employés de Bureau . . . . .	81
Syndicat des Briquetiers-Maçons . . . . .	82
Syndicat des Pompiers . . . . .	82
Syndicat des Chauffeurs d'automobiles . . . . .	83
Syndicat Interprofessionnel . . . . .	83
Syndicat des Plâtriers . . . . .	83
Conseil Central . . . . .	83
Cercle Benoit XV . . . . .	83
Association ouvrière féminine . . . . .	84
Cours du soir . . . . .	84
Bourse du Travail . . . . .	84
Secrétariat ouvrier . . . . .	84

**Oeuvre de bonne presse.**

Son importance . . . . .	85
Bibliothèque paroissiale . . . . .	85
Bulletin paroissial . . . . .	86
Journal quotidien . . . . .	86
Librairie . . . . .	86

**Oeuvres d'apostolat.**

Avant-garde Notre-Dame . . . . .	87
Cercle Reboul de l'A. C. J. C. . . . .	87
Cercle de l'A. C. V. . . . .	87
Cercle des Institutrices . . . . .	88
Amicale des Anciennes de Ste-Marie . . . . .	88
Amicale du Collège Notre-Dame . . . . .	88
Amicale de l'Ecole Normale . . . . .	89
Ligue Catholique féminine . . . . .	89
Ligue des citoyens . . . . .	89
Ligue du dimanche . . . . .	90
La Société St-Jean-Baptiste . . . . .	90

**Oeuvres d'économie.**

Mutualités catholiques . . . . .	91
La Caisse Populaire . . . . .	91

**Oeuvres militaires.**

Le Régiment de Hull . . . . .	92
Les cadets du Collège Notre-Dame . . . . .	92

**Oeuvres musicales.**

La fanfare de Hull . . . . .	92
Les orchestres paroissiaux . . . . .	93
Salle Notre-Dame . . . . .	94
Comité de la Salle Notre-Dame . . . . .	94
Conclusion . . . . .	94

**TROISIEME PARTIE — Le jubilé de diamant (8 déc. 1930)**

Rapport de la fête . . . . .	97
Messe pontificale . . . . .	98
Coup d'oeil sur le passé . . . . .	100
D'un grain de senevé, un grand arbre . . . . .	102
Solrée de famille . . . . .	
Les paroissiens aux Pères de Notre-Dame . . . . .	114